

Chronique *féministe*

**Paroles
de femmes politiques**

Guerre et paix

N°25 NOVEMBRE - DECEMBRE

1987

BIMESTRIEL

Université des Femmes

150F

Université des Femmes

1a, Place Quételet 1030 Bruxelles. Tél: 02/219.61.07.

Equipe

Françoise Hecq	Louise Thirion
Martine La Haye	Anne Van Seymortier
Hedwige Peemans-Poullet	Luisa Soriano
Geneviève Simon	Colette Ingels
Edith Rubinstein	Alla Denesioek
Nadine Plateau	Christine Seghin
Fanny Filosof	Titane Van Hille
Laurence Broze	Hélène De Noose

Cours, Conférences, Séminaires

Participation aux frais pour toutes les activités de l'année: 1.500 fr.
Par séance: 100 fr.

Centre de Documentation

Consultation de livres, revues, documents, bibliographies. Information et assistance pour travaux de mémoires. Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 17h et sur rendez-vous.

"CHRONIQUE FEMINISTE"

(Publication bimestrielle)

- Au numéro:

Sur demande à l'Université des femmes (contre versement au compte ci-dessous) ou dans les librairies.

- Abonnement à 5 numéros:

Belgique 500 fr.b.

Etranger 700 fr.b.

A verser au compte n° 001-1118659-34 de "Université des Femmes-Chronique" (bien préciser le nom et l'adresse de l'abonné)

"TROPISMES"

Galleries des Princes 11

1000 Bruxelles

Tél. 02/512.88.52

"ARTEMYS"

Rue St-Jean, Galerie

Bortier 8-10

1000 Bruxelles

Tél. 02/647.95.17.

Réservé aux femmes

"SORGELOOS"

Chée de Waterloo 365

1060 Bruxelles

"LA MAISON DU NOUVEL

AGE" Chée de Charleroi 71

1060 Bruxelles

"FNAC - CITY 2"

1000 Bruxelles

Tél. 02/217.47.20

"VRINDTS"

Rue de la Croix de Fer 53

1000 Bruxelles.

Tél. 02/512.84.15.

Chronique Féministe est réalisée par l'équipe de l'Université des Femmes.

Impression: Inter Offset SPRL av. F.Lécharlier 150, Bxl.

Couverture: Hélène De Noose.

Ed. Responsable: F. Filosof, 19 rue M. Delstanche
1060 Bruxelles.

Chronique Féministe est éditée avec l'aide de la CGER.

SOMMAIRE

Pré-texte	3
Programme de l'Université des Femmes	4
Colloque de l'Université des Femmes	
- Présentation et programme	5
- Dans les coulisses du colloque	7
- Dans l'imaginaire d'une participante	13
Guerre et paix	
- Les résistantes sont-elles irradiées?	15
- La paix au féminin	20
- Il était quelques militantes...	24
Arguments	
- Une journaliste grecque raconte	26
- L'évolution du travail à temps partiel	30
- Les irresponsables de la non-paternité	32
Sauvettes	34
Attentives	
- Recours en justice	40
- Nord-Sud	44
- Maternités technologisées	47
Texte	
- Une matinée d'elle	49
Lectures	51
Bibliothèque	62
Incomplètes	67

Les activités d'éducation permanente de l'Université des Femmes sont réalisées avec l'appui du Ministère de la Communauté Française, du Ministère de l'Emploi et du Travail et de la Commission Française de la Culture.

La Belgique, notre petite patriarchie chérie, se rend une nouvelle fois aux urnes.

On peut grossièrement définir l'objet du suffrage universel de la manière suivante: s'emparer du pouvoir par des moyens démocratiques en convainquant une majorité de citoyens que les principes de morale sociale qui sous-tendent les programmes sont les plus aptes à conduire à une société harmonieuse. Les candidats ainsi élus représentent la nation.

Que constate-t-on dans la réalité? Que le désir du pouvoir croît en raison inverse de l'attachement aux principes que l'on prétend défendre et que les élus sont loin de représenter la nation. Où sont donc les représentants des ouvriers et des petits employés, où sont les représentants des chômeurs et des pauvres, où enfin sont les représentantes des femmes? La classe politique réduit par sa médiocrité et la chose publique et la démocratie (pensez à l'acceptation des pouvoirs spéciaux) à un jeu stérile et coûteux. De scrutin en scrutin, le capital confiance s'est dégonflé comme la Bourse et l'indifférence d'une population dépolitisée contraste avec l'agitation des racoleurs de voix.

Nous, les femmes, éternelles dindes de la farce électorale, sommes directement victimes de cette perversion du suffrage universel. Ce droit, arraché de haute lutte, est devenu le miroir aux alouettes où les femmes s'épuisent, avec une énergie et une fidélité dignes d'une meilleure cause, à élire des hommes indifférents à leur sort.

Qui dit élection dit campagne électorale, une grande foire publicitaire qui s'appuie sur les dernières trouvailles des psy pour jouer sur l'irrationnel alors qu'il serait précisément superimportant de disposer de toute sa lucidité.

Sur nos murs s'étalent avec une complaisance obscène les photos géantes de nos hommes politiques, plus laids les uns que les autres et confits dans une autosatisfaction que rien ne justifie par ailleurs. Et de ces affiches dégoulinent des dizaines de milliers de francs à l'origine parfois douteuse.

Son information, l'électeur la puise principalement à la télévision. Il aura suivi, médusé, les numéros de haute voltige de candidats débitant leurs demi-vérités et leurs mensonges éhontés, la main sur le cœur et avec la tranquille assurance de la plus parfaite bonne foi; confortés dans leurs discours par des journalistes complaisants ou apeurés par les multiples pressions politiques qu'ils subissent.

Maintenu dans un brouillard total l'électeur est finalement appelé à un choix exaltant, oscillant dans une étroite fourchette: ou un centre-droit qui penche vers une société néo-libérale du chacun pour soi et Dieu pour les riches, ou un centre-gauche un peu plus solidaire mais qui lorgne lui aussi vers la droite. Pas de quoi attraper un coup de cœur! Il n'a finalement d'autre alternative qu'un mauvais gouvernement et un moins mauvais.

Et les femmes, dans ce cirque? Dans ce jeu de tricheurs et de dupes, elles n'ont pas grand chose à espérer et elles n'ont donc aucune raison de se situer dans une logique électorale masculine dont elles sont exclues. Réservons nos forces pour d'autres combats. Dans la conjoncture actuelle pour les femmes, il n'existe pas de vote utile.

Année 1987-1988

*La Famille dans tous ses états*2^e cycle

Les conférences ont lieu le jeudi à 20h.30 à la Place Quételet n°3, 1030 Bruxelles.
Pour tous renseignements téléphonez entre 9 et 17h. Tél: 02/219.61.07.

JEUDI 14 janvier à 20h30**"Le père dans la famille",**

par Yvonne KNIBIEHLER. Historienne.
Professeuse à l'Université d'Aix-en-Provence.

La paternité n'a aucune évidence biologique. C'est (bien plus que la maternité) une invention humaine, une institution socio-culturelle qui évolue à travers le temps. Des "nouveaux pères" apparaissent à chaque tournant de civilisation. Selon l'époque, selon les milieux, on voit dominer l'une ou l'autre des trois fonctions du père: fonction de reproduction, de transmission du patrimoine, d'éducation. Aujourd'hui, les psychologues insistent sur sa fonction symbolique (pourquoi?). La paternité est toujours à inventer. A l'heure actuelle, elle doit être située face à des nouveaux partenaires: la mère féministe, l'Etat-providence, la Science qui sait fabriquer de l'humain.

JEUDI 21 janvier à 20h30**"Les familles monoparentales",**

par Nadine LEFAUCHEUR. Sociologue.
G.R.A.S.S.-IRESCO

Il y a des ménages monoparentaux mais y a-t-il des familles monoparentales et, surtout, y a-t-il des "effets des monoparentalité"?

JEUDI 28 janvier à 20h30**"Les fonctions de l'enfant dans la famille",**

par Geneviève CRESSON. Sociologue. Chargée d'Etudes à l'Université de Lille.

Quelles sont les dimensions sociales du désir d'enfant?
Quelles fonctions l'enfant remplit-il pour les parents, pour le couple? Quelles transformations de la vie familiale l'arrivée du premier enfant va-t-elle amener?

JEUDI 4 février à 20h30**"La violence faite aux femmes"**

par Ada GARCIA, Conseiller à la formation des adultes du G.S.W. de l'UCL.

La définition de la violence au sein de la famille. Les ressemblances et les différences entre ses diverses formes. L'ampleur du phénomène. Les victimes, les femmes, les enfants, les personnes âgées.

JEUDI 11 février à 20h30**"Les familles recomposées",**

par Irène THERY, Chargée de recherche au CNRS - CRIV (Centre de Recherche Interdisciplinaire de Vaucresson).

Malgré l'augmentation de la divortialité, les familles recomposées n'ont pas encore été l'objet de beaucoup d'attention en Belgique et en France. En revanche, il existe une tradition de recherche importante dans les pays anglo-saxons. A partir d'une présentation des travaux américains et anglais de 1945 à aujourd'hui, l'exposé montrera les trois grands "moments" qui ont fait changer la perspective sur les familles avec beaux-parents. On soulignera également l'enjeu important que représente l'étude des recompositions familiales pour l'analyse de la famille contemporaine.

JEUDI 18 février à 20h30**"Les rapports des femmes à la vie familiale et à la vie professionnelle en France et au Québec",**

par Agnès PITROU, Directeur de recherche au CNRS - Laboratoire d'Economie et de Sociologie du travail.

Il ne s'agit pas de faire une description un peu fastidieuse concernant deux pays étrangers à la Belgique, mais de repérer les points significatifs de cette évolution qui peuvent concerner tous les pays occidentaux, avec leurs chances et leurs risques pour l'avenir.

JEUDI 25 février à 20h30**"Vie professionnelle et vie familiale",**

par Marie-Agnès BARRERE-MAURISSON.
Séminaire d'Economie du Travail au Centre National de la Recherche Scientifique de Paris.

La question de l'émergence de la relation vie professionnelle-vie familiale. Les modalités actuelles (évolution récentes depuis le début du siècle et facteurs de changements actuels). Les logiques d'interaction.

Le Travail des 3 Séminaires (Histoire, Sociologie et Enseignement) se poursuit en cycle fermé.

Sécurité sociale

LE COLLOQUE DE L'UNIVERSITE DES FEMMES



Le samedi 26 septembre, l'Université des Femmes a réuni à l'auditorium Lippens (Bibliothèque Royale) un Colloque très remarqué sur la question de l'individualisation des droits en sécurité sociale. Elle avait comme objectif de traiter le sujet à un niveau fondamental. Il est temps, en effet, de dépasser le stade relativement simple des déclarations sur l'individualisation et l'égalité des droits entre hommes et femmes pour examiner ce que ces déclarations impliquent pour les droits dérivés. Il est pratiquement impossible d'atteindre l'égalité hommes/femmes tant que subsistent, pour les adultes, des droits dérivés, puisque l'importance de ces droits dérivés est largement imputable à l'existence de femmes n'ayant pas d'activité professionnelle déclarée. Mais il est illusoire aussi de penser que l'on puisse, un jour, purement et simplement supprimer ces droits dérivés sous prétexte que la très grande majorité des femmes s'engage aujourd'hui sur le marché du travail. D'où l'idée avancée par certains(es) de permettre éventuellement aux adultes n'exerçant pas ou pas régulièrement d'activité professionnelle, de se constituer une protection sociale directe sur une base contributive. Une telle solution est non seulement difficile à réaliser mais risque aussi de modifier profondément l'esprit de la sécurité sociale. Difficile à réaliser, parce qu'il faudrait trouver des critères pour fixer les bases des contributions et des prestations. Risquée du point de vue de l'esprit de la sécurité sociale, parce qu'elle pourrait modifier profondément les structures actuelles de la protection sociale à un moment où les forces politiques en présence pourraient en profiter pour diminuer le caractère social de cette protection. C'est de tout cela qu'il a été question au cours de cette journée.

Programme du colloque

MATIN

ASPECTS THEORIQUES

Modératrice : Mevr. Hetty GELDOLF, Voorzitster S.V.V.

9h30 : Accueil par Mme Laurence BROZE, Présidente de l'Université des Femmes.

9h40 : Introduction :
"ENJEUX ET PRINCIPES DE L'INDIVIDUALISATION"

Mme Hedwige PEEMANS-POULLET, Membre de l'Université des Femmes.

10h : "DROITS PROPRES ET DROITS DERIVES : DEFINITIONS ET EVOLUTION"

Mme Eliane VOGEL-POLSKY, Professeur à l'U.L.B.

10h30 : "SECURITE, INEGALITE ET SECURITE D'EXISTENCE" (en flamand)

Mevr. Bea CANTILLON, Medewerkster van het Centrum voor Sociaal Beleid (UFSIA).

11h : "EVALUATION DU COUT ACTUEL DES DROITS DERIVES ET ESTIMATION DU COUT D'UNE REFORME"

Mme Gabrielle CLOTUCHE, Directeur général au Ministère de la Prévoyance Sociale

11h30 : TABLE-RONDE :

ANALYSE PAR BRANCHE DE LA SECURITE SOCIALE

- Le cas du chômage :

Mme Dominique DEVOS, Membre du Comité de Liaison des Femmes..

- Le cas de l'A.M.I. :

Mme Florence WATTIER, Membre du Bureau d'études de Vie Féminine.

- Le cas des pensions :

Mme Camille PICHAULT, Membre du Comité de Liaison des Femmes.

12h15 : DEBAT

APRES-MIDI

ASPECTS POLITIQUES

Modératrice : Mevr. Margriet BLANCKE, Vice-Voorzitster van de Nationale Vrouwen Raad.

14h30 : "LA FAISABILITE POLITIQUE D'UNE REFORME EN BELGIQUE"

(en flamand) Mevr. Miet SMET, Staatssekretaris voor Leefmilieu en Maatschappelijke Emancipatie.

14h50 : "LA POLITIQUE DE LA C.E.E. EN MATIERE D'INDIVIDUALISATION DES DROITS"

M. D. KONTIZAS, Administrateur, Direction Général V (C.E.E.)

15h10 : "LES CONSULTATIVES ET L'INDIVIDUALI-

SATION DES DROITS"

- Commission du Travail des Femmes (en flamand)

Mevr. Jo WALGRAVE, Voorzitster van de Commissie Vrouwenarbeid.

- Conseil de l'Emancipation

Mme Françoise MASSART-PIERARD, Vice-Présidente du Conseil de l'Emancipation

15h30 : TABLE-RONDE:

AVIS ET RESISTANCES

-Les organisations syndicales:

Mevr. Mia DE VITS, Nationaal Sekretaris A.B.V.V.

Mme Anne-Françoise THEUNISSEN, Responsable du Service Syndical Féminin de la C.S.C.

- Les mouvements féminins :

Mme Agnès COLLET, Membre de l'équipe nationale de Vie Féminine.

Mme Marie-José LALOY, Secrétaire Générale des Femmes Prévoyantes Socialistes.

- Les partis politiques :

Mevr. Anne-Marie NEYTS, Nationaal Voorzitster P.V.V.

Mme Raymonde DURY, Député Européen P.S., Co-présidente du Comité de Liaison des Femmes.

Mme Geneviève RYCKMANS, P.S.C., Membre du Comité de Liaison des Femmes.

16h50 : Conclusions par Mme Nadine PLATEAU, Membre de l'Université des Femmes.

Rappelons que les documents préparatoires au Colloque sont disponibles à l'Université des Femmes. Ils comportent deux volumes de respectivement 190 pages (documents officiels) et 366 pages (analyses) et coûtent 900 frs (Compte n°001-1118659-34 de l'Université des Femmes). Ils comportent des textes bilingues, des textes en français et d'autres en flamand.

Les Actes du Colloque seront disponibles avant la fin de l'année. Leur prix n'a pas encore pu être fixé. Les interventions sont publiées dans la langue de leur intervenant.

3 Ba 2 Rub - au

DANS LES COULISSES DU COLLOQUE.

Trois femmes politiques parlent. Elles appartiennent à des familles politiques différentes, elles occupent des fonctions différentes. Un dénominateur commun cependant: "une interview oui, mais elles ont très peu de temps". Alors, narcissisme de politicien constamment en quête de voix, pris au piège des lois absurdes du suffrage universel? Comme tous les hommes politiques, elles sont frappées de la schizophrénie indispensable pour assumer le conflit entre leurs principes et les positions de leur parti. Mais pour elles, la schizophrénie est souvent double car elles sont femmes et se déclarent féministes.

(Propos recueillis par Edith Rubinstein)



Raymonde Dury
députée P.S.

Chronique : Si je te demande si tu es féministe qu'est-ce que tu me dis?

R.D.: Je dis oui.

Chronique : Tu dis oui.

R.D.: rire.

Chronique : Dans le mouvement féministe se sont toujours posés des problèmes de double

militance. Où va ta première fidélité comme PS?

R.D.: Je me sens d'abord socialiste et en même temps féministe. Il est difficile de donner une priorité à l'un ou à l'autre. En tout cas j'ai commencé à travailler dans un mouvement "femmes", voilà déjà de fait une sorte de priorité.

Chronique : Parfois dans le parti se posent des problèmes.

R.D.: Bien sûr. Mais je ne crois pas que je peux répondre globalement. C'est au cas par cas que l'on peut voir où on met la priorité. Je pense que dans la situation actuelle il y a tant d'inégalités sociales que souvent, quand on nous présente des mesures, je me sens socialiste en y réagissant. Mais il arrive très souvent aussi que c'est à la fois très antisocial et antifemme et là effectivement il n'y a pas de contradictions. Si je prends une mesure comme le décumul des revenus des époux, je suis pour le principe mais je trouve que la manière dont les mesures sont présentées maintenant sont profondément asociales. Donc je pense que c'est un débat perpétuel et une gestion de ma part qui est une gestion ponctuelle. Je n'ai pas de réponse d'emblée.

Chronique : Une des analyses féministes consiste à dire qu'il y a non seulement transfert d'argent des femmes vers les hommes mais aussi transfert de temps. Toi tu vis avec un homme, tu as des enfants. Est-ce que dans ta carrière professionnelle cela te pose des problèmes? Comment les résous-tu?

R.D.: Cela en pose vis-à-vis des enfants, pas vis-à-vis du conjoint, c'est-à-dire que je ne les vois pas suffisamment. Et pour la carrière cela rend les choses plus difficiles, plus compliquées et plus complexes, même au niveau de ma réflexion, parce que c'est peut-être un type de respon-

sabilités qui parfois fait réfléchir différemment. J'ai peut-être tort, je n'en sais rien, mais c'est comme cela que je le ressens. Disons que si je vivais un autre type de carrière, un autre type d'occupation, moins prenante, par exemple je pense que j'aurais plus d'enfants. Tu vois, quelque part il faut trouver l'équilibre entre les deux. Tu sacrifies forcément de temps en temps l'un ou l'autre.

Chronique : Aux dernières élections, si tu prends les élections anglaises, les élections américaines, les dernières élections allemandes aussi je crois, on constate que le comportement électoral des femmes commence à être nettement différencié du comportement des hommes. C'est un phénomène nouveau.

R.D.: Différencié tu veux dire?

Chronique : C'est-à-dire que les femmes ne votent plus comme les hommes. On voit apparaître une différence. Surtout aux USA.

R.D.: Elles votent quoi? Plus démocrate?

Chronique : Elles ont voté plus démocrate, moins Reagan. Et en Angleterre, et là c'était une femme, Thatcher, elles n'ont pas voté femme, elles ont voté plus à gauche que les hommes. On constate que l'électorat féminin est en train de prendre une autonomie. Je me demande si le PS ici se rend bien compte de la situation et va tenter de faire quelque chose en direction des femmes.

R.D. En fait la situation nous sert bien puisque le gouvernement n'a pas cessé depuis des années de faire des choses contre les femmes. Vraiment les femmes n'ont pas été épargnées depuis sept ou huit ans dans leurs revenus, dans leurs droits etc... Au niveau du PS, il y a une prise de conscience.

Chronique : Pourtant l'histoire des cohabitants est une invention du SP De Wulf, c'est la famille socialiste.

R.D. Ce n'est pas le PS qui constituait seul la majorité gouvernementale il y a sept ans. Mais beaucoup de socialistes hommes, qui n'auraient pas parlé des femmes il y a quelques années parce que ce n'était pas nécessairement leur problème et leur manière de voir la politique, de plus en plus se rendent compte que les femmes subissent un certain nombre de choses et je trouve qu'à ce niveau-là, même si c'est encore insuffisant, il y a une bonne évolution et je pense qu'on se rend compte du problème.

Chronique : Et qu'en est-il des femmes du PS?

R.D.: Les femmes du PS? On a toujours travaillé, milité dans le même sens. On regrette de n'être pas plus nombreuses, non seulement à militer mais sur les listes, mais on trouve effectivement qu'on prend quand même en charge les problématiques des femmes et on a des réponses à cet égard qui sont tout à fait claires, tu vois.

Chronique : Est-ce qu'il y a une question qu'on ne te pose jamais et que tu aimerais qu'on te pose?

R.D.: Ce que j'aimerais bien que tu me poses comme question c'est ce que je pense de l'action des femmes en général. Et je pense à ce niveau-là qu'il y a des femmes qui ne remplissent pas leur rôle à certains moments. Et cela je le regrette. Je crois qu'il y a parfois chez les femmes une perte de conscience de ce qui leur arrive, je veux dire au niveau de certaines responsables politiques et cela je le regrette aussi. En revanche, je trouve qu'au niveau des femmes progressistes, on ne touche pas suffisamment les jeunes. Il y a encore beaucoup de questions au sujet de la place des femmes dans la vie militante, la vie politique qu'on ne se pose plus. On est ici à un colloque et il n'y a pas tellement de jeunes, de femmes jeunes.

Chronique : C'est un colloque relativement fermé.

R.D.: Mais je veux dire, comment est-ce qu'on touche les femmes jeunes? Comment est-ce que j'espérerais toucher des femmes jeunes, c'est là une question que tu devrais me poser. Moi, je n'ai pas de réponse.



Annemie Neyts
Présidente des P.V.V.

Chronique : Si je vous demande si vous êtes féministe, qu'est-ce que vous me dites?

A.N.: Moi je vous dis oui.

Chronique : Vous dites oui.

A.N.: Oui.

Chronique : La double militance a toujours été un problème chez les féministes. Vous êtes membre d'un parti politique, le PVV, à qui va votre première fidélité?

A.N.: Écoutez, je ne suis pas simplement dans un parti politique, je préside un parti politique, ce qui fait une différence quand même. Il est de mon devoir de défendre les points de vue du parti, les positions du parti tels qu'ils ont été adoptés lors des congrès successifs. Cela je le savais en acceptant la présidence, je serais un mauvais président si je ne le faisais pas. Or les prises de position que prennent les congrès successifs ne sont pas toujours nécessairement en concordance avec les vues féministes. Cela étant, je puis quand même dire que depuis que je milite au parti je me suis toujours efforcée de faire passer un certain nombre de vues féministes, si vous voulez d'ouvrir les yeux aux membres du parti. Sans y avoir toujours réussi, j'ai tout de même pu faire avancer un certain nombre de points de vue.

Chronique : Les analyses féministes montrent que dans cette société il y a non seulement un

transfert d'argent des femmes vers les hommes mais aussi un transfert de temps des femmes vers les hommes. Je crois que vous n'avez pas d'enfants.

A.N.: Non.

Chronique : Est-ce que ça a un rapport avec votre carrière?

A.N.: Non. Je pense pouvoir dire honnêtement que non. Je ne nierai pas qu'aujourd'hui cela m'arrange plutôt, de n'avoir qu'un mari et d'avoir donc un ménage qui est réduit à sa plus simple expression. D'ailleurs mon mari assume toute une partie des responsabilités. Mais ce n'est pas cela qui a déterminé le fait que nous n'avons pas d'enfant parce que c'est une décision qui a été prise beaucoup plus tôt, il y a plus d'une dizaine d'années, alors que je ne pensais même pas à faire le genre de carrière que j'ai faite.

Chronique : Je ne veux pas être indiscret. Mais vous préférez ne pas avoir d'enfant?

A.N.: Oui, c'est ça.

Chronique : Est-ce que vous croyez qu'il y a une incompatibilité entre le fait d'avoir un mari et des enfants et une carrière?

A.N.: Une incompatibilité totale non. Mais que ça rend les choses plus difficiles, incontestablement oui. Mais moi ce qui me préoccupe de plus en plus, c'est le fait que dans notre société, on exige des gens, je le dis exprès aussi bien des hommes que des femmes, de tous ceux qui font carrière ou qui veulent faire carrière, qu'ils sacrifient à peu près tout à cette carrière et fassent passer les soucis professionnels avant les préoccupations personnelles ou familiales. Cela me préoccupe beaucoup car je trouve que cela déshumanise notre société, cela déshumanise les gens et finalement je sais, parce qu'ils me l'ont dit, que pas mal d'hommes souffrent de ce genre de situation bien que la mentalité dominante soit encore toujours telle que de la part d'un homme c'est accepté et non seulement accepté mais exigé. On comprendrait très mal qu'un homme qui fait une grande carrière dise à un certain moment: vous savez, maintenant, pendant quinze jours, je n'aurai pas de temps parce que dans ma famille se passent des choses qui sont plus importantes. Moi, je crois que c'est un appauvrissement et je pense que si on veut vraiment changer quelque chose en ce qui concerne cette problématique il ne faut pas la limiter aux femmes, il faut l'élargir aux hommes, parce qu'alors ça va les intéresser plus, premier élément. Deuxième élément, il faut sans doute s'y prendre maintenant. A première vue ça peut paraître curieux parce que nous avons tendance à croire que les problèmes de chômage qui sont réels, sont prioritaires et ils le sont, mais il faut bien savoir que d'ici quatre ou cinq ans nous allons avoir non pas un surplus de candidats au travail

mais un manque de travailleurs et de travailleuses. Tout le laisse prévoir.

Chronique : Vous êtes optimiste.

A.N.: Ah non. D'ici quatre ou cinq ans, disons même que ça dure un an ou deux de plus, vous verrez qu'on va de nouveau se mettre à réfléchir à aménager le temps de travail, à persuader un plus grand nombre d'hommes et de femmes de travailler plus. Si nous ne nous préparons pas d'ici là à avancer des formules de meilleures alternances de temps de vie, de meilleures répartitions de temps de travail, de loisirs, d'études tout au long d'une vie, nous allons risquer de laisser passer cette période qui sera favorable. A ce moment-là les employeurs, qui auront besoin de main-d'oeuvre et qui ne la trouveront pas, vont essayer de faire toutes sortes de choses pour attirer les gens. Alors, il faut s'y prendre maintenant. Si on laisse passer ce moment, il sera trop tard. C'est ma conviction.

Chronique : Espérons que vous ayez raison.

Geneviève Ryckmans: (qui passait par là)

Pourquoi est-ce que vous croyez qu'il y aura ce genre d'évolution?

A.N.: L'évolution démographique des vingt dernières années, avec l'effondrement des naissances depuis 1963, va se faire sentir de plus en plus dans le monde de l'emploi - cela commence déjà à apparaître clairement dans l'enseignement secondaire. Puis le fait que les cohortes, comme on dit, c'est-à-dire le nombre très élevé de gens qui sont nés après la première guerre mondiale, ont terminé leur carrière. On commence même à voir que ceux qui sont nés après la deuxième guerre sont déjà fort avancés dans leur carrière. Ce qui fait qu'on peut s'attendre, d'ici quatre ou cinq ans à un manque de main-d'oeuvre contrairement à ce qui se passe aujourd'hui.

Chronique : Espérons que vous ayez raison!

A.N.: Ce n'est pas un point de vue idéologique. C'est ce que disent un certain nombre de sociologues du travail, de démographes, c'est ce que dit Philippe Bodson en tant que président de la F.E.B. Cela dit, cela signifie ... Alors qu'il continue à y avoir un problème de chômage il faut pourtant aussi envisager l'avenir et bien savoir que d'ici quatre cinq ans la situation va s'inverser et que nous allons nous trouver, a-t-il dit, devant une situation tout à fait nouvelle, à laquelle mentalement comme femmes nous ne sommes pas préparées.

Chronique : C'est plus facile de se préparer à cette situation-là qu'à celle d'aujourd'hui.

A.N.: Mais vous allez voir que si on ne se dépêche pas, si on ne s'y prépare pas, on va laisser passer les moments les plus propices, et on s'en rendra compte au moment où on sera déjà sur le second versant du phénomène.

Chronique : A présent je voudrais vous poser une question tout à fait différente concernant le rapport des femmes avec un parti. Je vais prendre le cas du PVV et de l'affaire Buyle*. On a vu la présidente du parti faire une interview dans "HUMO" dont le *Laatste Nieuws* a parlé dans un petit coin. Dans "Humo" donc, vous avez dit qu'il ne faut pas licencier les gens simplement parce qu'ils ont mauvais caractère. D'autre part on a vu les représentants du PVV au conseil d'administration de la BRT voter pour son exclusion. Je me demande, si un homme avait été président du PVV, si on aurait osé de la même manière ne pas entendre ce qu'il dit?

A.N.: C'est difficile à dire. Moi je ne pense pas que cela ait joué. Il y a une divergence très nette entre les trois administrateurs PVV et moi. Je sais très bien qu'il y a eu des divergences tout aussi vives entre le président du conseil d'administration de la BRT (Verhulst, PVV) et les présidents successifs du PVV qui étaient des hommes, pour ne pas tout de suite être d'accord avec l'hypothèse que vous avancez.

Chronique : Le problème est de savoir si, en cas de divergence entre le président de la BRT et le président du PVV, les représentants PVV du conseil d'administration auraient...

A.N.: Oui: c'est arrivé plusieurs fois. Tout d'abord, dans notre parti, nous sommes libéraux pour quelque chose. Le libéralisme ça consiste à dire: "nos administrateurs sont là parce que le groupe PVV au conseil communautaire les a désignés mais une fois qu'ils ont été désignés on leur reconnaît une très grande indépendance, une très grande autonomie dans les conseils d'administration". Nous ne sommes pas un parti au centralisme démocratique.

Chronique : Je dirais à la limite heureusement. Mais on peut se demander si pratiquement ça se passe bien comme cela.

A.N.: Tout ce que je peux vous dire, contrairement à l'hypothèse que vous avancez, c'est qu'il y a eu des désaccords virulents entre le même président du conseil d'administration de la BRT qui est PVV et mes prédécesseurs qui eux étaient des hommes. Monsieur Verhulst est d'une très grande indépendance d'esprit.

Chronique : Mais il n'était pas seul.

..Annemie Neyts fut appelée à ce moment-là pour adresser son intervention au colloque.

* Journaliste de la BRT qui a été licencié dans des conditions très discutables.



Miet Smet

Secrétaire d'Etat à l'Emancipation Sociale
C.V.P. (démocrates flamands)

Chronique : Si je vous demande si vous êtes féministe qu'est-ce que vous me dites?

M.S.: Je le suis.

Chronique : Vous êtes féministe.

M.S.: Oui je le suis. D'ailleurs, j'ai toujours été active dans le mouvement féministe et mes principes n'ont pas changé.

Chronique : Dans le mouvement féministe, un problème s'est toujours posé, celui de la double militance. Alors, où irait votre première fidélité, au féminisme ou au CVP?

M.S.: Pour moi ce n'est pas contradictoire. Quand j'étais au secrétariat du parti où j'étais présidente des femmes et directeur de l'Institut de formation politique, j'ai obtenu une possibilité d'agir, et je crois que c'est cela le plus important dans un parti politique, de donner aux femmes une possibilité d'agir, de défendre leur position. Si elles perdent, ce qui est possible - mais de temps en temps elles gagnent aussi, les deux sont possibles - eh bien si elles perdent du fait qu'elles agissent dans un parti politique, elles doivent l'accepter. Je trouve que l'action dans le cadre des partis politiques est une des plus fructueuses pour les femmes et qu'on doit le faire.

Chronique : L'analyse féministe montre qu'il y a non seulement un déplacement d'argent des

femmes vers les hommes, mais un déplacement de temps aussi. Vous n'êtes pas mariée, je crois.

M.S.: Je ne suis pas mariée.

Chronique : Alors croyez-vous qu'il y a une incompatibilité pour faire carrière en tant que femme?

M.S.: Non, je ne crois pas. A condition que le mari soit prêt à prendre sa responsabilité ménagère. S'il ne le fait pas alors c'est très difficile surtout s'il y a des enfants naturellement. S'il n'y en a pas, c'est plus facile. Mais s'il y a des enfants, faire une carrière politique comme la mienne, ça veut dire qu'on n'a presque jamais de temps pour la famille ou le ménage en tout cas pendant la semaine. Ça veut dire qu'on doit avoir un mari qui remplit ses tâches, sinon c'est presque impossible.

Chronique : C'est difficile à trouver...

M.S.: Je suppose. Mais je constate que j'ai des collègues qui sont mariées donc...

Chronique : C'est peut-être encore plus difficile pour elles?

M.S.: Je n'ai pas l'impression. Surtout à mon avis, avec les hommes plus jeunes ou quand les enfants ont grandi. A un niveau politique assez élevé on a en général un certain âge. On ne devient pas membre d'un gouvernement à 25 ans, ou à 30 ans. Je constate que les femmes entrent en politique à un âge plus avancé. Il y a peu de femmes très jeunes, si on fait la comparaison entre les femmes et les hommes dans les partis politiques. En général après le mariage et après les enfants. Une fois que les enfants vont à l'école elles se libèrent pour d'autres choses.

Chronique : Vous êtes une des fondatrices de Vrouw en Maatschappij?

M.S.: Oui.

Chronique : On peut dire que Vrouw en Maatschappij est l'organe-femme dans le CVP.

M.S.: Oui.

Chronique : Vrouw en Maatschappij s'est exprimé sur deux problèmes politiques importants: c'est l'avortement où il a publié un sondage qui a été très violemment mis en cause par les hommes du CVP et ensuite sur la fiscalité, et vous en avez parlé tantôt, où il estime que les femmes isolées avec enfant devraient bénéficier du splitting. Mais il a dit aussi qu'en gros il n'était pas très favorable au splitting. Je crois qu'on peut dire cela?

M.S.: Oui.

Chronique : L'impression que j'ai, et ce n'est pas seulement un problème du CVP, c'est que la voix des femmes compte pour du beurre. Elles peuvent éventuellement dire des choses mais on n'en tient pas compte. Après tout, la réforme fiscale, c'est le projet d'un ministre CVP et pour l'avortement, c'est le président du parti, SWAELEN qui a renvoyé vraiment cela très méchamment.

M.S.: Venons-en d'abord à la réforme fiscale, c'est peut-être plus facile.

Chronique : Moi, la question que je pose porte sur le fait que j'ai l'impression que la voix des femmes n'est pas écoutée.

M.S.: Pas écoutée? Je ne suis pas d'accord du tout. En ce qui concerne la réforme fiscale, je l'ai dit tantôt, on l'a exigée depuis des années.

Chronique : ...pour le décumul.

M.S.: Pour le décumul. On l'a obtenu. Le raisonnement de certaines femmes est: on a payé un prix puisqu'on a aussi introduit le splitting. On l'a introduit en 1980 sous Henrion et Willockx. Ce sont eux qui étaient responsables à ce moment-là et c'est à ce moment qu'on a introduit le décumul et le splitting. Je constate maintenant qu'on a gardé le splitting mais qu'il y a un grand décalage entre le splitting et le décumul dans le sens que le décumul est introduit intégralement quel que soit le revenu tandis que pour le splitting ce n'est pas le cas. Donc cela veut dire, si je me souviens bien mais je devrais regarder les niveaux, que si on a un revenu en-dessous d'un million quelque chose comme cela...

Chronique : C'est 900.000 frs. je crois

M.S.: En dessous de 900.000 frs, on bénéficie du splitting, et pas au-dessus. Donc je dois dire que d'un point de vue féministe qui a toujours défendu le décumul, c'est bien. On a aussi accordé quelque chose à celles qui restent à la maison..., elles existent aussi!

Chronique : Je ne suis pas tout à fait d'accord avec ce que vous me dites mais ce n'est pas mon interview qu'on fait. Ce que je voulais dire c'est que l'expression de Vrouw en Maatschappij là-dedans est quelque peu négligée.

M.S.: Voilà ce que je dirais: si on veut travailler dans un parti politique, et c'est un préalable, parce que si on ne le veut pas, on ne s'engage pas mais si on le veut, les conditions sont qu'on peut s'exprimer et qu'on est écouté. Vrouw en Maatschappij peut s'exprimer, c'est clair, et EST ECOUTE. Mais il y a une différence entre dire quelque chose et obtenir ce qu'on a dit, partiellement éventuellement. J'ai souvent l'impression qu'on pense que du

fait que les femmes disent quelque chose elles doivent tout de suite obtenir l'entièreté de ce qu'elles demandent. Et bien, c'est impossible. Si les classes moyennes disent quelque chose ou les travailleurs, ou n'importe quel autre groupe dans le parti, ils n'obtiennent pas non plus le maximum de ce qu'ils demandent, c'est impossible, on vit ensemble et on est une minorité dans le parti. Parmi les membres du CVP, il y a 1/3 de femmes, je crois. C'est la même chose dans les autres partis. Donc on reste une minorité.

Chronique : En fait, vous êtes optimiste.

M.S.: C'est réaliste, vraiment c'est réaliste. J'ai vécu comme présidente de Vrouw en Maatschappij pendant dix ans dans le parti et j'ai obtenu beaucoup. Donc le parti a changé et Vrouw en Maatschappij a changé aussi, parce qu'il n'y pas une direction unilatérale, c'est des deux côtés. Par exemple, pour les quota sur les listes, le CVP a été le premier à le pratiquer, beaucoup de partis ne l'ont pas encore.

Chronique : D'ailleurs le CVP est le parti qui a le plus de femmes au parlement.

M.S.: A cause du quota, comme dans le parti lui-même. Pour moi ça pourrait avancer plus vite naturellement, ça c'est clair, mais entre dire on n'écoute pas et on n'obtient rien et dire....

Chronique : Pourtant sur la manière dont s'est passée la discussion avortement...

M.S.: La discussion avortement?

Chronique : Je ne parle même pas du principe de l'avortement, on connaît la position du CVP, mais de la manière dont les hommes du CVP ont repoussé la prise de position des femmes de Vrouw en Maatschappij. Ils ont dit que les résultats de leur enquête n'avaient aucune valeur scientifique et que ce qu'elles avaient fait était ridicule. Je me demande si on aurait osé faire cela à un autre groupe.

M.S.: Eh bien, ça je le regrette aussi. D'ailleurs, ce n'est pas seulement Vrouw en Maatschappij qui a mené une enquête, c'est le parti aussi et les résultats étaient comparables. Ça veut dire que sur la base des enquêtes on pouvait constater que les démocrates chrétiens qui étaient interviewés voulaient un changement, et les résultats de l'enquête du parti donnaient les mêmes résultats.

Chronique : Est-ce qu'il y a une question qu'on ne vous pose jamais à laquelle vous aimeriez répondre?

M.S.: Rire. Je dois réfléchir. (après un temps) Je n'y ai jamais pensé.

Chronique : Merci beaucoup.



L'explication serait-elle dans ce trèfle légèrement gravé dans le coin inférieur gauche de certaines pierres tombales? Ou dans ce D majuscule au milieu de midi?

Luce-Edmée, socio-ethnologue, a été chargée par l'Institut d'Histoire de faire la lumière sur la mortalité particulièrement élevée et parfaitement inexplicable des hommes entre 47 et 57 ans survenue en l'an 1991. Je ne comprends pas, je ne comprends pas.

Luce-Edmée se ronge les ongles, se mange les peaux autour des doigts, irrite, en le grattant le bouton sur sa joue. Son regard est terne, seule vivante est la pointe de son bic qui dessine des trèfles et des trèfles enchaînés l'un à l'autre.

Elle chantonne: du trèfle, du trèfle, du blé, du blé, de l'oseille, de l'oseille, du trèfle, du trèfle... à trois feuilles, à trois feuilles...

Elle s'évade dans la fumée bleue de sa cigarette inoffensive... Elle plane sur un champ de trèfles... Dans son échappée campagnarde, les petites plantes sympathiques deviennent des baobabs du Petit Prince de St Ex... Zut, se dit Luce-Edmée, voilà un voyage bien imbécile. Elle glougloutte un peu d'eau tiédie qu'elle a

DANS L'IMAGINAIRE D'UNE PARTICIPANTE

A QUATRE FEUILLES, LE TREFLE PORTE BONHEUR.

toujours sous la main dans une bouteille d'eau minérale en polystyrène expansé. C'est bon pour la ligne et les reins.

Je n'avance pas, je n'avance pas... Ce ne sont pas les chiffres qui me manquent, et ces chiffres sont terribles. Rien que dans la petite ville de Z deux mille vingt-cinq hommes sont morts cette année 1991, davantage encore à W, à peine moins à Y et les recherches effectuées dans d'autres cimetières révèlent la même hécatombe comme à peu près partout sur ce territoire appelé Belgique. Et sur toutes les pierres tombales de ces hommes décédés à cette date, et seulement sur celles-là, le trèfle, à peine gravé dans le coin inférieur gauche.

Pourtant, réfléchit Luce-Edmée, j'ai bien cherché dans la vie de ces hommes, mais mes informations sont maigres, maigres... la transparence du presque rien : ils exerçaient des professions variées, étaient salariés, en majorité hautement qualifiés, n'avaient aucune raison particulière de se connaître donc de mourir presque en même temps. De plus c'était une période calme, sans guerre et de toute façon ils n'avaient plus l'âge des hommes qui meurent à la guerre. D'ailleurs rien de tel n'était écrit sur les pierres tombales, mais toujours, après une variable: "à mon

cher époux" "à mon époux regretté" cet invariable: "mort au miDi de la vie", avec ce curieux D majuscule au milieu du midi.

Brusquement, de son poing droit, Luce-Edmée frappe la paume de sa main gauche. Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt? Une piste peut-être... Demain je vérifierai l'identité des veuves.

Luce-Edmée épluche les dossiers d'Etat Civil où elles sont inscrites. Ce n'est pas possible, ce n'est pas possible... mais c'est vrai!

Toutes les veuves de ces hommes morts autour de la cinquantaine sont,





oui toutes sans exception, des femmes au foyer. Ce fait parut à Luce-Edmée d'autant plus curieux qu'elle avait appris, au cours de sociologie, que les hommes de ces femmes vivaient généralement plus vieux que les autres hommes, mariés ou célibataires.

Un soupçon... non, même pas, à peine un nuage de soupçon traverse la pensée de Luce-Edmée, mais il suffit à couvrir sa lèvre supérieure de gouttelettes de transpiration. Comme toujours en cas d'émotion, Luce-Edmée sort son spray. Elle le glisse sous son pull-over en lama ambre, désodore consciencieusement chaque aisselle, range son spray dans son sac à maquillage, cherche dans le compartiment de droite un chewing-gomme, hésite entre celui à l'artichaut qui calme les crampes stomacales ou celui à l'ers (la plante des mots-croisés) qui excite les cellules nerveuses, pour opter pour celui aux topinanbours qui, tout en maintenant les pieds au sol, permet à la tête de s'évader.

Je vais me reposer un moment. Luce-Edmée se couche par terre, trois livres minces sous la tête, un

coussin sous chaque coude, les genoux pliés, les pieds au sol. "Le sol me porte, mes genoux et ma pensée montent". Dans cette position, en quelques minutes Luce-Edmée est calmée. Passant du couché à quatre pattes, du quatre pattes à agenouillé un pied en avant, et, tout en soignant ses directions, à la station debout, elle se relève, en forme.

Inspirée, elle téléphone à la bibliothèque: "Envoyez-moi tout ce que vous possédez sur les F.F.F., je crois qu'il s'agit d'une secte." A peine une heure plus tard elle reçoit les attendus des réunions de la secte des F.F.F. Décryptant péniblement l'entrelacement des mots sur la couverture du dossier, Luce-Edmée découvre avec stupeur que le troisième mot est "féroce". Les FFF seraient donc les initiales des Femmes au Foyer Féroces. En sous-titre: "en lutte pour leur survie". En signature: "les combattantes du miDi". Ici, l'étrange D majuscule au milieu du midi est orné, à l'intérieur, d'un étrange dessin comme on en voyait dans les livres du Moyen-Age, dessin représentant un monstre... ou un démon? Le démon de midi? J'ai déjà entendu parler de cette maladie, murmure Luce-Edmée.

Ce qui l'étonne, ce sont les titres des conférences de la secte de ces femmes qui se disent féroces. Elles paraissent pourtant bien innocentes. Elle les lit tout haut, comme pour s'en convaincre:

Anatomie: le coeur et les causes de l'arrêt cardiaque.

La cuisine: aux épices médicinales, belladone et arsenic.

Les ouvrages de dames: la chaînette au crochet.

La sexualité: l'homme mûrissant.

Le droit-social: la pension de survie des veuves.

L'automobile: les freins et les essieux.

L'adultère: soins corporels et lessives multipliées.

Les voyages: d'affaires.

La fiche verte qui accompagne le dossier indique que la secte des F.F.F. a été dissoute après un retentissant procès contre des veuves qui en étaient membres. Celles-ci, accusées du meurtre de leur conjoint avec préméditation, ont été relâchées et acquittées faute de preuve. En 1992 une nouvelle loi sur les pensions a été votée au Sénat. Celle-ci indique que tous les citoyens doivent cotiser en vue de se constituer une pension individuelle.

Luce-Edmée referme le dossier, perplexe, "quelle époque", soupire-t-elle.

Fanny Filosof
F.F.F.



Greenham Common : les résistantes sont-elles irradiées?

Zapping

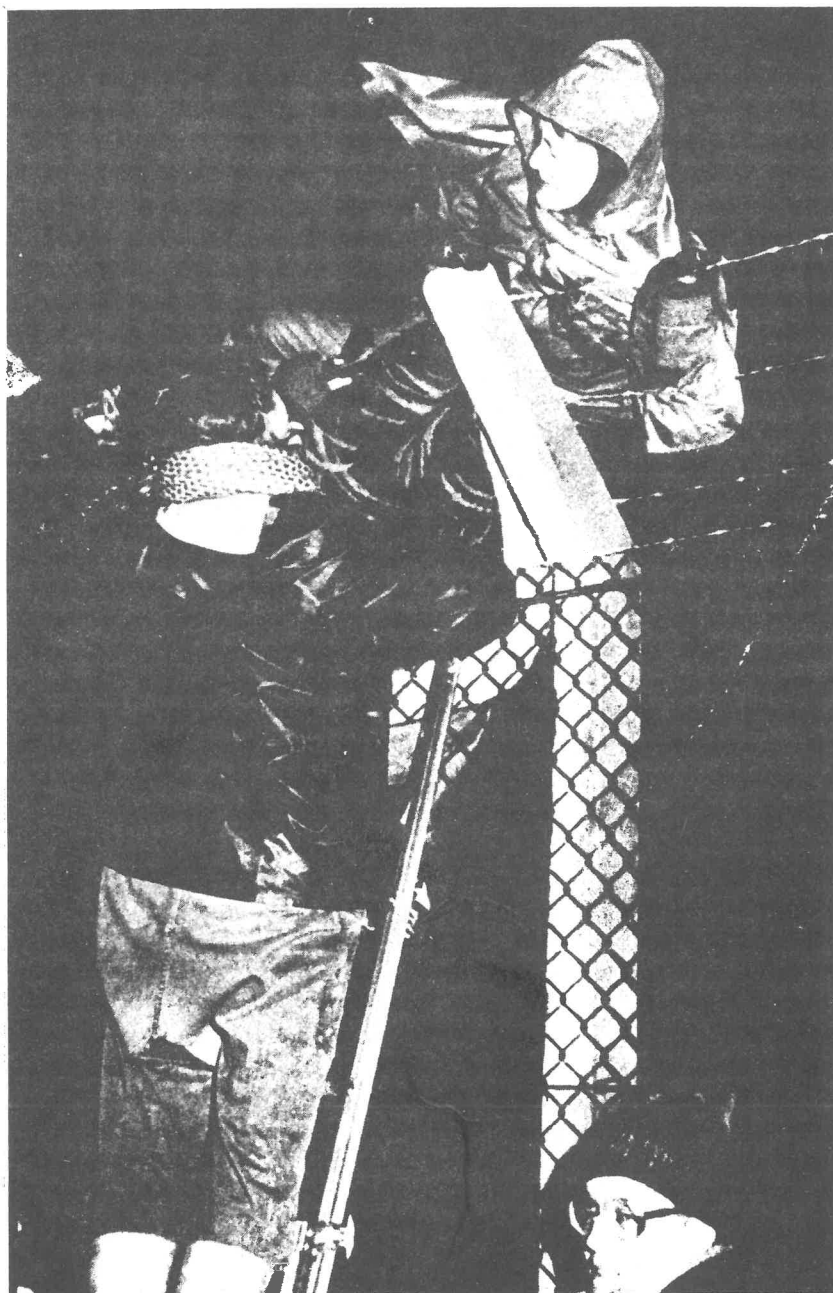


Photo: Maggie Murray in "Opzij"

Récemment nous avons été alertées par ce qui se passe à Greenham Common. Cette base américaine du Royaume-Uni qui a été choisie pour l'installation de 96 missiles de croisière est depuis quelque sept années l'objet d'une résistance exemplaire de la part des femmes anglaises. Nous avons déjà évoqué cette action dans un précédent numéro de *Chronique Féministe*. Cette fois nous apprenons que ces femmes sont probablement soumises à des irradiations à zones courtes. Ci-dessous nous reprenons deux documents. Le premier date de 1984, il permet pour ceux qui ne sont pas au courant de saisir l'ambiance de Greenham Common. Le second est la traduction faite par Jean Jacqmain d'un article paru dans la revue féministe *Opzij*. Il situe très précisément le problème de l'irradiation. Au mois d'avril de cette année, Mr Clevalère, député, a demandé au Ministre de la Défense Nationale si en Belgique, à Florennes, on utilisait le même procédé qu'à Greenham Common. Le ministre a répondu que "suite aux renseignements pris à Florennes, aucun procédé de radiation des manifestants pacifistes n'est connu".

H.P.-P.

3Bb3 Vie - sur

La vie des résistantes à Greenham Common

(extrait de l'article de C.IRENE, paru dans "Non violence politique",
en décembre 1984).

Fin septembre 84, un rassemblement sur le thème "dix millions de femmes pendant dix jours" était proposé, afin de dynamiser la lutte. Une participante témoigne de la vie quotidienne de ces femmes de Greenham "accrochées" au grillage de la base de missiles.

Je repense à ces 10 jours passés à Greenham Common et je sens resurgir en moi la force que je ressentais là-bas.

C'est bouleversant. Les larmes coulent, puis, tout le monde éclate de rire. Mais, regardez-nous donc! Nous paraissions si mal équipées, blotties les unes contre les autres autour du feu, sous la pluie. La boue est partout, même dans les tasses de thé. Nos tentes fragiles, nos feuilles de plastique paraissent ridiculement frêles, face à la mentalité brutale qui crée ces armes d'extermination. Nous nous regardons, les rires s'arrêtent. Oublions les apparences! Dans les yeux de ces femmes, je lis une détermination égale à la mienne : assez de cette folie nucléaire! Et, ensemble, nous nous sentons très puissantes.

De l'autre côté du grillage, les soldats britanniques qui assurent la garde de cette base affreuse s'ennuient. Ils sont fort jaloux des équipements sophistiqués et des salaires plus élevés dont jouissent leurs homologues américains; et cela accroît leur déprime. On leur a interdit de nous parler, mais il nous parlent quand même. Quant aux Américains, ils ont reçu l'ordre de ne pas nous regarder lorsqu'ils rentrent à la base

ou en ressortent et nous avons appris, de source sûre, qu'ils préféreraient être transférés ailleurs. La base de l'Armée de l'air américaine de Greenham fonctionne mal; c'est très encourageant pour nous.

Il est difficile de définir en termes précis l'impression laissée par ces 10 jours... Il y avait tant de visages, tant de conversations. Cependant, nous n'avons pas fait que parler. De temps à autre, des femmes ont bloqué spontanément les entrées de la base, en s'asseyant dans la rue ou bien en dansant devant les portes. Il y a eu des veillées silencieuses, mais aussi beaucoup d'"invasions" de la base. Jour et nuit, des femmes ont pénétré dans la base, parfois par groupes de vingt, et même une fois à soixante!

Tous les soirs, des quantités considérables de clôture furent coupées et enlevées, en vue d'une "invasion" ultérieure, et les femmes ne cessaient de déterrer les poteaux et d'enlever des sections entières de grillage en l'espace de quelques secondes. Les soldats et leurs chiens furent lents à réagir. Le plus souvent, ils paraissaient comme hypnotisés. Cloués sur place, ils regardaient impuissants pendant que quelques mètres de grillage de plus se détachaient des poteaux et tombaient par terre. Un soldat, très jeune, nous demande: "pourquoi continuez-vous à faire cela?" La réponse fusa aussitôt: "Parce que cette clôture ne devrait pas être ici. Le terrain sur lequel est installée cette base appartient à la communauté et tout individu a le droit de l'utiliser et

marcher dessus. Ces missiles sont illégaux; il faut qu'ils partent!"

Tous les jours, les dernières informations concernant les activités des femmes circulaient entre les dix camps de la paix installés autour des 13 km de clôture qui entourent la base. Des histoires extraordinaires! (1). Mais la plus extraordinaire de toutes arriva vers la fin des dix jours, quand deux femmes qui poussaient un bébé dans son landau passèrent à travers un trou dans le grillage et s'en allèrent visiter les bureaux administratifs de la base. Personne n'étant là pour les accueillir, elles décidèrent de jeter un coup d'oeil sur un classeur, d'où elles retirèrent quelques documents marqués "secret". Ensuite, elles repartirent, poussant le landau qui contenait désormais les documents secrets en plus du bébé, jusqu'à la clôture où elles furent remarquées.

Tout fut saisi par la police, excepté l'un des documents secrets qu'elles avaient pu lancer à une femme qui attendait de l'autre côté du grillage. Il s'agissait d'un rapport de 20 pages qui révélait l'existence à Greenham d'armes chimiques et bactériologiques. Le rapport critiquait, en outre, les insuffisances de la base: le manque de moral (dont nous avions déjà entendu parler); le manque d'entraînement et de formation; le peu de réponses aux "signaux d'alerte". Des copies de ce document "secret" furent envoyées à tous les médias britanniques. Pourtant, un seul journal a pris la peine de parler très brièvement, de cet incident... pour ensuite le démentir!!!

Les médias n'ont accordé que peu de place à ces 10 jours de Greenham. Bien que des centaines de femmes soient entrées dans la base pendant cette période, la seule référence à la "sécurité" fut un petit article, paru dans "The Guardian" où l'on apprenait que "le gouvernement américain considérait la base de Greenham

comme étant la plus sûre de tout l'OTAN". Vive le journalisme britannique!

A la fin des dix jours, il m'a été difficile de quitter Greenham et toutes ses femmes. Sachant à quel point les conditions de vie allaient être rudes pour les quelques dizaines de femmes qui restaient. De nouveau, elles se retrouvaient à quelques-unes seulement et elles étaient donc à la merci de la violence à la fois des autorités et des vigiles. Pendant 10 jours, il est intéressant de noter que la police ainsi que les militaires s'étaient montrés brutaux envers les "résidentes" alors que les

"touristes" avaient eu droit à une réception courtoise. Cet hiver risque d'être très dur pour le camp de la paix de Greenham qui a besoin d'être soutenu (2). Les femmes qui le peuvent sont instamment invitées à venir camper; même pour quelques jours, leur soutien sera précieux.

(1) Chaque mois, elles diffusent un petit fascicule "Les informations de Greenham".

(2) Pour soutenir la lutte et aider financièrement, écrire à Greenham Common Women's Peace Camp, Outside U.S.A.F., Base, Greenham Common, Newbury, Berkshire, G.B.

Les femmes de Greenham Common irradiées.

(extrait de Opzij. Article de Els. De Groen, traduit par Jean Jacquemain)

Cela ne se passe pas encore à Woensdrecht; (1) cela se passe peut-être à Florennes; et à Greenham Common les indices sont de plus en plus précis! L'armée américaine protège ses missiles de croisière d'une manière particulièrement fanatique.

Il faut dire que les Américains n'ont pas la vie facile à Greenham. Leur plan pour "faire disparaître les missiles de croisière dans le paysage" en les éloignant de la base par convois secrets connaît des échecs répétés. Chaque exercice de déploiement a été décelé à temps par les femmes pacifistes et les Cruisewatchers ("guetteurs de Cruise"). Les Cruisewatchers sont des citoyens britanniques qui, littéralement jour et nuit, se tiennent prêts à suivre les missiles. Dès qu'un convoi secret menace de quitter la base, et cela se passe d'habitude autour de minuit, les femmes qui campent à Greenham

donnent l'alarme et un fort groupe de personnes passe à l'action.

Des voitures particulières suivent le convoi ou le filent par un itinéraire parallèle, tandis que des informations sur sa direction et sa vitesse sont données par radio et téléphone. Il y a des centaines de Cruisewatchers qui se chargent de cette corvée, mais quelques-uns d'entre eux seulement atteindront le but de l'expédition, le lieu d'arrêt des missiles qui ne sera plus secret. Désormais, grâce au travail des Cruisewatchers et des femmes pacifistes, chaque Britannique peut savoir qu'en moyenne une fois par mois, un convoi militaire transportant une puissance destructrice égale à environ 250 Hiroshimas est en route, la nuit, vers les bases de la R.A.F. de Lyneham, Longmoor, Oxford ou, le plus souvent, la Plaine de Salisbury. Sur cette Plaine, en partie terrain de manœuvres et en partie réserve

naturelle et zone rurale, les missiles de croisière sont dissimulés dans les buissons. Une enceinte de barbelés et de fils électrifiés, équipée d'appareils tels que des projecteurs et des lunettes à infrarouges, a pour but de tenir à distance les Cruisewatchers, car bien sûr ces derniers cherchent à localiser avec précision les repaires des missiles.

Lorsque le convoi revient à Greenham, à nouveau un réseau de volontaires est là pour suivre les militaires et diffuser l'information. On dirait que les citoyens sont en guerre avec ceux qui les protègent. Mais peut-être "guerre" est-il un mot beaucoup trop fort pour désigner le genre d'espionnage amical qu'exécutent les Cruisewatchers; par contre, on peut qualifier de vexations pures les réactions des militaires et de la police. Mais du côté officiel, l'irritation croît, et l'agressivité aussi. Des objets privés sont abîmés, des vitres de voitures fracassées, des gens arrêtés, interrogés puis relâchés. Souvent les autorités nient ces incidents parce qu'ils se sont produits au cours d'opérations militaires secrètes. Il est difficile de confirmer un fait qui fut la conséquence d'un autre qui doit rester secret. Pour donner un exemple clair: le 17 mars 1986, il y a eu un accident de roulage; l'un des véhicules du convoi a capoté.

En réponse à des questions posées à la Chambre des Communes, le ministre Giles Shaw a nié qu'il s'agissait d'un véhicule appartenant à un convoi de missiles de croisières. Les Cruisewatchers savent que c'est faux: la police britannique elle-même a pu intervenir, mais a dû laisser le champ libre à l'U.S. Air Force, qui a isolé pendant quatre heures le lieu de l'accident. Toujours en alerte, les Cruisewatchers et les femmes pacifistes maintiennent les militaires et la police dans un embarras permanent.

Malgré leur frustration croissante, jusqu'à présent les militaires et la police semblaient éprouver de l'admiration pour la non-violence et la persévérance des militants pacifistes. "Nous sommes respectés", écrivaient encore les Cruisewatchers dans une publication de décembre 1985. Mais la Première Conférence sur la Résistance aux Cruise, qui s'est tenue en avril 1986 à Berg-op-Zoom (Pays-Bas), a produit des informations qui rendent creuse et dérisoire toute prétention de respect. Durant la conférence, le Dr. Jef Wiertz, un interniste néerlandais, a reçu un dossier qui l'a fait pleurer la nuit. A propos de sa rencontre avec l'Anglaise Kim Besly, il raconte: "Elle m'a remis le dossier où elle avait rassemblé ses informations sur ce qu'on appelle "microwave radiation", l'irradiation par ondes ultracourtes. J'ai commencé à lire, j'ai été frappé et je n'ai plus pu dormir. Toute la nuit, j'ai continué à lire".

Il y a divers indices que les femmes qui campent à Grenham subissent une irradiation par ondes ultracourtes. Il ne s'agit pas de l'irradiation ionisante que libère l'énergie nucléaire, mais de l'énergie que l'on sait provenir des radars et des fours à magnétron. Dans le spectre électromagnétique, les rayons Gamma et X se trouvent à droite de la lumière visible, les ondes radio et les microondes à gauche. Durant la Seconde Guerre mondiale, des soldats allemands découvrirent que si on exposait au radar un poulet cru, on l'avait très rapidement cuit à point et prêt à la dégustation. Après la guerre, ces informations sur de tels effets dommageables à distance pour les tissus vivants parvinrent chez les Russes, par l'intermédiaire des Allemands.

Ceux-ci entreprirent d'irradier l'ambassade américaine à Moscou. Les Américains s'en aperçurent dans les

années 50, mais le niveau d'irradiation était si faible qu'ils ne pensaient pas constater de dommages pour la santé. En gardant le silence sur cette affaire pour attendre les résultats, ils ont utilisé leur propre personnel comme cobayes. On observait en fait des altérations chez les fonctionnaires de l'ambassade, telles que des cancers et des maladies sanguines, mais ces éléments restaient trop imprécis pour qu'on pût en tirer des conclusions. Cependant, au début des années 70 les Etats-Unis durent reconnaître qu'ils avaient sousestimé le danger des microondes et nié leur intérêt militaire. L'ambassade fut dotée de boucliers, l'irradiation cessa et le développement des armes à ondes ultracourtes commença. Dès 1965, le Projet Pandora fut mis en route aux Etats-Unis: des chimpanzés furent exposés aux microondes et les potentialités d'une nouvelle arme furent examinées. Sept ans plus tard, on testa une telle arme électronique: ce qu'on appela le lance-flammes électronique.

La même année, 1972, le Centre d'Equipeement et de Recherche de l'U.S.Army publia une étude sur les microondes, intitulée "Analysis of Microwave for Barrier Warfare"; celle-ci arrivait à la conclusion qu'il était possible de fabriquer une arme à irradiation qui serait transportable et pourrait immobiliser totalement les adversaires sur le champ de bataille. Actuellement, une recherche est en cours au Canada et à l'Université de l'Ontario occidental; rien qu'en Ontario, 600.000 dollars y sont investis. L'actualité des microondes ressort aussi du numéro de septembre 1986 de "Scientific American", dans lequel K. Foster et A. Guy traitent de leurs effets biologiques. Selon eux, une raison importante de revoir les normes américaines d'exposition aux microondes (les limites américaines sont 100 à 1000 fois plus élevées que les russes) réside dans

une définition différente. On ne s'attache plus à la profondeur potentielle jusqu'à laquelle le tissu corporel est exposé, mais à la quantité maximale d'énergie absorbée par le corps, qui varie avec la longueur d'ondes.

Bien que l'on n'ait pas de certitude quant aux conséquences de faibles doses d'irradiation, divers scientifiques arrivent aux conclusions suivantes: il semble que certaines personnes puissent ressentir les microondes, tandis que certains sourds peuvent les entendre à des niveaux très bas. Leurs effets à court terme sont: des nausées, une extrême fatigue et la perte d'appétit. A long terme: la dépression, la réduction des facultés intellectuelles, une amnésie partielle, des altérations de la structure sanguine, un lent grossissement de la glande thyroïde, des modifications du cycle menstruel et des habitudes de sommeil, des lésions de l'embryon, une réduction de la production de lait chez les mères qui allaitent, la cataracte, des altérations génétiques et le cancer. Mais le député américain James Scheuer parle de "moyens permettant de contrôler des individus dangereux et, sans causer de dommage, des foules entières...".

Apparemment, Greenham Common est "contrôlé". Les femmes qui osent encore y rester se protègent avec des boucliers métalliques ou en érigeant des murs de terre. "Mais cela ne suffit pas, dit le Dr. Wiertz. Pour bien faire, chacune devrait porter un casque, une tenue de protection et des lunettes, car une exposition de longue durée peut provoquer la cataracte et la cécité. Le mot de code qui désigne l'irradiation est "zapping". "Zapping" peut aussi servir à désigner l'irradiation de matériels, car d'un seul tir on peut éliminer le matériel de l'adversaire. Avec différents tirs espacés sur une période

plus longue, on peut éliminer l'adversaire lui-même. Si ce sont précisément les femmes de Greenham Common qui doivent faire les frais de l'opération, c'est vraisemblablement parce qu'elles constituent le premier maillon, et donc le plus important, dans la dissémination de l'information. Les Américains les considèrent comme des adversaires et veulent, j'ose à peine le dire, les éliminer. Bien entendu Thatcher est au courant mais, dénuée de scrupules comme elle l'est, elle fait semblant de ne pas le comprendre. En outre, tout est fait pour criminaliser les femmes pacifistes: c'est de la racaille, des vagabondes dont la santé importe peu. Aux Pays-Bas, nous prenons le même chemin. J'ai habité à côté de l'officier qui à l'époque commandait à Woensdrecht, et qui est aujourd'hui commodore à La Haye. Il n'y avait alors à la base que quelques piquets et du fil. Son successeur Emmerik, contre l'avis de La Haye, a fait poser des rouleaux de barbelé, garni de ce qui était pratiquement des rasoirs. Deux ans plus tard est venu un grillage et Emmerik s'est plaint régulièrement que les militants pacifistes causaient des dommages s'élevant à des dizaines de milliers de florins. Ses déclarations paraissaient dans la presse, tout comme les rectificatifs qui suivaient un jour plus tard et qui évaluaient toujours les dommages à des montants beaucoup plus faibles. Mais la tendance était lancée, la route fixée. Nous devons nous rendre compte que ce qui se passe à Greenham peut devenir réalité à Woensdrecht aussi".

En tant que médecin, le Dr. Wiertz travaille depuis des années sur le sucre et l'iode radio-actifs. Les traces que ces nucléides laissent dans le corps après usage interne révèlent la nature de l'irradiation et donc aussi sa source. C'est beaucoup plus difficile avec les ondes radar et ultra-courtes,

qui constituent des sources externes que l'on ne peut suivre à la trace. Les femmes de Greenham Common sont malades, mais pour démontrer que leurs ennuis de santé sont dus au "zapping", il faut prendre les militaires sur le fait. Il faut effectuer des mesures au moment où des tirs ont lieu. Cependant, dès que quelqu'un arrive au camp avec des appareils de mesure, les tirs cessent. Pourtant, un expert, le Dr. Rosalie Bartell, est parvenu à mesurer l'irradiation, tandis que Ian Pit, qui collabore comme spécialiste à la revue professionnelle "Electronics Today", a pu lui aussi réunir des preuves. Le Dr. Wiertz propose une autre méthode encore pour faire apparaître la vérité. "Dans le monde médical, on connaît de nombreux procédés qui ont une application militaire à côté d'une utilisation pacifique. Qui connaît les bons canaux, peut découvrir à travers les bibliothèques des informations qui normalement ne sont pas rendues publiques". Avec plusieurs de ses confrères membres de l'Association néerlandaise des Polémologues médicaux, Wiertz travaille à une étude sur l'utilisation du "zapping". Il garde le silence sur ses canaux d'information pour ne pas

compromettre cette recherche.

"Nous soupçonnons que les micro-ondes sont utilisées également à Florennes en Belgique. Dès que plus de deux personnes se trouvent à proximité de la base, la troisième est arrêtée. Nous avons l'impression que de cette manière, le gouvernement belge essaie de prévenir l'emploi du "zapping". Cette affaire sera discutée lors d'un congrès médical à Bruxelles. En Belgique aussi, il y a un médecin qui se plonge dans le problème..."

Wiertz parle avec de courtes pauses, amicalement, avec patience et précision, mais aussi avec la conviction d'un homme dont le métier est de guérir et qui ne peut se résigner devant le lent assassinat d'êtres humains. "Ce qu'ils font aux femmes de Greenham ne peut rester impuni. J'ai moi-même deux filles, et je n'ose pas penser qu'il puisse leur arriver la même chose. C'est notre société qui autorise de pareilles saletés".

(1) La base où sont stationnés les *Cruise néerlandais*; à proximité d'Anvers (NDT).

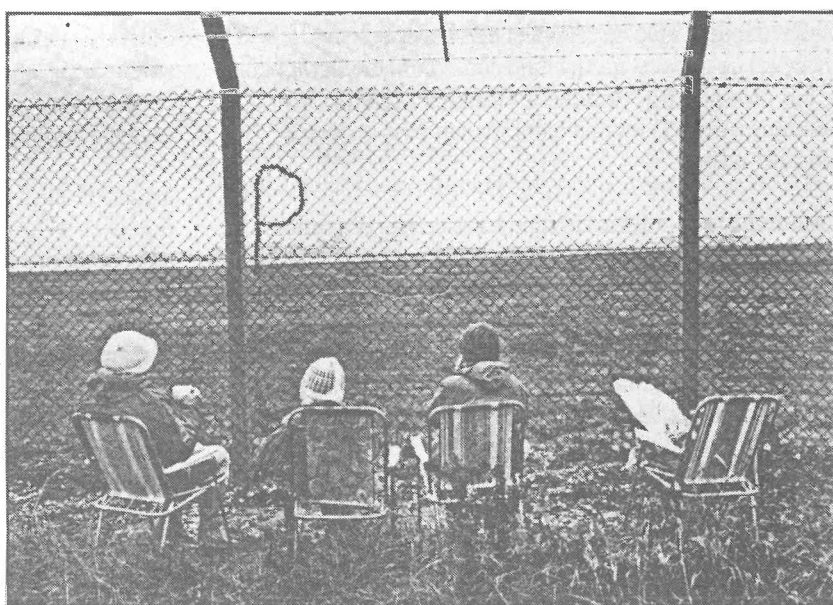


Photo: Laurette Deroux



La paix au féminin pluriel

3B63 HER - 25

Voilà bien une idée de femmes: demander son avis à la coco(ite) de service sur quelque chose dont on dit du bien et qui s'est passé à Moscou, le Congrès Mondial des Femmes (juin 87) auquel participaient plus de trente femmes belges.

Communiste = philosoviétique n'est-ce pas l'équation qui est devenue évidente - à force d'être rabâchée - "agent de Moscou" étant sa forme caricaturale, un peu trop romancée.

Je précise donc: je ne me suis sentie à Moscou ni plongée au coeur de l'Empire du Mal, ni parcourant la Terre Sainte.

Mais venons-en à nos brebis... et au congrès. Plus de 2.800 femmes originaires de 154 pays. Parmi elles, 33 "petites belges" représentant tout l'échiquier philosophique et politique, francophone du moins.

Mais aussi un nombre impressionnant de femmes américaines, et quelques vedettes européennes: Mesdames Papandréou, G.Halimi, V.Terechkova, des députées de tous les continents et plusieurs ministres.

Toutes réunies à l'initiative de la FDIF (*) en concertation avec 17 organisations internationales de femmes (**) au sein du premier forum qui se soit tenu depuis Nairobi (1985).

Thème central: "L'an 2000 sans armes nucléaires - Pour la paix, l'égalité et le développement".

Une ambition globale: permettre un débat le plus large et le plus riche possible en faisant "éclater" le congrès en commissions, centres thématiques, ateliers, rencontres professionnelles, salles rondes, soirées de solidarité..., favoriser aussi un débat libre et décontracté en reconçant à faire voter quelque résolution que ce soit.

Rencontres bi- et multi-latérales improvisées, débats surprises, séances vidéo au pied levé se sont joyeusement insérés dans cette semaine tourbillonnante. Les murs des hôtels qui nous hébergeaient ne devaient pas en croire leurs yeux (le pluriel d'"oeil de Moscou", évidemment): en 48 heures il furent couverts d'affiches, de photographies, de messages, d'annonces, d'invitations... et tout cela, sur les sujets les plus variés: nucléaire civil, maladies sexuellement transmissibles, Afghanistan, alcoolisme, violence familiale, etc...

A ce cocktail du verbe et des idées, ajoutez les couleurs: celles des visages et des vêtements, chatoiements des saris, des boubous - ah que l'Europe est terne! - une vraie Babel au féminin. Et ce monde-là, entre les sessions, dévalait les escaliers, se bousculait dans les couloirs, jusqu'à tresser des farandoles ou des haies de spectatrices, debout sur les comptoirs des halls, pour mieux voir une troupe de danseurs ou d'acrobates. Telle fut l'ambiance.

Et pour être précisément féminine, à la manière de nos manifs les plus inventives et les plus gaies, cette occupation tumultueuse de l'espace et du temps ne devait pas moins être dans la Moscou officielle - Congrès oblige - un tant soit peu inhabituelle.

De cette semaine folle, je ne vous infligerai pas le compte rendu, je ne le pourrais d'ailleurs. Je me limiterai à quelques impressions dominantes sur le congrès lui-même, les femmes soviétiques... et belges.

Le congrès

Gouffre Nord-Sud.

Je savais la faim, les familles dispersées, l'analphabétisme, les rapt d'enfants, les bombardements...

A Moscou, cette connaissance théorique a pris corps et âme, visage et voix.. Et devant la brutalité de la misère, de la tragédie au quotidien, bien des Européennes - de l'Est et de l'Ouest - ont choisi - m'a-t-il semblé - la discrétion tant nos revendications (féministes) pouvaient paraître dérisoires et nos aspirations lunaires.

Interdépendance

Mais parallèlement se dessinait la trame commune des vies et des luttes de femmes, et la connivence si chaleureuse qui en émerge.

Au fil des témoignages se tissait aussi la conscience aiguë de l'indispensable solidarité des nations face à ce qu'il convient d'appeler les défis de cette fin du siècle.

Les fumées polluantes, le Sida ou les retombées radioactives ne s'encombrent guère des frontières.

Extraordinaire appétit de vivre des femmes qui concluent en toute simplicité: la survie de la planète impose que soient consacrés à la recherche les moyens financiers et les grosses têtes qui servent actuellement à enrichir notre parc militaire.

Une idée force donc dans ce congrès: substituer à la course aux armements une course à la coopération pacifique dans tous les domaines.

Facile: il suffisait d'y penser.

Encore faut-il pour adopter cette "manière de penser entièrement nouvelle", selon la formule d'A. Einstein, larguer la peur des autres, surmonter l'ignorance et les préjugés qui l'entretiennent.

Séréotypes.

Une anecdote, réversible à coup sûr. Après une première journée à Moscou, telle parmi nous notait "comme les gens sont peu aimables, ils ne sont visiblement pas heureux" tandis que l'autre affirmait "comme ils sont chaleureux et seiables" pour conclure "quelle propagande!".

Quelques jours plus tard nous en avons bien ri mais...

Travail bien utile donc de mise en pièces des stéréotypes: les femmes qui en connaissent un brin en la matière y ont mis une belle ardeur. Cela m'a particulièrement frappée à l'occasion d'une soirée de rencontres entre femmes soviétiques et américaines, dans un dialogue qui démontrait à loisir l'aptitude des femmes à distinguer l'essentiel de l'accessoire.

Quelle avidité de connaître la vie des "autres", d'échanger expériences et savoirs comme photos d'enfants et recettes de cuisine.

Quelle impatience chez les femmes américaines de pouvoir "faire passer le message" dans leur pays. Et quels espoirs mis dans la perestroïka!

Beaucoup d'émotions donc mais aussi des projets concrets: par exemple celui de "ponts" télévisés ou de groupes de travail réunissant ingénieures et techniciennes, médecins et physiciennes, syndicalistes... qui plancheaient pour avancer des propositions de reconversion industrielle - à l'Est et à l'Ouest - de la production militaire en production civile.

Autre dialogue, tout neuf et bien difficile, celui qui s'est engagé entre femmes israéliennes et palestiniennes. Je n'ai pas été la seule à écraser une larme.

Force et faiblesse

Un constat encore: la force de toutes ces femmes, avec leurs émotions, leur capacité d'organisation, leurs compétences, leurs énergies et leurs gaieté... Et pourtant, leur absence presque totale des instances où se prennent les décisions internationales - P. De Cuellar s'en inquiétait dans son message au congrès.

Faut-il revenir sur l'indifférence consternante de la plupart des journalistes - belges du moins - pour qui de toute évidence l'élection de Miss Belgique vaut un déplacement que ne mérite pas une conférence de presse organisée à l'initiative de 33 congressistes parmi lesquelles une sénatrice, une députée européenne socialiste, la présidente des femmes PSC, la vice-présidente du C.N.F.B., deux juristes de réputation internationale... J'en passe, Messieurs et des meilleures! Botus et mouche cousue comme disent les Dupont de la presse qui professent un royal mépris pour les idées des femmes. Qui ne s'arrange visiblement guère quand elles reviennent de l'Est où pourtant il y a du neuf...

Peut-être ce silence répond-il aussi au sentiment exprimé par Mme Henrion dans le dernier bulletin du CNFB: même si "chacune de nous put s'exprimer avec la plus grande liberté... il n'en demeure pas moins que la grand-messe féminine, célébrée à Moscou en faveur de la paix et du désarmement nucléaire, fut un instrument de propagande au service de la politique évangélique de Gorbatchev. Quant à moi je lui accorde le bénéfice de la bonne foi".

Mme Henrion me permettra d'ajouter: quant à moi je rêve que tous les Premiers ministres du monde, à commencer par le nôtre, organisent fût-ce une petite messe féminine en faveur du désarmement nucléaire pour assurer leur publicité! Je rêve d'un discours de Martens sans guimauve ni paternalisme adressé aux mouvements des femmes, "élément réel de la politique".

Pour le reste, on peut même faire l'économie de la bonne foi. Candide dirait en effet qu'il suffit d'ouvrir les yeux dans Moscou, de visiter une usine, ou un hôpital ou plus simplement une famille pour mesurer que les Soviétiques ont un besoin urgent de "désarmer pour développer".

Et sans y puiser de recettes, Candide y puiserait peut-être une salutaire interrogation: et chez moi?

Les femmes soviétiques

Que deviennent les femmes soviétiques dans ces opérations de glasnost/perestroïka. Deux pôles d'intervention (sans liens évidents), dans la vie politique ces derniers temps: actives sur le front "anti-guerre" - plusieurs milliers d'entre elles ont manifesté à la veille de la première expiration du moratoire unilatéral sur les essais nucléaires pour demander à leur gouvernement de le prolonger - elles le sont aussi sur le front anti-alcoolique.

C'est par dizaine de milliers qu'elles ont écrit, pétitionné... par l'intermédiaire du Comité des femmes pour que des mesures sérieuses soient prises pour lutter contre l'alcoolisme. Elles ont été suivies.

Il faut reconnaître que le fonctionnement de maintes entreprises pâtissait d'une ivrognerie généralisée. Mais aujourd'hui c'est encore essentiellement sur leur appui que M. Gorbatchev peut compter pour "tenir bon" dans ce domaine. N'ont-elles pas demandé la prohibition...

Pour le reste, les femmes soviétiques (x) travaillent - et cela va de soi pour elles-, participent très largement à la vie politique, culturelle et scientifique et assument l'essentiel... des tâches familiales les plus traditionnelles. Beaucoup de divorces, dont 80% à l'initiative des femmes, et une attirance mâle pour le célibat qui évite le débat sur le partage des tâches ménagères... Et des carrières professionnelles féminines pas vraiment à l'image d'une formation pourtant égalitaire.

Cette situation tracasse le PCUS qui a insisté, lors d'une session de janvier 87 de son Comité central, sur la nécessité de confier à des femmes des postes de responsabilité "à tous les niveaux de la direction et dans toutes les sphères de la vie".

Et la Conférence nationale des femmes qui s'est déroulée à la même période a saisi l'Académie des Sciences et les instances du gouvernement d'une demande d'inclure dans "le programme prospectif du progrès scientifique et technique, un chapitre qui porterait une solution d'ensemble aux problèmes professionnels et sociaux des femmes".

C'est beau, sauf que cela entérine l'idée peu révolutionnaire que la cuisine et les enfants sont des problèmes de femmes. Sauf que cela traduit peut-être aussi certaines préoccupations démographiques (xx). Le charme des familles nombreuses inspire ces derniers temps bien des discours.

Surprenant donc pour une féministe de chez nous de découvrir des femmes très actives, indépendantes dans leur vie privée, très solidaires les unes des autres mais dont les réactions de type politique s'inscrivent largement dans un courant traditionaliste qui sacralise le rôle "naturel" de la femme-mère.

Les comités de femmes axent donc l'essentiel de leurs revendications sur des mesures qui "aident concrètement les femmes à concilier leur travail professionnel, leur engagement social et leurs devoirs de mère".

Et si les revendications de plus de magasins, crèches, cantines, lavoirs, polycliniques, dans les entreprises m'ont laissée joyeusement rêveuse, j'ai été estomaquée de découvrir celles visant horaire flexible, travail à temps partiel et extension de la liste des professions interdites!

Etonnée aussi que la question du partage des tâches ne soit nulle part à l'ordre du jour, si ce n'est dans un abondant courrier des lecteurs(trices).

Dans une interview récente recueillie à Moscou par R.Lewin (xxx), le sociologue J.Kohn constatait qu'"il n'existe pas encore en URSS d'étude sur le partage des rôles entre sexes... Pour ma part, je ne connais pas de sociologue-femme spécialisée dans ces problèmes, mais deux philosophes s'en préoccupent et on peut espérer que pour l'étude du partage des rôles entre sexes, il y aura très bientôt un partage effectif entre chercheurs et chercheuses..."

Et si les féministes belges essayaient de partager leur savoir en cette matière? et de mieux comprendre les 30% de femmes soviétiques parlementaires, les 40% de scientifiques etc...

Des rencontres passionnantes devraient être possibles.

Les femmes belges

Jacqueline Alixin notait dans le bulletin du CNFB qu'il fallait "peut-être parfois 3500 km pour, entre femmes du même pays, d'opinions politiques et philosophiques différentes, se connaître mieux, s'apprécier et nouer des amitiés au-delà des divergences. C'est ce qui est arrivé aux femmes belges réunies à Moscou".

C'est bien vrai. Je sais même que par-delà les divergences, nous nous sommes trouvé des objectifs communs.

J'ose espérer que le retour au bercail, à portée de voix et des rappels à l'ordre de nos mâles chefs, ne conduise pas chacune d'entre nous à surprivilegier sa boutique et à rentrer dans l'enclos de ses tranquilles certitudes.

Anne Herscovici.

(*) *Fédération Démocratique Internationale des Femmes*
 (**) *Fédération internationale des femmes chefs d'entreprise, des femmes juristes, Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, Fédération internationale du planning familial...*

(x) *avec toutes les différences qu'il peut y avoir de Riga à Samarcande...*

(xx) *La moyenne nationale de 1,99 enfant par famille dissimule des écarts très importants entre républiques.*

(xxx) *CM n°153 - septembre 1987 p.48.*

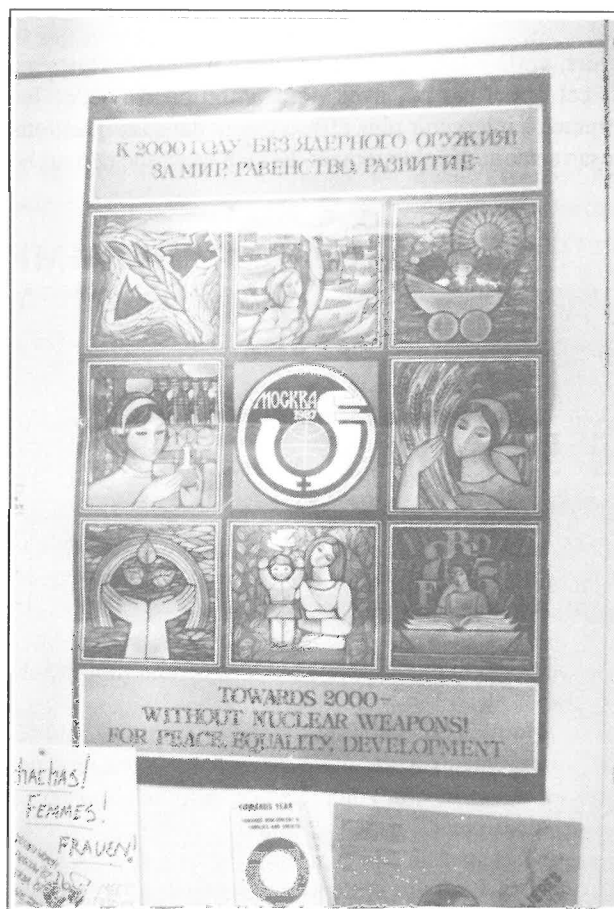


Photo: Anne Delstanche

I l'était une fois quelques militantes pour la paix, heureuses, enthousiastes... rêveuses mais frustrées.

Heureuses parce que pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un système d'armes allait être démantelé et que la démonstration était faite que cela valait la peine de se mobiliser, de manifester...

Enthousiastes de découvrir au fil du temps le sens des responsabilités des femmes, y compris les moins politisées, face aux questions de guerre et de paix.

Rêveuses en constatant que des femmes de tous horizons politiques et philosophiques parvenaient à surmonter l'éprouvé de boutique pour réfléchir ensemble.

Et celles qui étaient au Congrès des femmes à Moscou en ont fait l'expérience combien enrichissante.

Frustrées parce que au contraire de ce qui se passe dans de nombreux pays européens, il n'existe en Belgique aucun mouvement féminin large et pluraliste pour la paix.

Alors, voilà elles, nous, ne voulions pas rester frustrées. Et cet appel est né, avec pour ambition d'amener les femmes à intervenir plus efficacement dans les questions désarmement/développement. Et cela dans une démarche

qui ne soit pas seulement émotive et sentimentale mais aussi basée sur une connaissance politique et technique des dossiers qui leur permette d'avancer des propositions alternatives concrètes (*).

A la veille de la manifestation du 25 octobre l'appel ci-après avait recueilli outre de très nombreuses signatures "anonymes", le soutien d'une série de personnalités de tous bords, tous milieux et mouvements: féminins, culturels, scientifiques, syndicaux, féministes, politiques...

Parmi elles, Andrée Delcourt, présidente de Vie féminine, Christiane Stefanski, Jacqueline Hanquart, présidente de la Ligue des Familles, Anne-Françoise Theunissen, responsable du service syndical des femmes CSC, Lise Thiry, sénateur socialiste et "savante", Rosine Lewin, rédacteur en chef des Cahiers marxistes, Hedwige Peemans-Poullet...

A.H.

APPEL AUX FEMMES A LUTTER CONTRE LA COURSE AUX ARMEMENTS. DESARMER POUR DEVELOPPER.

Depuis toujours les hommes ont préparé les guerres et négocié les traités de paix, suivant leurs impératifs et leurs priorités.

Et, dans le passé, les guerres furent trop souvent leur affaire, exclusive. Les guerres modernes ont changé cela. Les hommes décident encore mais les victimes sont d'abord des civils, plus que des militaires.

La perspective d'une guerre nucléaire, c'est un chantage exercé contre toute la population... Les temps ont changé, et il faut désormais que, plus encore que par le passé, les femmes s'engagent dans le combat pour la paix.

Pourquoi un appel aux femmes et pourquoi maintenant?

Maintenant: parce que pour la première fois depuis que les blocs existent, depuis que la course aux armements a atteint de telles proportions, une perspective de paix réelle s'offre à nous. Les propositions Gorbatchev, la volonté américaine de négocier un traité de désarmement complet, sont des premiers pas historiques.

Mais au-delà de cet accord, il faut que nous affirmions clairement que nous voulons continuer dans cette voie. L'affaire des euromissiles montre à quel point les populations rejettent la course aux armements et souhaitent qu'une sécurité réelle soit assurée plutôt par des traités raisonnables que par l'intimidation.

Mieux que personne, les femmes mesurent, dans la vie quotidienne, le poids des préparatifs de guerre. Au Nord comme au Sud, la crise accroît les problèmes.

Ici nous voyons le prix que payent les familles: les budgets sociaux sont en régression, mais le budget de

la Défense Nationale est en augmentation. Là-bas, l'alimentation, l'éducation sanitaire, sont les problèmes quotidiens qu'affrontent les femmes. Elles participent pour moitié dans la production agricole mondiale, et en Afrique par exemple, elles assurent trois quarts de cette production. S'il est clair que les femmes prennent beaucoup de temps à nourrir les autres et donc à maintenir les populations en vie, elles ne sont que peu ou pas associées aux efforts qui doivent être faits, pour créer, maintenir ou consolider la paix.

A l'échelle de la planète, l'effort de guerre se fait au détriment du développement: comment supporter que des milliards soient engloutis dans "la guerre des étoiles" ou la course aux armements, alors que partout dans le monde des écoles restent à construire, des puits à creuser, des centres de santé à ouvrir! Que justice doit encore être rendue aux deux tiers de l'humanité!

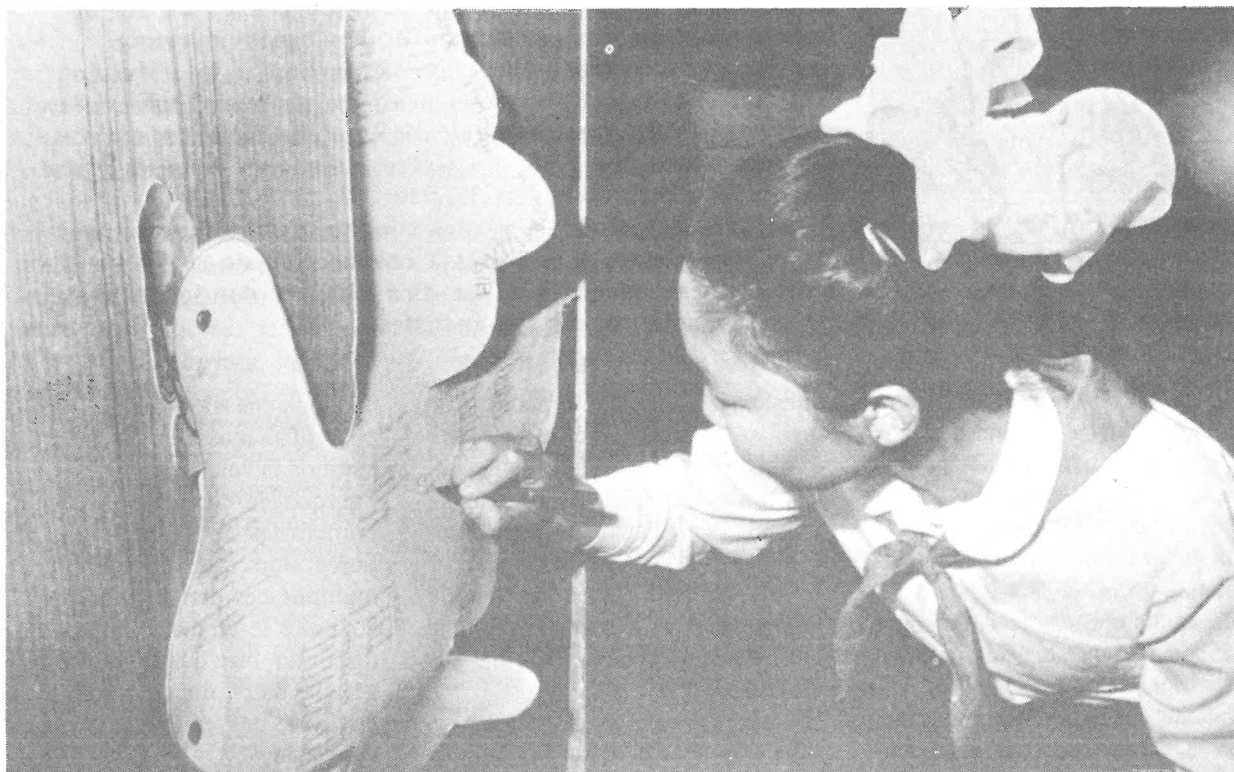
En tant que citoyennes, en tant qu'êtres de bonne volonté, mais aussi en tant que femmes nous pouvons et nous devons agir.

Aujourd'hui, nous savons qu'une manifestation importante se déroulera à Bruxelles le 25 octobre sur le thème: "Pas de missiles: le désarmement maintenant - Désarmer pour développer" et nous appelons les femmes à y être nombreuses.

Demain, nous devons nous atteler à poursuivre des initiatives concrètes qui permettent la participation des femmes au développement et accroissent leur contribution à la construction de la paix mondiale.

Nous voulons ainsi nous inscrire dans les propositions qui ont été adoptées lors de la Conférence de Nairobi - 1985 - qui clôtura la décennie des Nations Unies pour la femme.

(*) La création d'un "Nato Alerts Network" animé par des femmes et visant notamment à informer les femmes "leaders" des enjeux réels des questions de défense s'inscrit dans cette préoccupation de sortir les débats en la matière du champ clos des spécialistes mâles.





Celle qui entreprit ce voyage complètement dénigré est une des plus grandes journalistes grecques, une pionnière. Elle s'appelle Lilika Nakos. Aujourd'hui tout le monde la connaît grâce à ses livres, des romans surtout, et aux séries télévisées qu'ils ont inspirées. Personne ne se souvient qu'elle a aussi été une journaliste.

En aucun cas je ne voudrais comparer mes 25 ans de carrière de jour-

Elle entreprit une mission incroyable. Sans le sou, elle partit en stop étudier la vie des Lapons comme l'en avait chargé son journal à Athènes. Elle y resta un mois, leur envoya régulièrement des papiers intéressants et rentra en Grèce de la même manière. Cependant son directeur jugea que sa mission était un échec total parce qu'elle ne lui avait pas rapporté le petit ours blanc qu'il avait commandé pour son zoo personnel!

UNE JOURNALISTE GRECQUE RACONTE...

Oba du - ras

Helena Doukides est une journaliste très estimée en Grèce. Pour son talent. Elle a la réputation de manier une langue superbe. Pour son courage aussi. Elle fut la première journaliste grecque qui osa publier, dans les années 60, imposer des articles dans une perspective ouvertement féministe (non sans d'innombrables démêlés avec les chefs de rédaction). Estimée mais au prix de luttes et de controverses. Pendant les sept ans de dictature, elle fut bien évidemment privée de travail mais priée, en outre, de faire un séjour dans les géôles des colonels. Pour son appartenance à un mouvement de résistance clandestin. Dès le retour de la démocratie, elle reprit sa plume féministe et fut la seule journaliste à faire campagne pour l'égalité des droits, clause qui fut finalement incluse dans la nouvelle Constitution grecque en 1975. Ce coup d'éclat lui valut un prix que lui accorda en 1979 la ligue des droits des femmes pour l'ensemble de ses articles. Après avoir été correspondante de nombreux journaux athéniens, à présent elle travaille surtout à la télévision. Un mot encore qui permettra peut-être de mieux comprendre le contenu de cette communication qu'elle fit à un congrès de journalistes en 1986. En Grèce, du moins dans les grandes villes, la presse écrite est très lue. Il suffit de se promener dans Athènes pour s'en rendre compte: des kiosques à journaux sont plantés à peu près à chaque coin de rue et sont constamment débordés. C'est dire l'impact des journaux, la responsabilité des journalistes...

naliste avec la sienne. D'abord je ne me suis guère aventurée hors d'Athènes ou même de mon bureau. Cependant j'ai l'impression d'avoir franchi des montagnes, traversé terres et mers, voyagé de par le monde, par le simple fait d'être une femme journaliste. Une journaliste avec une conscience féministe. Cela n'a pas été facile.

Mon exposé aujourd'hui se résume à

une seule question, que je vous livre pour qu'on puisse en discuter. Cette question la voici:

Pourquoi la condition des femmes journalistes ne s'est-elle pas améliorée alors que leur nombre s'est multiplié ces dernières années? Au contraire le climat a tendance à se détériorer, bien que le gouvernement actuel soit plus favorable aux demandes des femmes qu'aucun autre dans le passé?

Voici les trois causes qui à mon avis sont responsables de cette impasse:

1. Les femmes journalistes sont impuissantes à cause des caractéristiques de la structure interne des médias.

2. Les médias sont dominés par une culture masculine.

3. Le mouvement des femmes n'est pas très fort en Grèce.

Malheureusement la réalité est aussi simple que cela : malgré leur nombre croissant, les femmes journalistes sont incapables d'exercer beaucoup d'influence sur leur propre terrain.

Voyons pourquoi.

Dans les années 60, il y avait encore très peu de femmes journalistes, la plupart écrivaient pour les pages féminines, sur la mode, la cuisine, etc. Leur nombre s'accrut plus tard, d'abord après l'établissement de la dictature en 1967, ensuite lorsque la télévision grecque devint puissante en 74. Ces deux facteurs créèrent dans la presse écrite le besoin d'une main d'œuvre bon marché.

La censure imposée par le régime de la dictature poussa les journaux grecs à chercher les moyens de rendre les pages, ternes et vides de contenu, attrayantes pour les lecteurs. Le manque de liberté devait devenir non seulement supportable, mais également séduisant. Désormais l'intérêt des rédacteurs en chef se focalisa sur la mise en page, les titres et les illustrations, plutôt que sur le contenu des articles. La même attitude prévalut lorsque la presse grecque chercha à contrer la popularité grandissante de la télévision. Plus de photos, de couleurs, de titres accrocheurs, une mise en page plus commerciale, pour attirer un public déjà habitué à être passif devant le petit écran.

L'écriture perdit de son importance au profit de la mise en page. Le contenu au profit de l'apparence. De là le nombre croissant des directeurs, des rédacteurs, des rewriters. Une

nouvelle hiérarchie fut créée au sein des journaux.

C'est alors que des jeunes femmes, ainsi que des jeunes hommes, y entrèrent en masse comme main d'œuvre à bon marché, pour écrire des articles dont les titres et sous-titres avaient déjà été rédigés.

Ces jeunes journalistes n'avaient à être ni créatifs ni curieux. D'où l'absurdité de la situation des femmes dans la presse : auparavant, lorsque les femmes journalistes étaient rares, elles pouvaient plus au moins mettre en question l'ordre patriarcal grâce à leur talent et leurs capacités. A partir du moment où elles s'y trouvaient en masse, leur talent et leurs capacités ne jouaient plus.

Le même phénomène se produisit à la radio et à la télévision, quand les femmes y entrèrent en masse, poussées par les partis politiques. Mais un autre facteur renforce leur impuissance. Il s'agit de l'antagonisme injustifié et destructeur qui oppose tous les médias. L'établissement journalistique considère que :

- les journaux ne sont rien de plus qu'un parent pauvre de la télévision, privé d'images et de son

- que la télévision est un journal sans papier ni lettres, mais doté de son comme la radio et d'images animées

- que la radio est une télévision sans images et un journal sans papier.

Cette attitude négative envers leurs propres médias n'est pas seulement due au manque de justesse des principaux journalistes masculins. En fait elle ranime constamment parmi eux une rivalité, une crise interminable qui leur permet de maintenir une discipline quasi militaire, et de se mettre en valeur.

Une carrière de journaliste se limite donc à l'exécution de tâches bureaucratiques dans la soumission à un groupe de décision musclé. Pour durer ou pour recevoir une pro-

motion, le/la journaliste doit compter sur des appuis sérieux et du favoritisme.

Je me reconnais moi-même telle que j'étais il y a 25 ans dans mes jeunes collègues pleines d'allant, d'imagination, de vie. Leur style direct coupe court au rituel compliqué de la communication masculine, empêche le jeu retors des négociations masculines.

Ces jeunes femmes sont coincées dans un mécanisme dont la fonction principale est de comprimer la vie quotidienne dans des espaces rectangulaires et rigides. Et ainsi nous arrivons à la seconde cause sous-jacente de l'inefficacité des femmes journalistes: le média est un message masculin. Les valeurs dominantes dans les médias proviennent du travail des générations passées de journalistes masculins de la classe moyenne qui ont créé une tradition inébranlable. Il existe un langage journalistique, une façon d'aborder les faits, qui finit par créer une autre réalité. Cette fausse réalité existe parallèlement à la réalité des faits et, lorsqu'elle a été acceptée de façon générale, elle tend à devenir la seule réalité.

Ce phénomène est le produit d'un vaste consensus politique; d'un accord tacite entre les élites masculines de la société journalistique, politique, économique, religieux, judiciaire, militaire et autres.

Même les journalistes sont emprisonnés dans cette image fausse, mais dominante de la réalité.

Comme si tout ce qui était publié ou diffusé représentait la vérité suprême et finale.

Est-il possible à une femme journaliste d'aller au-delà de ce mur de fausse réalité? Peut-être jusqu'à un certain point. Moi-même j'ai écrit mes meilleurs papiers - à mon avis du moins - lorsque j'ai porté des coups de poing minuscule juste à

l'endroit vulnérable de l'énorme mur. Un autre facteur qui compte dans la carrière des femmes journalistes et dont il ne faudrait pas minimiser l'importance est la sexualité. Son sexe peut l'aider à entrer dans la profession, ensuite à s'y maintenir, parfois à lui donner de plus grandes possibilités. Mais cela peut inversement lui faire perdre son travail tant qu'elle est encore très jeune si elle refuse des avances, ou même faire obstacle à sa carrière si elle n'y répond pas. Je désire cependant préciser que tous les directeurs de rédaction ne font pas usage de leur pouvoir et de leur prestige de cette manière. De même j'ajoute que je ne juge pas la moralité de cette pratique, de l'usage du sexe à des fins professionnelles. Cependant je ne vois pas pourquoi je n'exprimerais pas mes sentiments :

- j'ai de la sympathie et de l'admiration pour mes jeunes collègues qui refusent des propositions grossières et résistent au chantage des directeurs et rédacteurs en chef.
- je ne comprends pas les femmes journalistes qui sont bizarrement attirées uniquement par les directeurs et les journalistes en vue qui peuvent les aider dans leurs carrières. En règle générale ces femmes réussissent même lorsque cette période de leur vie est passée. C'est évident, elles possèdent les qualités indispensables à toute carrière - la stabilité, la persévérance et l'ambition.
- je plains les jeunes femmes qui acceptent passivement le harcèlement sexuel parce qu'elles ont peur de se créer des ennemis parmi leurs collègues masculins, qu'ils soient importants ou non, pour leurs carrières. Pour en terminer avec cette question je voudrais souligner le danger qui guette toute femme - c'est-à-dire celle qui se veut féministe - lorsqu'elle a une relation avec un collègue. Elle peut éteindre son regard de femme, point de vue chèrement gagné.

A présent, la troisième cause de notre inefficacité: le mouvement des femmes est-il assez fort pour briser cette toute puissante barrière masculine qui détermine l'opinion publique?

Non, malheureusement. Et il n'a guère influencé le climat défavorable malgré le grand nombre de femmes dans les médias.

Peut-être la société grecque n'était-elle pas prête à soutenir un nouveau grand mouvement féministe. Peut-être la situation économique n'était-elle pas assez développée pour le créer. Peut-être les sept années de dictature en Grèce ont-elles empêché la création d'un mouvement semblable à ceux qui se développaient aux Etats-Unis et en Europe occidentale à ce moment-là. Peut-être y a-t-il d'autres facteurs. Par exemple le fait que les nouveaux partis politiques pleins de vigueur qui se sont formés après la chute de la dictature en 1974 absorbèrent la vitalité des puissants mouvements de masse existants - ouvrier, étudiant, pacifiste - et étouffèrent presque les nouveaux-nés - féministe, écologiste. Le mouvement des femmes fut immédiatement emprisonné dans la structure des partis politiques. Il n'existait que dans la mesure où des hommes le toléraient. Et il se bornait par conséquent aux demandes légalistes sur les droits des femmes.

Lorsque le PASOK (parti socialiste grec) vint au pouvoir, la plupart des lois établissant l'égalité des femmes furent votées et les organisations de femmes cessèrent quasi toute activité du jour au lendemain. Et ceci alors que la tâche la plus importante nous attend toujours, à savoir appliquer l'égalité dans la vie quotidienne. Mais cette partie essentielle de la lutte ne serait réalisable qu'avec l'action d'un grand mouvement féministe authentique.

Inutile de dire que l'absence d'un mouvement de femmes vigoureux

pèse aussi sur la situation et l'attitude des femmes dans les médias. Vers qui doivent-elles se tourner pour chercher de l'inspiration et créer un nouveau langage? Quels problèmes des femmes devraient-elles faire valoir alors que la réglementation sociale ne leur en offre aucun? Néanmoins des rédacteurs en chef pensent toujours que des articles relatifs à des problèmes féminins "se vendent" bien. Pourquoi les femmes journalistes n'en profiteraient-elles pas? D'autant plus qu'en Grèce ces problèmes n'ont pas été cantonnés dans les pages spéciales comme dans les journaux occidentaux, ce qui a permis à la perspective féministe de gagner un public plus large. Et enfin, même si le titre imposé par un homme réduit d'habitude de moitié l'impact de l'article, la façon d'envisager n'importe quel sujet peut rester féministe.

En conclusion je dirais que les femmes journalistes voient se profiler un avenir qui peut être stimulant et porteur de changements. Le mouvement international de libération des femmes est entré dans une nouvelle phase beaucoup plus passionnante que la première. Le mouvement des femmes avait été mis en route par des femmes qui avaient vécu l'expérience frustrante de la lutte pour les droits civiques aux Etats-Unis et les manifestations contre la guerre du Vietnam dans les années soixante dans des groupes dominés par les hommes.

Aujourd'hui le mouvement féministe représente la source principale d'inspiration et de dynamisme dans les mouvements occidentaux pour la paix et l'écologie. Il réfléchit et travaille à l'établissement d'une nouvelle vie communautaire. Avec de nouvelles réponses pour la société d'aujourd'hui.

Helena Doukides.



3Ca4 PEE - rev

L'EVOLUTION DU TRAVAIL A TEMPS PARTIEL

Une étude du Bureau du Plan

La section flamande du Bureau du Plan a récemment produit une étude sur l'évolution du travail à temps partiel depuis 1973 jusqu'en 1985 (1).

Les auteurs montrent que si la Belgique connaît, depuis 1983, une relative stabilisation de l'emploi, celle-ci est due à l'extension du travail à temps partiel. Or, le travail à temps partiel est un "emploi de femmes" dans plus de 80% des cas... L'accroissement du taux d'activité des femmes et la stabilisation de l'emploi par le travail à temps partiel vont donc de pair, selon l'analyse du Bureau du Plan.

Les auteurs de cette étude, R.Tollet et J.Vandewalle, commencent par confronter les sources d'information sur le travail à temps partiel. Ils retiennent, d'une part, l'"enquête par sondage"... faite par l'Institut National de Statistique dont les résultats sont publiés par l'Office Statistique des Communautés Européennes, d'autre part, la statistique des bons de cotisations de l'INAMI.

Incidemment, ils ajoutent (p.11) les données du recensement de 1981 mais ne s'expliquent pas sur la manière dont ils ont utilisé cette source d'information. Chacun sait que les données de l'INS et de l'INAMI ne concordent pas. Il faut donc s'en expliquer.

En ce qui concerne l'INAMI, les chiffres partent des bons de cotisations et non des travailleurs. (Les auteurs glissent trop légèrement d'une notion à l'autre). Ainsi, tout comme le nombre des pensions n'est pas équivalent au nombre des pensionnés, à l'INAMI, le nombre des bons de cotisations portant sur du travail à temps partiel n'est pas équivalent au nombre des travailleurs à temps partiel. Pourquoi et comment? Tout d'abord parce qu'un travailleur qui effectue, pour des patrons différents, plusieurs activités à temps partiel rentre plusieurs bons de cotisations. Ensuite, parce que des travailleurs qui sont déjà couverts par la sécurité sociale - c'est le cas des veuves par exemple - peuvent négliger de rentrer leurs bons de cotisations.

Est-ce que ces "biais" ont des effets qui s'annulent? Pas nécessairement. Tout dépend de l'importance que revêt chez nous le fractionnement du temps de travail en divers "temps partiels". Cette modalité de la "flexibilité" du

temps de travail existe dans des secteurs tels que le nettoyage ou l'Horeca. Dans certains pays cette formule est très répandue. En grande Bretagne, royaume du temps partiel, il y avait en 1979, par exemple, 3,5 millions de femmes qui travaillaient à temps partiel. Mais parmi elles, 1,4 million cumulaient plusieurs activités à temps partiel... soit au total,... 40%! Nous n'en sommes pas là en Belgique mais la question mérite d'être posée. Et il ne paraît pas impossible que les différences signalées par les auteurs de l'étude (p.13) soient précisément imputables à ces cumuls de plusieurs temps partiels. Les disparités constatées entre hommes et femmes plaident pour une telle interprétation.

S'il en est ainsi, la compréhension du temps partiel doit être revue. Dans l'arbitrage travail/temps libre le "choix du temps partiel" est souvent présenté comme une préférence pour le deuxième terme. La réalité peut se présenter tout autrement. Quand on doit, comme le font certaines ouvrières du nettoyage, entretenir des bureaux ici, de six à neuf heures du matin, et là, de six à neuf heures du soir et parfois en outre, courir nettoyer des petits magasins de douze à quatorze heures, cela fait trois temps partiels (dont probablement deux déclarés avec bons de cotisations), qui traduisent des conditions de travail particulièrement dégradées...

Reprenons donc l'analyse du Bureau du Plan depuis le début. Les auteurs commencent par donner la définition du travail à temps partiel selon le B.I.T.: un travail effectué de manière régulière et "volontaire" pendant une durée plus courte que la durée normale. "Volontaire": j'insiste. L'étude montre parfaitement qu'une grande partie du travail à temps partiel n'est nullement "volontaire". Alors pourquoi confondre le temps partiel imposé avec le temps partiel volontaire? Commet-on de telles confusions dans d'autres domaines? Est-ce qu'on se permet, par exemple, de confondre les miliciens et les militaires de carrière sous prétexte que les uns et les autres portent l'uniforme? Non bien sûr...

L'étude du Bureau du Plan souligne donc que l'accroissement du travail à temps partiel est largement imputable aux mesures de résorption du chômage et procède d'une politique volontariste du gouvernement. Actuellement, si j'utilise bien leurs chiffres, plus de 38% de l'emploi salarié à temps partiel est imputable à ces mesures (p.16-18). Plus loin (p.27) les auteurs analysent encore les raisons pour lesquelles les travailleurs sont occupés à temps

partiel. Pas de surprise, ici non plus. Parmi les hommes qui travaillent à temps partiel, 11,6% seulement déclarent ne pas souhaiter travailler à temps plein. Parmi les femmes qui travaillent à temps partiel, cette proportion est de 45,5%. Soit moins de la moitié! Encore faut-il tenir compte, dans cette catégorie, des femmes qui ne veulent pas travailler à temps plein parce qu'elles ne peuvent dépasser le "travail autorisé" (veuves) ou parce qu'elles ne veulent pas faire perdre à leur conjoint une pension au taux ménage ou l'indemnité d'invalidité "avec personne à charge"... Les travailleurs et les travailleuses demandent de travailler à temps partiel moins souvent

qu'on ne croit et surtout moins souvent qu'on ne veut le croire. Les femmes qui souhaitent travailler à temps partiel (peut-être 10 à 12% des travailleuses?) le souhaitent parfois seulement de manière temporaire...

Depuis le début de la crise, nous demandons une réduction générale du temps de travail (à temps plein) pour favoriser le partage équitable du travail entre tous les demandeurs d'emploi. Le développement du travail à temps partiel qui se répand actuellement est certainement la plus inégalitaire des formules de réduction du temps de travail et de répartition de l'emploi...

Une analyse de la Kredietbank.

De son côté la Kredietbank vient de présenter sa propre analyse de l'évolution du travail à temps partiel. (Bulletin hebdomadaire n°33 du 18.09.87).

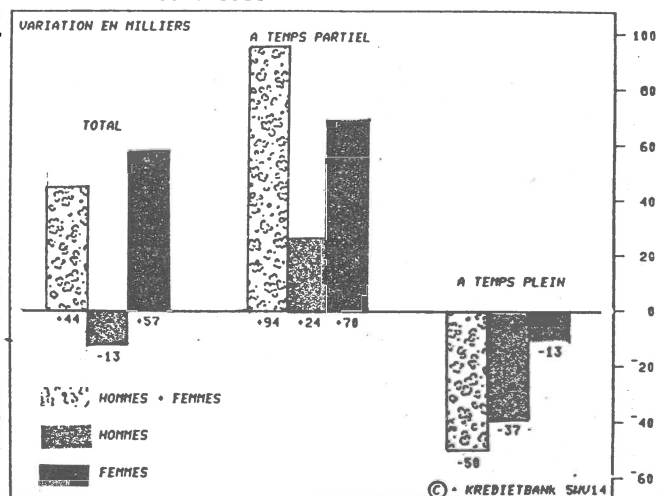
De 1983 à 1986 la Belgique a perdu 50.000 emplois à temps plein mais elle a gagné 94.000 emplois à temps partiel dont 75% sont occupés par des femmes. Or 95% de ces nouveaux emplois à temps partiel sont occupés par des chômeuses "qui n'acceptent un travail à temps partiel que pour échapper au chômage!". C'est donc sous la contrainte que les travailleuses s'engagent dans du temps partiel. Elles peuvent sous certaines conditions prétendre à une allocation de chômage pour la partie de leur temps qui n'est pas travaillée. Malgré cette aveuglante complicité entre employeurs et l'ONEM pour forcer des travailleurs à s'engager dans du travail à temps partiel, en Belgique, les chiffres du temps partiel continuent à être relativement limités: au total 9,35% de l'ensemble des salariés travaillent à temps partiel et 23,9% des femmes salariées travaillent à temps partiel.

Rappelons encore que selon le BIT, le travail à temps partiel se définit comme "volontaire". Selon la législation belge le travailleur ne peut être contraint à travailler à temps partiel. Est-ce pour cela que ce sont les chômeurs qui sont contraints? Entre 1983 et 1986 l'accroissement du pseudo travail à temps partiel repose quasi exclusivement sur la contrainte! Bref du travail forcé... L'idéologie du "temps choisi" est en panne!

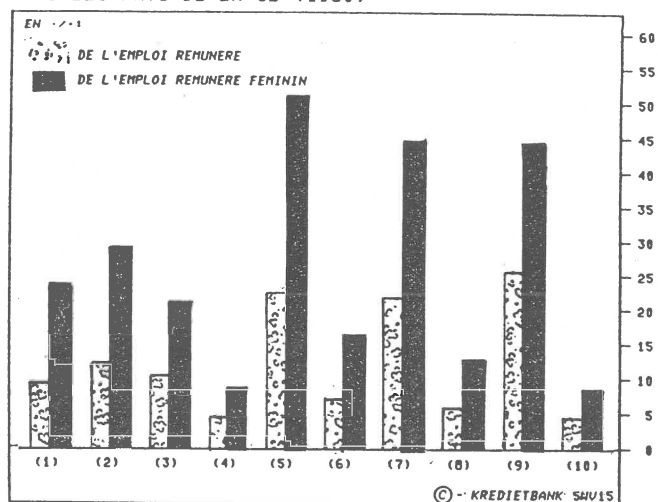
H.P.P.

(1) R.Tollet et J.Vandewalle, *L'emploi à temps partiel de 1973 à 1985*, Planning Papers, Bureau du Plan, mai 198

GRAPHIQUE I - EVOLUTION DE L'EMPLOI REMUNERE DANS LE SECTEUR PRIVE D'APRES LES STATISTIQUES DE L'INAMI, 1983-1986



GRAPHIQUE II - PART DU TRAVAIL A TEMPS PARTIEL DANS LES PAYS DE LA CE (1985)



(1) BELGIQUE (6) LUXEMBOURG
 (2) REP. FED. D'ALLEMAGNE (7) ROYAUME-UNI
 (3) FRANCE (8) IRLANDE
 (4) ITALIE (9) DANEMARK
 (5) PAYS-BAS (10) GRECE

LES IRRESPONSABLES DE LA NON-PATERNITE.

6 Cb Fil - rev

Les hommes ont-ils le contrôle de leur paternité? L'ensemble des hommes pensent que non, qu'ils ne peuvent pas choisir d'être père ou non, qu'ils doivent dans le premier cas en faire la demande et dans le second, faire confiance aux femmes.

Bien qu'il puisse y avoir des pressions de toutes formes pour qu'une femme fasse un enfant qu'elle ne désire pas avec un homme avec qui elle désire garder une relation conjugale ou autre, je crois, et je me répète, que les femmes (occidentales tout au moins) ont les "moyens" de ne pas être mères quand elles ne le désirent pas. Ce qui ne signifie pas qu'elles peuvent être mères quand elles le décident.

C'est tout le problème de la stérilité, mais aussi de la rencontre d'un partenaire sexuel avec qui faire l'enfant, de l'impact moral qui "interdit" de faire un enfant à celui qui n'en désire pas.

Parlons un peu de ces femmes qui franchissent l'interdit pour en arriver à ces hommes de mon titre: les irresponsables de la non-paternité.

Celles qui leur font un enfant dans le dos.

Je vais reprendre ici, en quelques traits le contenu d'une longue conversation à bâtons rompus (et il le furent... presque plus que symboliquement...) autour de ces femmes qui ont acculé un homme à être père alors qu'il ne le désirait pas soit parce qu'elles voulaient l'enfant avec cet homme-là, soit parce qu'elles voulaient garder l'homme en se l'attachant à elles par l'enfant.

Ici je mesure ce qu'il y aurait d'irrationnel de partir d'une discussion pour faire le point mais, si cette conversation me sert de base, elle contient cependant des dizaines d'autres sur le thème, soit qu'on me les ai relatées soit que j'y ai personnellement participé. En réfléchissant à la question, il m'apparaît qu'il y a un véritable:

Déplacement des responsabilités.

Il me semble assez invraisemblable de (mé)juger une femme qui se fait (faire) un gosse parce qu'elle le désire; pour moi, les responsables sont les procréateurs non-désirants.

C'était "haro" sur Fanny, avec prière de m'expliquer, ce que je fis courageusement... en affirmant qu'il est évident que les hommes qui ne désirent pas d'enfant devraient, comme on l'exige des femmes, se mettre en "situation" de non-procréation. Et pour ce il y a trois moyens qui sont d'ailleurs les mêmes pour les deux sexes:

1. ne pas avoir de relations hétérosexuelle (ou alors sans coït)
2. utiliser une contraception
3. se faire stériliser.

Mais... il n'y aurait pas de (bonnes) contraceptions masculines...

En effet, le coït interrompu n'est pas sûr, le condom n'est pas agréable, la vasectomie est définitive. Juste. Mais il n'y a pas, non plus, de bonnes contraceptions féminines: la pilule s'oublie, le stérilet irrite, le diaphragme bouge, la ligature des trompes, presque aussi définitive que la vasectomie est, de plus, une vraie opération.

Mais parlons un peu de ce condom si méprisé jusqu'il y a peu, tiens, jusqu'à l'apparition du SIDA très exactement.

Le revoilà à l'honneur, c'est dans la poche... arrière du pantalon, la manne des caoutchouteurs et des publicistes, il est vendu librement, voire distribué gratuitement jusque... dans les églises.

Alors? Les hommes auraient-ils plus peur du SIDA que de faire un enfant qu'ils ne désirent pas? La qualité de leur "jouissance" importe-t-elle moins quand il y va de leur vie que de leur responsabilité? Cela se comprendrait. Mais alors il faut en conclure que, SIDA mis à part, les hommes font "confiance" aux femmes, leur laissant l'entière responsabilité de la contraception sans même s'interroger sur leur désir ou non d'enfant, ou, plus grave encore, se foutent-ils complètement des conséquences procréatrices de leurs relations sexuelles.

On en arrive ainsi chez certaines femmes à des situations véritablement schizophréniques: quoique

Paternité amovible

désirant un enfant au sein de leur couple, elles continuent à pratiquer une contraception féminine alors que c'est l'homme qui ne veut pas être père. C'est vraiment comme se mettre un manteau sur le dos à 40° à l'ombre parce qu'au Pôle Nord il fait froid. Fou, quoi... et de quoi en devenir folle. Parce qu'enfin, quoi de plus normal pour une femme qui désire un enfant que de cesser la contraception? quoi de plus normal pour un homme qui n'en désire pas que d'en prendre une?

La science des hommes.

Et l'on pourrait aussi interroger la science ou plutôt les scientifiques, c'est-à-dire les "hommes" de science. Comment se fait-il qu'ils n'ont pas encore mis au point une contraception masculine qui stopperait la spermatogénèse comme la pilule féminine stoppe l'ovulation? Elle existerait? Serait-elle dangereuse? ou ennuyeuse parce qu'à prendre tous les jours, même ceux sans amour?

A semer à tous vents, on récolte des pensions alimentaires.

La conduite sexuelle masculine irresponsable m'étonne d'autant plus que des lois, nouvelles, les obligent à participer financièrement aux frais d'élevage d'un enfant quand la mère peut faire la preuve qu'ils en sont les géniteurs, que cet enfant soit ou non reconnu par eux. Et si les lois sont un reflet tardif d'une éthique déjà en place, force est alors de constater qu'aujourd'hui la société désapprouve, jusqu'à la pénalisation financière, les semeurs "imprudents" et qu'elle a modifié son regard sur les mères célibataires, volontaires ou non. Il serait tout à fait intéressant de savoir comment s'est faite cette mutation. Bien qu'il me serait agréable de l'attribuer au mouvement des femmes, je pense qu'elle est plutôt de l'ordre de l'attention qu'on porte aux enfants. Aujourd'hui ceux-ci ont des droits. Les droits des enfants ont-ils précédé ou suivi les droits des femmes?

Je crois aussi que les pères, en introduisant la "nouveau-né", celle de leur attachement à un enfant, même nouveau-né, dont ils sont les géniteurs désirants, ont participé au changement quant à leur responsabilité pour les enfants dont ils sont les géniteurs non-désirants.

Enfin, tout ceci étant dit, ne pensez surtout pas que je trouve "normal" de faire un enfant avec un homme qui n'en désire pas (à la limite quand on en garde le secret...) non, mais je trouve vraiment anormal de faire l'amour avec une femme sans penser qu'il soit possible de lui faire en même temps un enfant. A chacun, chacune, d'assumer ses désirs. Et, en cas de non-désir, la protection est sûrement plus efficace que la confiance. Quel que soit le sexe. Non mais, nous ne sommes pas des saintes.

Fanny Filosof.

Photo: Joan Semmel "Touch" 1975 huile 145/262 in "feministische kunst"



1er AOUT 1987

Les mères de la place de Mai, celles qu'on appelle "les folles" continuent à manifester chaque jeudi à Buenos-Aires. Les autorités qui ont montré plus de zèle à ne pas poursuivre les bourreaux qu'à rechercher les disparus, ont envoyé la police pour les disperser à coups de bâton.

4 AOUT 1987.

Pola Negri, une des stars du muet qui avait été fiancée à Valentino s'est éteinte aux Etats-Unis. Elle est entrée dans la légende hollywoodienne des années folles.

10 AOUT 1987.

Lynne Cox, une nageuse américaine de trente ans a traversé à la nage sans costume de protection le détroit de Behring. Partant de l'île Little Diomedé en Alaska elle est arrivée en URSS après deux heures et douze minutes, parcourant une distance de 4,3 km, la température de l'eau ne dépassant pas 5°. Elle est la première à réaliser cet exploit.

Une résistante de la guerre 40-45 s'est éteinte dans la plus grande discrétion: Yvonne Nevejan-Feyerick. Directrice générale de l'Oeuvre Nationale de l'Enfance pendant la guerre, elle a permis par son action de sauver 3.000 enfants juifs. Le courage tranquille et modeste des femmes passe rapidement dans l'oubli.

11 AOUT 1987.

Pour la première fois, l'Ecole Royale des Cadets accueillera des jeunes filles en septembre, trente-sept sur trois cents candidats reçus. L'égalité dans la débilité? Faut-il vraiment de tout pour faire un monde?

14 AOUT 1987.

Le harcèlement sexuel n'est pas perdu pour tout le monde. Un psy flamand Jean-Pierre Van der Snickt a imaginé une méthode pour résoudre les problèmes au travail en dix leçons. Il compte procéder par groupes de vingt personnes maximum et il en coûtera 2.000 frs par personne. Les participantes non contentes d'être harcelées pourront de plus cracher au bassin. Le psy s'est expliqué: "Nous renonçons totalement à l'idée, lancée dans le temps par les féministes, que

les femmes doivent réagir en bloc. L'expérience nous a appris que dans ce cas rien ne se produit. L'affaire est chaque fois une question individuelle. L'individu lui-même doit réagir de manière adéquate". Le psy a mauvaise mémoire. En parlerait-on seulement du harcèlement sexuel sans les féministes? Et si on faisait plutôt des groupes pour les harceleurs?

17 AOUT 1987.

Le journal "De Standdaard" a interrogé au cours du mois d'août toute une série de politiciens, interviews de vacances, portant sur leurs goûts et leurs désirs. Je relève une réponse du ministre Dehaene: "Que voudriez modifier dans la société?" Réponse: L'inégalité des chances. Qui l'eut cru?

22 AOUT 1987.

Même les carmélites en ont marre de se voir appliquer des règles par des hommes. 80% des 13.000 carmélites qui vivent retirées considèrent que les nouvelles règles que le Vatican leur impose sont trop sévères et anachroniques. Elles protestent contre le fait que seuls des religieux masculins déterminent jusque dans les moindres détails leur vie dans le couvent.

25 AOUT 1987.

L'imprimerie féministe hollandaise SARA ferme ses portes. Pendant près de dix ans elle aura publié de cent cinquante à deux cents livres.

28 AOUT 1987.

Une chercheuse australienne, Gwen Deemal-Hall, a dénoncé la politique gouvernementale dans le Queensland qui cherche à réduire les naissances chez les aborigènes. Des médecins injectent à des jeunes filles encore très jeunes un contraceptif dangereux, le depo-provera, en leur faisant croire qu'il s'agit de vaccination. Pauvre Hippocrate, il doit se retourner dans sa tombe!

30 AOUT 1987.

Reagan ne veut plus que les femmes obtiennent des informations quand elles désirent avorter. Les plannings familiaux et les cliniques qui en fourniraient risquent de perdre les

subventions fédérales.

3 SEPTEMBRE 1987.

Le chanteur Prince est poursuivi pour plagiat devant les tribunaux par sa demi-soeur pour lui avoir chipé les textes de trois chansons. Autres temps, mêmes moeurs.

4 SEPTEMBRE 1987.

La chanteuse américaine Ashley Putnam qui interprète le rôle de Donna Elvira dans Don Juan de Mozart a confié au Morgen "...Il me manque une certaine forme de stabilité. Peut-être y-a-t-il là une différence avec les hommes. Certains chanteurs arrivent à concilier la construction d'une carrière, un ménage et encore des enfants. Pour les hommes c'est plus facile parce qu'ils peuvent souvent compter sur une femme qui ne travaille pas et qui s'occupe des enfants. Moi je n'y arrive pas. Ce métier me bouffe tellement que je ne peux pas imaginer d'avoir un enfant. Peut-être ai-je aussi besoin d'un conjoint (rire)...".

6 SEPTEMBRE 1987.

Comme les échecs représentent le jeu cérébral par excellence, il constitue un bon baromètre du degré de sexisme des joueurs masculins. Certaines femmes y mènent la lutte pour l'égalité, entre autres, la joueuse hongroise Zsuzsa Polgar âgée de dix-huit ans qui refuse de jouer dans les tournois réservés aux dames et affronte les maîtres masculins. Elle est absolument convaincue que les femmes sont physiquement et psychiquement aussi fortes que les hommes et elle rejette la croyance courante que les femmes ont une pensée moins logique et plus intuitive. "Devant l'échiquier je réfléchis de la même manière et je trouve mes coups exactement de la même façon que les grands maîtres masculins". Elle rappelle aussi que le nombre de femmes qui jouent aux échecs est de loin inférieur. A Bilbao, elle s'est mesurée aux hommes, au plus haut niveau ainsi que la championne mondiale dame Maja Tchibourdanidze. Elles furent toutes deux classées honorablement. Avant le tournoi, le champion yougoslave L.Ljubojevic avait prétendu que ces femmes

n'avaient pas leur place dans ce tournoi. Elles le battirent toutes les deux. Il n'a sans doute pas voulu les chagriner trop.

7 SEPTEMBRE 1987.

Stupeur en Belgique. Les gouvernements français et hollandais ont obtenu le rapatriement d'Afrique du Sud de Pierre-André Albertini condamné à quatre ans d'emprisonnement pour avoir refusé de témoigner contre l'ANC et de Klaas de Jonge réfugié depuis deux ans à l'ambassade des Pays-Bas. Notre diplomatie et Tindemans, Ministre des relations extérieures, n'ont pas jugé utile d'intervenir en faveur d'Hélène Passtoors, condamnée à dix ans d'emprisonnement. Mais nos représentants à Prétoria lui apportent régulièrement des oranges dans sa prison.

8 SEPTEMBRE 1987.

L'Eglise, c'est bien connu n'intervient pas dans les questions temporelles et ne pèse pas sur les décisions politiques. C'est donc par pure distraction que le cardinal Daneels, dans une interview accordée au Gazet van Antwerpen, a réaffirmé l'opposition de l'Eglise à toute dépénalisation de l'avortement précisément au moment où se discute en commission du Sénat la proposition de loi Lallemand-Herman-Michielsen.

9 SEPTEMBRE 1987.

Selon un rapport de l'Union interparlementaire qui regroupe 144 parlements nationaux le nombre de femmes parlementaires a légèrement augmenté depuis 1975. Ce rapport porte sur les statistiques de 67 parlements. En 75, on y comptait 12,5% de femmes et aujourd'hui on est grimpé péniblement à 14,6%. Deux pour cent tous les douze ans, on arrivera à la moitié des sièges dans 216 ans. Comme quoi il ne faut jamais désespérer.

12 SEPTEMBRE 1987.

Anne Theresa de Keersmaecker remporte à New York le Bessie Award pour la chorégraphie de "Rosas danst Rosas". Le Bessie est à la danse ce que l'Oscar est au cinéma. La dénomination rend hommage à Bessie Schönberg qui depuis trente ans travaille à un renouvellement de l'art de la danse.

13 SEPTEMBRE 1987.

Elisabeth Dole, Ministre américaine du transport a annoncé sa décision de démissionner le premier octobre. Destin de femme typique: elle renonce à sa fonction pour assister son époux, le sénateur républicain Robert Dole, dans sa course à la présidence des Etats-Unis.

14 SEPTEMBRE 1987.

Le World Wide Video Festival qui s'est tenu à la Haye a couronné le film vidéo de Chantal Akerman "Letters Home".

15 SEPTEMBRE 1987.

Marion Hänsel a obtenu la plus haute distinction du Festival du Cinéma de Barcelone pour son film "Les Noces barbares". J'ai été le voir. J'avais aimé Dust pour son ambiguïté. Ici rien de tel, au contraire. C'est vrai, les images sont fort belles, l'interprétation de Thierry Krémor est sensible mais je me suis ennuyée devant le simplisme et le manichéisme des personnages. De plus le film est imprégné d'une misogynie sans nuance. Il est frappant de constater que tous les personnages masculins sont positifs (sauf les violeurs qui expliquent l'indifférence maternelle) et tous les personnages féminins sont simplement ignobles, sauf peut-être quand ils sont fous. Il est intéressant de signaler que Marion Hänsel a dédié ce film à sa mère.

16 SEPTEMBRE 1987.

Le Dr Pierre Moonens de Lodelinsart a été condamné à un mois de prison avec sursis par la Cour d'appel de Mons pour avoir effectué un avortement. Il avait été acquitté en première instance, le Tribunal ayant conclu à la nullité de la procédure parce que la police judiciaire avait obtenu communication par les Mutualités socialistes de Charleroi d'une attestation de soin alors qu'aucun mandat de perquisition n'avait été accordé. La Cour d'appel a considéré cette attestation de soins comme un simple document administratif non couvert par le secret médical.

17 SEPTEMBRE 1987.

Le féminisme moribond? S'il faut en croire la presse. Il fait une entrée en fanfare au Théâtre de Toone dans un

Don Juan écrit par Elisabeth et Arthur Fauquez.

18 SEPTEMBRE 1987.

Un premier jugement est tombé dans le procès du Collectif contraception de Gand. Trois médecins, quatre femmes et leurs compagnons ont été acquittés. Le tribunal a estimé que la gendarmerie avait violé de manière flagrante le secret médical en examinant 300.000 attestations de soins qui avaient été mises à la disposition de la justice par un membre des Mutualités chrétiennes. La justice commence à ressembler à une loterie en Belgique.

23 SEPTEMBRE 1987.

Dans De Morgen, une lettre ouverte de la Fédération des femmes contre la violence d'Anvers. Elle est adressée à la fraction socialiste du Parlement européen. "Nous, membres des refuges pour femmes battues avons pris connaissance avec des sentiments mitigés de la brochure "Violence sexuelle contre les femmes" publiée par la fraction socialiste du Parlement européen. D'une part nous nous sentons enfin appuyées dans la problématique de la violence sexuelle que nous dénonçons depuis des années en la voyant exprimée au Parlement européen et dans la brochure. D'autre part nous sommes surtout profondément indignées et choquées. Elle témoigne notamment d'un grand mépris pour le travail ex-ténuant de milliers de volontaires féministes dans toute l'Europe qui ont fait surgir de terre des comités de soutien et des refuges pratiquement sans soutien. Nous sommes forcées de constater qu'il s'agit de rien moins que d'une falsification historique quand nous lisons: "Les femmes socialistes ont pris l'initiative dans tous les pays d'Europe. Elles ont créé des refuges et des comités SOS-Viol etc...". Le mouvement des refuges pour femmes battues, le mouvement contre la violence sexuelle existent à présent depuis plus de dix ans et généralement (et certainement en Belgique) dans un cadre pluraliste, sans lien politique et même sans avoir reçu le moindre soutien financier ni du parti socialiste ni d'aucun autre parti. Bien au contraire, le mouvement vit encore toujours avec des moyens très limités, sans subsides

de fonctionnement, sur la base de dons. C'est également le grand mérite de ces volontaires, qui ont mené pendant des années un combat peu apprécié à partir de ces refuges et de ces comités, d'avoir sorti de l'ombre la violence exercée contre les femmes et les abus sexuels si bien dissimulés, de les avoir rendus visibles socialement, de les avoir désignés politiquement. Et ce n'est sûrement pas aux socialistes qu'on le doit comme c'est écrit dans l'introduction de la susnommée brochure par Willy Vernimmen* et Maryke Van Hemeldonck*. Nous demandons catégoriquement que notre travail soit reconnu et qu'il ne soit pas utilisé politiquement. C'est pourquoi nous demandons la suppression de l'introduction et son remplacement par une préface correspondant à la vérité et qui rende justice au travail du mouvement indépendant des femmes.

* Députés européens SD.

25 SEPTEMBRE 1987.

La F.E.B. trouve que les pensions sont trop élevées, surtout pour les femmes. Soucieuse d'égalité, elle veut nous faire travailler jusqu'à 65 ans et calculer le montant en quarante-cinquièmes. Mais si on parlait plutôt d'égalité de salaire pour changer?

26 SEPTEMBRE 1987.

Le Parquet gantois a interjeté appel du jugement d'acquiescement de trois médecins et quatre femmes et leurs compagnons dans le fameux procès avortement de Gand.

L'Université des Femmes tient un colloque de haut niveau sur le thème: "Individualisation des droits en sécurité sociale et transformation des droits dérivés".

1er OCTOBRE 1987.

On apprend qu'en 1982 une femme, colloquée à l'Institut psychiatrique de l'Etat de Mons à la demande de son mari, a eu la chance de se voir renvoyée chez elle après deux jours par les médecins du centre qui avaient décelé des anomalies dans le certificat médical qui doit nécessairement accompagner une demande de collocation. Le médecin responsable de ce certificat n'avait même pas examiné la patiente, se contentant d'accéder à la demande du mari. Ce qui

est plus surprenant, et certes plus inquiétant, est de voir le tribunal correctionnel de Namur acquitter le médecin et la Cour d'appel de Liège ne lui infliger aucune condamnation pénale. On ne peut s'empêcher de se poser la question de savoir combien de femmes ont ainsi été condamnées à l'asile à vie. Solidarité de classe? Solidarité de sexe? Notre société assassine encore toujours Camille Claudel.

2 OCTOBRE 1987.

Les mœurs électorales américaines prennent une orientation de plus en plus inquiétante. Les investigations des médias et des adversaires politiques portent de plus en plus souvent sur la vie privée des candidats et la diffamation contre laquelle le citoyen est mal protégé est utilisée sans scrupule. Le tout pour obtenir un climat "il n'y a pas de fumée sans feu" qui coule facilement un candidat contrainct à la défense. Le "bon" candidat se doit d'être viril et ne pas donner libre cours à ses émotions: Larmes prohibited. Patricia Schroeder a annoncé qu'elle renonçait à la course pour l'investiture démocratique après avoir "craqué" dans un meeting. Molly Ward présidente du N.O.W. (National Organisation for Women) a commenté dans le New York Times "Je ne me sens absolument pas trompée par ces larmes. Un des travers de ce pays est précisément qu'on ne peut pas montrer ses émotions. Et pourquoi pas après tout?" Que nous réserve encore la nation la plus puissante du monde qui a élu deux fois comme président Reagan, le débile.

Un magazine américain a mené une enquête auprès de 50.000 de ses lectrices qui avaient à répondre à la question: "Préférez-vous avoir un garçon ou une fille" (le choix était obligatoire). 60% des femmes ont déclaré préférer une fille. Les femmes sont en train de changer à moins qu'elles n'osent aujourd'hui exprimer leur préférence.

3 OCTOBRE 1987.

Ingrid Ponjaert, professeure à la VUB (Université libre de Bruxelles, néerlandophone) s'est attaquée à un problème peu connu en Belgique: la violence d'enfants mineurs vis-à-vis de

leurs parents. Elle arrive à des conclusions semblables à celles qu'on constate à l'étranger. D'abord les cas sont beaucoup moins rares qu'on n'a tendance à le croire. Ils sont encore plus secrets que les cas d'enfants maltraités et d'autant plus difficiles à traiter. D'une manière générale l'agresseur est le fils, la victime la mère. Le père est absent, physiquement ou littéralement. La mère a souvent une image dévalorisée d'elle-même et se bourre de médicaments. Le père a gardé une relation très forte à sa mère. Ce type de recherche en est encore à ses premiers balbutiements.

5 OCTOBRE 1987.

L'écrivaine anglaise Fay Weldon est formelle: "Des femmes qui veulent publier ne doivent jamais faire lire leur texte à un ami, un père, un frère ou tout autre homme non professionnel. Leur opinion entrave et influence l'écriture et ne sert à rien". C'est elle qui dit aussi avec beaucoup de réalisme et de sincérité: "Je n'ai pas de soeur féministe. Je suis la seule qui ai raison. Toutes les autres se trompent". Je suis prête à partager cet avis, sauf bien sûr qu'en vérité c'est moi la seule bonne féministe!

6 OCTOBRE 1987.

L'avez-vous vu, à la TV, exposer avec suffisance son avis sur la position des femmes dans l'Eglise catholique: notre si progressiste archevêque Danneels? Il faut donner aux femmes la place qui leur revient dans l'Eglise, qu'on leur permette donc d'être diacre. Question à dix francs. La diaconat suffira-t-il à contenir la désaffection croissante des femmes vis-à-vis d'une Eglise qui les méprise? Déjà des organisations de femmes de la RFA, d'Autriche et de Suède ont mis les évêques en garde.

7 OCTOBRE 1987.

Europalia Autriche élargit notre culture dans tous les domaines. Le saviez-vous: "...encore étudiant, Freud avait traduit 'l'Asservissement des femmes' et d'autres essais de John Stuart Mill..." (Extrait de "Vienne, Fin de siècle" par Carl E.Schorske, p.232).

8 OCTOBRE 1987.

250 rédacteurs de journaux du monde

entier ont désigné Margaret Thatcher comme étant la femme la plus importante du monde. On peut se consoler (mais c'est une bien triste consolation) en se disant que s'ils avaient été amenés à désigner l'homme le plus important du monde ils se seraient probablement mis d'accord sur Ronald Reagan.

9 OCTOBRE 1987.

Gisèle Halimi a démissionné de son poste de représentante de la France à l'UNESCO parce que le gouvernement français avait décidé de soutenir la candidature du Pakistanais le général Sahabzada Yacoub Khan à la présidence de l'UNESCO. Le Pakistan est en effet une dictature islamique issue d'un coup d'état où le sort des femmes est loin d'être enviable.

Il est réconfortant de constater de temps en temps des sursauts de révolte à la Realpolitique.

10 OCTOBRE 1987.

La fête du Drapeau rouge a lieu cette année-ci à la La Louvière. L'Université des femmes y tenait un stand. L'ami d'une féministe de nos relations vient nous dire bonjour et nous raconte qu'il avait vu la veille Julos Beaucarne à la TV et qu'il avait dit quelque chose de vraiment bien: "La femme sera l'égale de l'homme le jour où on nommera à un poste de responsabilité, une femme incompétente". Un peu sidérée je dis que c'est Françoise Giroud qui a dit cela il y a quelques années. Mais cela Julos Beaucarne avait omis de le rappeler. Et c'est exactement ainsi que les hommes, même les plus sympa s'approprient la parole des femmes.

13 OCTOBRE 1987.

Claire Boothe Luce est morte à l'âge de 84 ans. Dans les années 20 elle avait milité dans les mouvements féministes. Plus tard elle fut journaliste dans des magazines féminins tels que "Vogue", "Vanity Fair" et LIFE après son mariage avec Henry Luce, fondateur du groupe LIFE? Elle siégea à la Chambre des députés de 1943 à 1947 et fut nommée ambassadrice à Rome par le président Eisenhower. Le féminisme mènerait-il à tout à condition d'en sortir?

Le PS a organisé une conférence "Femmes et défense". Y prirent la parole, Raymonde Dury, présidente de

la commission des femmes socialistes, Margarita Papandreou, présidente de l'Union des femmes grecques et Scilla Mac Lean, directrice de recherche à Oxford. Cette dernière étudie le processus de la prise de décision en matière de défense dans les grandes puissances: "Nous avons constaté que 95% des décisions sont prises par des gens non élus, hors contrôle démocratique". Quand on constate de plus que le domaine militaire est entièrement entre les mains des hommes, toutes les appréhensions sont permises. Margarita Papandreou a appelé les femmes à se préoccuper des questions de défense et de paix.

14 OCTOBRE 1987.

Aux Pays-Bas un organisme a effectué une étude sur les personnes, psychologues et médecins, qui sont appelées à porter assistance aux victimes d'inceste c'est-à-dire des filles dans 90% des cas. Les résultats en sont sidérants. Les victimes à la recherche d'aide sont généralement forcées d'entreprendre 4 à 5 démarches successives. Leur récit n'est pas cru ou bagatellisé, 5% de ceux qui sont censés apporter assistance estiment que les filles sont complices de l'inceste qu'elles subissent. 10% considèrent que l'inceste n'est pas nuisible comme tel et dans quelques cas, les pratiques incestueuses ont pu se poursuivre sans problème parce qu'ils tardaient à avertir la police de la jeunesse ou des mœurs. Plus terrible encore, 10% des victimes ont subi des abus sexuels de la part de ceux qu'elles venaient consulter pour obtenir de l'aide.

15 OCTOBRE 1987.

Le Parlement européen a demandé à Pretoria de libérer Hélène Passtoors.

17 OCTOBRE 1987.

1000 femmes britanniques enceintes ont été sollicitées afin d'expérimenter la pilule abortive mise au point par la firme française Roussel-Uclaf. Elle pourrait se retrouver sur le marché britannique fin 1989.

19 OCTOBRE 1987.

Marguerite Yourcenar s'est vu décerner le prix de l'écrivain de l'année lors du premier Festival européen des écrivains.

22 OCTOBRE 1987.

Magda Van Goethem a comparu devant la Cour d'Appel de Bruxelles. Elle a maintenu sa position: "Monsieur le Président, tant que le tribunal ne me donne pas la garantie que mon fils ne sera pas enlevé en Iran ou que mon ex-mari ne se déclare pas d'accord avec un droit de visite en présence d'un tiers, je ne lui remettrai pas mon fils quand il viendra le réclamer". Le tribunal rendra son arrêt le 19 novembre.

Une enseignante, Rita De Backer, a été licenciée de l'Institut Saint-Pierre, une école catholique pour filles à Gand, parce qu'elle n'a pas observé les principes chrétiens. Elle y enseignait depuis 1983.

Rita De Backer est divorcée depuis douze ans. L'Eglise interdit le remariage. Depuis 9 ans elle a une liaison avec son ami Jean-Pierre et à présent elle est enceinte. Pour le pouvoir organisateur catholique le fait d'attendre un enfant sans être mariée est une rupture de contrat.

O sainte hypocrisie!

24 OCTOBRE 1987.

Près de 50% des membres de la KAV (pendant flamand de Vie féminine) estiment que les femmes doivent être admises à la prêtrise.

25 OCTOBRE 1987.

L'Université des Femmes participe à la grande manifestation pacifiste.

28 OCTOBRE 1987.

Les femmes sont hystériques, elles se plaignent pour un rien, c'est bien connu. Une jeune femme de Braine-l'Alleud a même attaqué en justice son gynécologue. Pour rien, je vous assure. Après son accouchement, elle s'était plainte de vives douleurs mais le médecin était persuadé qu'elle exagérait et n'estimait même pas nécessaire d'effectuer un examen supplémentaire. Pas de temps à perdre pour des bêtises. Rentrée chez elle, cette chichiteuse continua à se plaindre et comme ses appels au médecin ne donnèrent aucun résultat, elle eut le toupet de s'adresser à un autre gynécologue. Celui-ci, effectuant un examen de routine, découvrit dans le corps de la femme un tampon d'ouate, un tout petit oubli. Il le retira

et la douleur fit de même.
Tant d'histoires pour un tampon d'ouate!

Sortie à New-York d'un troisième rapport-HITE sur le thème "Women and Love" où il apparaît qu'une majorité de femmes est peu satisfaite de sa relation sexuelle.

29 OCTOBRE 1987.

Dans le document final du Synode, les évêques estiment que les différentes discriminations dont souffrent encore les femmes sont une conséquence du "péché (qui) a terni la perfection du plan divin". C'est ce qu'on peut lire dans la Cité. Les femmes catholiques vont être enchantées de cette brillante explication surtout qu'elles n'ont pas progressé d'un pouce dans leurs aspirations à occuper une place plus importante dans l'Eglise.

31 OCTOBRE 1987.

J'extrait d'une interview accordée à "De Morgen" le portrait d'une féministe à l'africaine: Buchi Emecheta, écrivaine.

Buchi Emecheta vit depuis 25 ans au Royaume Uni. Elle est née dans un petit village près de Lagos, au Nigéria. A 18 ans, elle a déjà deux enfants. Puis elle rejoint son mari en Angleterre où elle trouve un emploi de bibliothécaire. Trois enfants naissent encore. Son mariage est catastrophique et elle quitte son mari en emmenant les cinq enfants. Elle trouve encore le temps et l'énergie d'étudier la sociologie et à présent elle enseigne à Londres et au Nigéria et écrit des romans.

Extraits de l'interview:

-Pourquoi vous êtes-vous tellement compliqué la vie?

B.E.: Je n'ai pas la mentalité de demander à quelqu'un d'autre de s'occuper de moi. Beaucoup de femmes aiment cela. Moi pas. J'aime traiter les choses sur une base égalitaire.

-Le principe de base du féminisme?

B.E.: Je n'ai découvert que plus tard qu'un truc comme le féminisme existait. Le féminisme c'est bien pour les pays occidentaux où l'individualisme, la dignité, les droits égaux entre hommes et femmes sont importants. Je ne peux pas être une féministe occidentale. Ce dont les femmes ont besoin en Afrique c'est d'éducation, d'études.

Les femmes doivent marcher là 4 km pour chercher de l'eau et du bois. Et l'eau doit encore être filtrée. Il est au moins 2 heures de l'après-midi avant qu'elles ne soient débarrassées des tracas quotidiens.

-Vous décrivez les hommes d'une manière plutôt négative.

B.E.: Je n'aime pas les hommes.

-Voilà qui est clair. Vous avez écrit dans "Head above water": "Sylvestre était un de ces hommes qui voulait une femme autour de lui pendant qu'il était assis trop occupé à être un homme. Je m'occupais aussi à astiquer son ego". Et plus loin: "On attend des femmes qu'elles soient mères, femmes d'intérieur, infirmières, cuisinières et, comme si cela ne suffisait pas, les hommes demandent encore qu'elles soient des acrobates au lit". Et encore: "Je ne raconte plus aux hommes que ce qu'ils veulent entendre".

B.E.: Je ne veux plus dépenser mon énergie pour des hommes. Il n'écoute tout de même pas. Donc je vais ailleurs. La plupart des hommes me haïssent. Cela provient du fait que je n'aime pas qu'on abuse de moi et que je ne veux pas que d'autres femmes se laissent abuser. Les hommes utilisent l'argent des femmes pour faire ce qui leur plaît.

-Comment cela?

B.E.: Maintenant que les revenus du pétrole commencent à baisser au Nigéria, les pertes sont transférées sur les filles. Seules les filles de parents riches peuvent encore étudier.

-Ne peut-on pas observer une amélioration?

B.E.: C'est ce que je croyais il y a 10 ans. Alors j'avais de l'espoir. 20% des étudiants d'université étaient des femmes. Plus maintenant. La famille ne veut plus payer pour les études des filles. Non, il semble plutôt qu'il y ait une régression.

2 NOVEMBRE 1987.

Rita Ceuppens, une Belge qui avait épousé un Chilien, a été arrêtée et emprisonnée à Santiago. La police prétend avoir découvert des armes et des explosifs dans sa maison. Très concernée par le sort des populations en Amérique latine, son tempérament la poussait davantage à travailler dans les quartiers pauvres afin de soulager la misère. Son avocat met en doute les accusations portées contre elle.

Une fois de plus on a toutes les raisons de craindre la mollesse de l'intervention du Ministère des relations étrangères.

3 NOVEMBRE 1987.

Les F.F.F. existent! (voir article de Fanny). Les Femmes pour la Foi et la Famille. Ces saintes femmes ont fait parvenir à Jean-Paul II un document revêtu de 40.000 signatures de F.F.F. et parmi elles, celle de Mère Teresa. Ces filles soumises écrivent notamment: "Notre fonction naturelle de porter les enfants nous donne les potentialités spirituelles de nourrir et d'élever des enfants, qualités qui sont nécessaires à la famille, noyau de la société et de l'ordre chrétien.

Quiconque conteste cette nature spécifique de la femme contrecarre et méconnaît le plan de Dieu pour l'homme et contribue à la désintégration de la société. Nous rejetons toute idéologie qui méconnaît la différence naturelle entre les sexes et qui ne respecte pas les valeurs de la féminité, de la vie familiale et le rôle de la femme dans la société. Les femmes ne peuvent pas devenir prêtres de la même manière que les hommes ne peuvent pas mettre au monde un enfant".

A bonne entenduse, salut.

4 NOVEMBRE 1987.

Les adversaires de l'avortement ne reculent devant aucune atrocité! A présent, ils s'attaquent à d'innocentes vaches. Les habitants d'un petit patelin de Flandre occidentale, Woesten, ont pu contempler avec stupeur quatre vaches sur lesquelles ont avait bombé "Avortement jamais". A prendre avec un grain de sel évidemment!

5 NOVEMBRE 1987.

Le Ministre de l'emploi Hansenne avait soumis une proposition à la Commission du Travail des Femmes. Les femmes de la CSC y répondent. De quoi s'agit-il? Le ministre, s'appuyant sur une étude portant sur des jeunes de moins de 25 ans comptant au moins 4 ans de chômage et n'ayant jamais travaillé six mois, propose que ces jeunes, sans supprimer leurs allocations, soient obligés de choisir entre trois solutions: une formation professionnelle, un stage ou la pause-carrière. Il faut encore savoir que 88%

de ces jeunes sont des femmes de qualification assez faible, souvent mères de famille et connaissant des difficultés financières réelles. Les femmes de la CSC ne sont pas d'accord: elles estiment que le triple choix est biaisé dès le départ et qu'on ne peut pas demander à de jeunes femmes qui n'ont jamais travaillé de poser des choix alors qu'elles n'en maîtrisent pas toutes les données. Le ministre, disent-elles, part d'un postulat erronné: il parle de concilier "enfants et revenu" là où les femmes parlent de concilier "enfants et travail". Elles rappellent que des études démontrent qu'un grand nombre de ces jeunes femmes ont un projet professionnel mais qu'elles ne pourraient ni choisir le stage ni la formation pour des raisons financières évidentes puisqu'elles devraient faire garder les enfants. Les femmes de la CSC proposent donc une solution: pour permettre aux jeunes chômeuses de suivre une formation il faut ouvrir parallèlement une garderie pour les enfants.

6 NOVEMBRE 1987.

Hélène Passtoors, qui possède la double nationalité belge et néerlandaise, emprisonnée depuis 839 jours dans les prisons sud-africaines, a demandé l'intervention du gouvernement de la Haye, déçue sans doute par les efforts mitigés de la diplomatie belge.

7 NOVEMBRE 1987.

En France, l'Association pour la prévention de l'enfance handicapée a fait parvenir à tous les partis politiques une proposition de loi qui a suscité une tempête de réactions en sens divers. Elle plaide pour permettre aux parents de tuer leur enfant anormal, handicapé ou mongoloïde. Le président d'honneur de l'association, l'ex-sénateur Henri Caillavet, justifie sa position de la manière suivante: "Qui donne la vie peut également la reprendre". Ce débat hautement délicat nous concerne directement puisque le poids des enfants anormaux pèse presque exclusivement sur les épaules des femmes.

8 NOVEMBRE 1987.

Grâce à l'action des féministes allemandes, le gouvernement de l'Allemagne fédérale s'apprête à reconnaître le viol à l'intérieur du mariage.

9 NOVEMBRE 1987.

L'article 60 de la Constitution est soumis à révision. Il stipule que seuls les descendants mâles de Léopold 1er peuvent monter sur le trône. Voilà bien le genre de discrimination que les hommes sont prêts à lever, celle qui ne concerne finalement personne.

10 NOVEMBRE 1987.

Le Bangladesh connaît une situation politique très troublée et l'opposition appelle à renverser le gouvernement actuel. Elle est menée par deux femmes, Hasina Wajed, la fille de Mujibur Rahman qui arracha l'indépendance du Bangladesh au Pakistan en 1972 mais fut assassiné en 1975, et Khaieda Zia la veuve de Ziaur Rahman, un président qui fut assassiné en 1981. Il est curieux de constater le nombre de femmes, filles ou veuves d'hommes célèbres qui sont appelées à jouer des rôles politiques de premier plan en Asie. On peut citer Indira Gandhi, fille de Nehru, Cora Aquino aux Philippines dont le mari fut assassiné, la fille du président pendu du Pakistan, Botha. Phénomène étrange où seules les femmes auréolées par la gloire d'un défunt père ou défunt époux sont susceptibles d'exercer un pouvoir qui ressemble fort à une procuration posthume.

11 NOVEMBRE 1987.

93 organisations de femmes, appartenant aussi bien aux grands mouvements traditionnels qu'aux groupes de base, ont contribué à la réalisation de la 16ème journée des femmes flamandes qui se tenait à Berchem-Anvers sous l'égide du VOK (Vrouwen Overleg Komitee). L'accent a été mis cette année sur les talents artistiques des femmes: de la musique, du chant, de la poésie, du théâtre, de la vidéo, des films, tous les ingrédients qui assurent le succès d'une grande fête. 3 heures furent cependant aussi consacrées à débattre des diverses problématiques concernant les femmes. Le VOK a invité les femmes à se mobiliser pour les élections communales de l'an prochain, d'y insuffler une politique d'émancipation qui aurait des conséquences directes sur la vie quotidienne.

Les femmes socialistes ne nous ont pas habituées à des actions très ludiques mais leur coup d'essai fut un coup de maîtresse: la collection de basse-

couture Martens-Gol. Un mannequin a présenté à l'Hôtel Métropole une création qui synthétisait à elle seule tous les reproches que les femmes pouvaient adresser à la coalition sortante. Imaginez un ensemble bleu-outremer symbolisant les libéraux, agrémenté d'orange pour les démocrates chrétiens. Les épaules sont viriles, allusion à un gouvernement ne comptant que trois femmes. La taille très cintrée avec une large ceinture représentait la politique d'austérité tandis que la veste et la jupe portefeuille sont déséquilibrées par les coupes sombres de Val-Duchesse. Chapeau!

Le PFU (Parti féministe unifié) annonce sa participation aux élections du 13 décembre 1987 à Bruxelles.

Il semble bien que le nombre des femmes au Parlement va fondre comme neige au soleil. Un seul parti semble s'être souvenu de l'existence des femmes pour élaborer ses listes, Agalev, le parti écologiste flamand. Il est décidé à placer 40% de femmes en ordre utile. Pour les élections communales il a l'intention de passer à 50% plaçant les femmes en première ou deuxième position. Leur slogan prévient une objection fréquente de la part des hommes: "Ne dites pas trop vite qu'on ne trouve pas de femmes".

13 NOVEMBRE 1987.

Le parti social-démocrate de Corée du Sud a désigné Hong Sook-Ja comme sa candidate à l'élection présidentielle de décembre. Elle entend lutter pour l'émancipation des femmes et envisage un gouvernement composé de plus de femmes que d'hommes. Quelle femme politique en Belgique oserait faire une telle proclamation même tous bas, seule dans son lit, cachée sous ses couvertures?

15 NOVEMBRE 1987.

Pour la première fois, un homme a été condamné par un tribunal sur base du test des empreintes génétiques qui est aussi infaillible et spécifique que le test des empreintes digitales. Cela s'est passé à Bristol, en Grande Bretagne. Un homme de 32 ans, soupçonné d'avoir violé une femme handicapée physique a été condamné à 8 ans de prison.

ASSURANCES

3Db PEE - new

Espérance-vie et discrimination.

Au Canada, comme dans la plupart des autres pays, si une femme et un homme, tous deux âgés de soixante-cinq ans, traitent avec une compagnie d'assurance-vie pour y acheter une pension avec le même montant ("rente viagère"), on offrira à l'homme une somme annuelle ou mensuelle supérieure à celle qu'on offrira à la femme. Si elle demande le pourquoi de cette différence de traitement, on lui répondra que c'est en raison de sa plus longue espérance de vie.

Cette pratique touche les quelque 200.000 travailleurs qui contribuent à des régimes de pensions à cotisations prédéterminées (excluant cependant ceux qui relèvent du gouvernement fédéral, puisque la loi canadienne sur les droits de la personne oblige les employeurs à payer des cotisations plus élevées pour les femmes dans de tels cas pour compenser la différence). L'autre groupe concerné, encore plus important, comprend les millions de Canadiens des deux sexes qui utiliseront éventuellement leur régime enregistré d'épargne-retraite pour s'acheter ce genre de pensions.

Présenté comme tel, cela semble logique. Comme on s'attend à ce qu'une femme de soixante-cinq ans vive, en moyenne, jusqu'à quatre-vingt-trois ans alors qu'en moyenne l'homme du même âge mourra à soixante-dix-neuf ans, une pension sera plus coûteuse pour elle que pour lui. Il serait donc équitable de lui offrir une pension inférieure pour le même prix ou encore de lui faire payer davantage pour des prestations à vie d'égale valeur. Inversement, il semble logique de demander aux femmes un montant moindre pour des prestations de décès ("assurance-vie") parce que les intérêts sur leurs

primes s'accumuleront pendant une plus longue période.

Si l'on cesse de penser en termes de moyenne, cependant, le portrait est tout différent. En réalité, 80 pour cent des pensionnés masculins et féminins du même âge meurent exactement la même année. L'écart de quatre ans entre l'espérance de vie des hommes et celle des femmes provient entièrement des 10 pour cent de la population âgée constituée d'hommes mourant relativement jeunes et des 10 pour cent composés de femmes devenant relativement âgées.

En réalité, lorsqu'on demande à toutes les femmes de payer plus cher pour leurs pensions, on les pénalise pour les coûts plus élevés de rentes viagères dont bénéficie une très petite minorité. Ainsi que l'ont fait remarquer plusieurs critiques, cela a pour effet de placer les femmes dans une position très difficile: "L'énorme différence de niveau de vie entre hommes et femmes âgés qui en résulte n'est même pas compensée par une durée de vie plus longue. La pension de la plupart des femmes ne revient pas plus cher que celle des hommes. Le seul tort des femmes est d'appartenir au même sexe que le petit nombre qui vivra plus longtemps que le reste".

Lorsqu'on demande aux porte-parole des compagnies d'assurances pourquoi ils ne remédient pas à cette situation en se servant de tables de mortalité unisexes, ils répondent que pour établir des taux d'assurance équitables, il faut absolument répartir les personnes assurées en groupes comportant des risques d'ordre différent. Selon eux, l'écart entre les sexes est tel que si les coûts étaient les mêmes pour hommes et femmes,

les hommes cesseraient d'acheter des rentes viagères et les femmes éviteraient de prendre des assurances-vie.

Enfin, disent-ils, renoncer au critère du sexe équivaldrait à s'engager sur une pente dangereuse qui conduirait à interdire les variations de coûts et de prestations en raison de facteurs aussi cruciaux que les différences d'âge. Imaginez le chaos, ajoutent-ils, s'il fallait se servir de tables "uniâge" pour que les coûts d'assurance-vie soient les mêmes pour les assurés de vingt-cinq et de soixante ans.

Cette question des discriminations fondées sur les différences de l'espérance-vie entre hommes et femmes est justement soulevée par Louise Dulude, pour le Conseil Consultatif Canadien de la Situation de la Femme (1). Cependant les arguments sont un peu courts. En effet, dans presque tous les pays l'écart entre l'espérance-vie des hommes et celle des femmes est moins grand que celui qui existe entre des hommes de conditions sociales différentes. Dans tous les pays l'espérance-vie d'un homme de profession libérale, d'un membre du clergé, d'un enseignant, est nettement supérieure à celle d'un manoeuvre ou d'un ouvrier agricole. On n'a jamais entendu dire jusqu'à présent que les hommes des conditions sociales privilégiées quant à l'espérance-vie (et au reste) soient invités à payer plus cher une rente équivalente à celle du manoeuvre ou alors se voient menacés de recevoir des prestations inférieures à celles du manoeuvre!

De son côté Anne C. Cicero, professeur à la Harvard Law School (2) analyse les discriminations fondées sur le sexe dans les polices d'assurances aux U.S.A. Les femmes y paient plus cher leurs assurances soins de santé et incapacité de travail sous prétexte qu'elles sont plus souvent malades, plus cher leurs as-

surances-pension sous prétexte qu'elles ont une espérance-vie supérieure et moins cher leur assurance-vie (pour la même raison) ainsi que leur assurance auto puisqu'elles feraient moins d'accidents. Mais au-delà du coût de l'assurance qui est pour elles globalement plus élevé que pour les hommes, il y a quantité de conditions discriminatoires: telles ces sociétés qui refusent d'assurer des maisons inoccupées pendant la journée, de telle sorte qu'une majorité de femmes seules exerçant une activité

professionnelle n'arrivent pas à s'assurer! En outre, les assurances-maladies habituelles ne comportent souvent pas le congé et les frais de maternité, ce qui signifie que le coût de la maternité est supporté par les seules femmes!

L'auteur analyse donc un certain nombre de procès qui se sont déroulés aux USA sur cette question. Il n'y a qu'un état fédéral (le Montana) qui a adopté des dispositions législatives interdisant formellement aux

assurances de faire des différences sur base du sexe.

H.P.P.

(1) Louise Dulude: *Les femmes et la réforme des régimes de pensions* (Ottawa, Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, 1981).

(2) Anne C. Cicero., *Stratégies for the Elimination of Sex Discrimination in private insurance*, dans *Harvard Civil Rights - Civil Liberties Law Review*, 1985, 20, p.211-267.

Photo: "Deux femmes tricotant" 1974 in "Femmes de l'enfance à la vieillesse" de Ilse Bing Edition des Femmes



Recours en Justice

FEMMES AU FOYER:

Attention!

Votre décès peut enrichir votre veuf !

Suite à une décision du Tribunal Fédéral suisse, nous apprenons qu'en 1983, l'activité domestique de l'épouse au foyer avait été estimée à 15 francs suisses par heure. Ce tarif a été fixé par le Tribunal fédéral, à la suite d'une demande d'indemnité réclamée par un retraité dont la femme était décédée à la suite d'un accident. Selon l'arrêt du Tribunal fédéral, l'activité de l'épouse d'un retraité vaut 1170 francs suisses et correspond à un travail de 78 heures par mois. La plus haute instance judi-

ciaire ajoute que le travail de l'épouse ménagère se distingue de celui d'une aide extérieure par un apport nettement supérieur d'initiatives, de décisions, de choix, d'attention et de disponibilité qui valorisent considérablement son travail. L'affaire que devait trancher le Tribunal fédéral remontait à 1976, et il convenait par conséquent d'ajouter la compensation du renchérissement pour obtenir le tarif horaire actuel.

Les juges fédéraux ont d'abord déterminé le nombre d'heures nécessaires

au ménage. Selon une étude allemande, celui-ci se situait, dans le cas considéré, entre 22 et 34 heures. Ayant tenu compte du fait que le temps de travail ménager nécessaire au survivant est très supérieur à la moitié du temps nécessaire au couple, mais que l'époux contribuait également aux travaux domestiques, les juges ont fixé le temps de travail de l'épouse à 18 heures par semaine, soit 78 heures par mois et 936 par année.

Le coût d'une aide extérieure en 1976 se situait entre 10 et 12 francs de l'heure; le Tribunal fédéral a fixé le salaire à 15 francs, estimant que le travail de l'épouse est de qualité supérieure.

FEMMES DISCRIMINEES

Allocations familiales extra-légales:

Un cas plus répandu qu'on ne pense.

Le mercredi 14 octobre 1987 a eu lieu à 14h30', devant le Tribunal du Travail de Nivelles, section de Wavre, la première audience du procès relatif à la plainte déposée contre l'UCL par certaines de ses employées pour le **non respect du principe d'égalité de traitement entre hommes et femmes** dans le bénéfice des allocations familiales complémentaires.

Pour rappel, ces allocations qui constituent un complément aux allocations familiales légales, sont versées à tous attributaires d'allocations familiales travaillant à l'UCL. Sont dès lors exclues de ce bénéfice toutes les personnes qui ne sont pas attributaires, c'est-à-dire essentiellement les mères de famille.

C'est contre cette discrimination

indirecte que se sont élevées, depuis plusieurs années déjà, certaines femmes travaillant à l'UCL.

La voie de la négociation, épuisée jusqu'aux dernières limites, n'a donné aucun résultat. Dès lors, ces femmes ont décidé d'entamer une action en justice qui a connu un premier dénouement ce mercredi 14 octobre. Elles sont soutenues dans leur action, par la section syndicale CNE-UCL et par le Comité de Liaison des femmes.

Renseignements: Francine Plapied, ECOS, Place Montesquieu, 3, 1348 Louvain-la-Neuve.

Tél. prof. 010/47.39.49.

Allocations familiales complémentaires payées à U.C.L.
Objet.

La Convention Collective du personnel administratif, technique et ouvrier de l'UCL-KUL prévoyait en 1969, l'octroi d'allocations familiales complémentaires au personnel qui a droit aux allocations familiales légales ainsi qu'une prime de naissance égale aux allocations familiales de cinq mois.

Ces allocations familiales complémentaires ne sont pas payées aux mères de famille qui ne sont pas "chef de ménage" (pas attributaires des allocations familiales légales).

Ces montants sont indexés et s'élèvent à l'indice 240 à

11.929 F/an pour 1 enfant
23.843 F/an pour 2 enfants
41.773 F/an pour 3 enfants
64.779 F/an pour 4 enfants
etc...

Historique

En 1969 cet avantage est accordé aux seuls chefs de ménage.

En juillet 77 il est demandé dans le Cahier de revendication que cet avantage soit étendu aux mères de

familles qui ne sont pas chefs de ménage et donc qu'il y ait suppression de la discrimination. Depuis lors, inlassablement, cette demande sera renouvelée.

En 1984, nouveau cahier de revendication où la suppression de cette discrimination est à nouveau réinscrite.

Le 18.4.85, le Conseil d'Administration de l'U.C.L. répond:

"Au cours de sa réunion du 27 mars 1985, le Conseil d'Administration a décidé de maintenir la situation actuelle en vigueur dans l'octroi des allocations familiales complémentaires et de ne pas l'étendre aux femmes mariées ayant des enfants mais n'étant pas chef de famille.

Le Conseil considère en effet que l'octroi d'allocations familiales complémentaires aux mères de famille

chef de ménage est appliqué à l'UCL. L'élargissement de cette aide aux mères de famille non chef de ménage se monte à près de 4 millions de FB/an à indexer.

L'objectif de l'amélioration structurelle financière de l'Université dans le cadre du plan de 7 ans a paru prioritaire au Conseil d'Administration".

H.P.P.

Le Comité de liaison des femmes fait appel à votre solidarité

Le Comité de liaison a entamé plusieurs actions en justice pour faire respecter les directives européennes et la loi belge sur l'égalité de traitement:

Ces actions concernent:

- l'octroi des allocations familiales complémentaires au personnel d'une Université, sur une base discriminatoire suivant qu'il s'agit des travailleurs et des travailleuses;
- les discriminations dont sont victimes les femmes mariées en chômage;
- les ponctions qu'ont subies, sur leur pension de survie, les veuves des agents du secteur public, ayant elles-mêmes exercé une activité professionnelle.

Ces actions, dont certaines arrivent à leur terme, peuvent avoir des conséquences positives importantes du point de vue pécuniaire pour les travailleuses qui les ont engagées, mais elles pourront aussi former une base exemplative de revendication pour des milliers de femmes qui se trouvent dans les mêmes situations.

Mais vous le savez, la justice coûte cher; nous nous sommes adressées à des avocats compétents, au fait du droit communautaire, et nos réserves sont épuisées. Par ailleurs, nous voudrions introduire d'autres actions.

AIDEZ-NOUS A CONTINUER CETTE ACTION,
en versant votre contribution au 068/2080005/61 du Comité de Liaison des Femmes (Place Quêtelet 1a, 1030 Bruxelles) avec la mention: Solidarité-procès

Vous serez tenus au courant des résultats des actions engagées.

Au nom du Comité, nous vous remercions.

Les co-présidentes

Raymonde Dury

Hedwige Peemans-Poullet

LES FEMMES DANS LA DIVISION INTERNATIONALE DU TRAVAIL.

(extrait d'une conférence faite à l'INSTRAW à Saint-Domingue par le Dr Helen I.SAFA,
professeur à l'Université de Floride, Gainesville, USA).

L'Amérique latine est actuellement plongée dans une nouvelle étape de la division internationale du travail qui transforme les pays de la région en fabricants de produits manufacturés principalement pour l'exportation.

Pour encourager l'apport de capitaux étrangers, les gouvernements créent des zones franches bénéficiant d'exemptions ou de forts dégrèvements d'impôts pour les entreprises de manufacture. Totalement orientées vers l'exportation, ces **maquiladoras** (selon le mot mexicain qui désigne les usines d'assemblage des zones franches) essaient de maintenir les coûts de fabrication au niveau le plus bas possible. Et comme c'est généralement le cas pour ces industries, le facteur essentiel dans la détermination du coût de la main d'oeuvre, est le travail féminin.

On estime que 80 à 90 pour cent des travailleurs des usines qui fabriquent des produits destinés à l'exportation sont des femmes. Ceci est dû en partie à la prédominance d'industries d'électronique et de manufacture qui sont, généralement, tributaires du travail féminin. Souvent, la direction de ces entreprises se justifie d'embaucher de préférence des femmes par des clichés sexuels, tels que la plus grande patience de celles-ci face aux tâches ennuyeuses, de même que leurs plus grandes habileté manuelle et acuité visuelle. En fait, la véritable raison réside dans l'accroissement de leurs bénéfices à cause des salaires inférieurs qui sont payés aux femmes.

Ces maquiladoras sont devenues un nouveau modèle de développement pour plusieurs pays latino-améri-

cains et antillais. Pour analyser les avantages et les inconvénients qu'une industrialisation basée sur les maquiladoras représente pour les femmes d'Amérique latine et d'autres régions du Tiers monde, il est nécessaire de spécifier qui est engagé, le type d'emplois créés et l'emplacement choisi (Safa, 1981).

Souvent ces industries sont situées dans des régions où le chômage masculin et féminin est important. Ceci aura probablement de graves répercussions sur la structure familiale, principalement dans des pays comme le Mexique, où l'on considère que c'est l'homme qui doit assumer le rôle de principal soutien économique.

L'impact sur la structure familiale est atténué par le fait que la direction préfère embaucher des jeunes filles. La travailleuse célibataire ne menace pas autant le modèle d'autorité établi que la femme mariée qui contribue de manière appréciable au revenu familial. De plus, on considère que les jeunes filles sont plus dociles et moins portées à se syndiquer que des travailleuses plus âgées et plus expérimentées.

Le prestige de l'emploi exercé est également important. Des études ont démontré que le fait de travailler n'implique pas nécessairement une amélioration de la condition féminine ni du pouvoir de la femme. Tout ceci dépend du type de travail qu'elle réalise et de la quantité d'argent qu'elle gagne. Comme on a dit, le travail d'assemblage est souvent mal payé et jouit de peu de prestige.

De plus, il existe un taux assez élevé de rotation du personnel dans ces occupations, dû principalement au

manque de stabilité de ce type d'industries. Etant donné qu'elles ne requièrent pas l'investissement de capitaux importants, ces entreprises peuvent facilement se déplacer au moindre indice de conflits ouvriers, comme cela a été le cas, par exemple, pendant le gouvernement de Manley, à la Jamaïque, vers la fin des années 1970. De plus, quelques compagnies essaient de n'engager leurs travailleuses que sous contrats temporaires, économisant ainsi sur les prestations sociales dues aux travailleuses à titre permanent, telles que les congés de maternité et autres indemnités.

De nombreux facteurs empêchent la solidarité des travailleurs dans ces industries nouvelles: bas salaires, taux de rotation du personnel élevé, origine récente et jeunesse de cette nouvelle main d'oeuvre, de même que le contrôle du gouvernement. Tout ceci laisse présumer que le fait de travailler dans les maquiladoras n'améliore pas la condition féminine en Amérique latine ni aux Antilles. Il est vrai que ces sortes d'emplois fournissent des revenus et une certaine autonomie aux femmes ouvrières, mais ne représente aucun progrès en termes de prestige, à la différence de ce qui se passe pour la femme de la classe moyenne qui a une formation professionnelle. Tout comme les autres débouchés accessibles aux femmes de la classe ouvrière de l'Amérique du Sud, les emplois des maquiladoras n'offrent qu'une routine sans avenir et pratiquement aucune possibilité d'acquisition de connaissances ni de mobilité sociale.

(extrait de Instraw, Nouvelles,)

MUJERES DE LA FRONTERA

(Femmes de la région-frontière)

Nous, Marleen et Lieve, étions au Nicaragua, du 24 février au 9 avril. Par hasard, on y présentait précisément en mars la première du long métrage nicaraguayen "Mujeres de la Frontera". Nous sommes allées voir le film et en sommes sorties tellement enthousiastes qu'aussitôt nous nous dirigeâmes vers l'Institut national du film et y achetâmes une copie pour la Belgique. Des femmes qui apprennent à vivre autonomes, qui apprennent à s'organiser et à prendre des responsabilités constituent le fil conducteur du film. Mais ce n'est pas toujours aussi simple. Même dans le Nicaragua libre, les hommes n'abandonnent pas si facilement leur machisme.

Pour les femmes là-bas, ce film est d'une importance considérable parce qu'il constitue un grand soutien. Chana Rivera qui interprète le rôle de Paulina dit dans une interview dans "El Nuevo Diario": "En vérité, avant la victoire, les paysans ignoraient que les femmes avaient aussi des droits. Depuis la révolution de grands changements interviennent". Dans "Somos" (périodique du mouvement des femmes Amnlae) elle dit, "Ce qui me plaît le plus dans mon rôle est qu'il concerne les droits et les devoirs de la femme. Aussi bien de son incorporation dans la défense, la direction d'une coopérative que la conduite d'un tracteur, toutes choses qui étaient réservées aux hommes. Du point de vue national et international ce film montre que les femmes ont la capacité d'attaquer les problèmes et de les résoudre et qu'elles ont les mêmes droits que les hommes".

Ce film qui, selon nous, n'est pas seulement un essai réussi de montrer au monde ce que le peuple du Nicaragua a réalisé et ressent montre aussi des images qui sont un plaisir

pour les yeux. Pour nous, c'était clair: ce film devait venir en Belgique, nous devons pouvoir réunir plus tard l'argent nécessaire.

Et bien, ça y est! Le film est ici!

Bevrijdingsfilms le distribue ce qui résout pas mal de problèmes pratiques. Mais financièrement nous sommes encore devant un gros problème, nous devons encore réunir 250.000 frs. Cette somme doit payer les droits sur le film, l'achat d'une copie de 35mm, faire une copie en 16 mm, un sous-titrage bilingue...

Nous osons demander votre appui parce qu'il s'agit et d'un beau long métrage et d'un document important. Tout versement aussi petit ou aussi grand soit-il serait bienvenu au compte n° 035-1107168-51 avec la mention "Solidarité des femmes Nicaragua". Et évidemment nous vous engageons très vivement à

programmer ce film. Rien que cela constituerait déjà pour nous un très grand soutien et nous aiderait, surtout si votre organisation pouvait s'engager à présenter le film plusieurs fois et si possible payer d'avance.

Le film dure 55 minutes et coûte 2.000 frs et peut être commandé chez Bevrijdingsfilms (016/232935). Si cette lettre n'a pas été capable de vous convaincre, nous sommes prêtes à vous faire voir une copie vidéo du film si nous augmentons ainsi les chances de programmation. Avec nos salutations amicales et en espérant vous rencontrer à la projection du film.

Vrouwen Solidariteit Nicaragua
Elf Novemberlaan 28
3200 Kessel-Lo

Photo in "La Mujer en las Cooperativas Agropecunias en Nicaragua" Page 76





Photo: Couverture du magazine "Manushi a journal about women and society"

Bien que nous en ayons déjà parlé dans une précédente Chronique, il n'est pas inutile de rappeler comment l'Inde règle ses comptes de dot et sa démographie. En flambant les épouses, en empoisonnant les filles, en avortant les foetus-filles. Vu la vie des indiennes, on en arriverait à se réjouir de cette "Sélection" prénatale...

"L'INDE EN NEUF MOTS"

Extrait de l'article du Monde "L'Inde en neuf mots" paru le 17 août 1987.

"L'Inde nous laisse le soin de dire qu'elle est non violente; elle sait qu'elle ne l'est pas; le sang gicle abondamment dans la douce musique des soutras compassifs. Pendjab. Assam. Rixes hindous-musulmans. Massacres de Sikhs. Banditisme dacoït. Assassinat de dirigeants (Mahatma Gandhi 1948, Indira Gandhi 1984, attentat contre Rajiv Gandhi 1986). Agressions et mutilations d'intouchables. Mais c'est encore la condition des femmes qui en dit le plus long sur la violence ordinaire du pays.

Tout parent d'une jeune épousée sait d'avance que, s'il ne verse pas la dot (argent, vache, meubles, scooter ou ventilateur) promise dans l'euphorie d'avoir casé la petite, il expose celle-ci à l'assassinat pur et simple: l'autre famille, belle-mère, mari souvent, peut la tuer impunément sous couleur d'accident ménager: rien d'inflammable comme un sari en acrylique arrosé de

kérosène... Une bonne partie des allumettes nationales sert à brûler les brus. Chaque jour à Delhi, deux jeunes femmes prennent feu - spontanément. En deux ans et demi, selon les calculs du *Wall Street Journal*, 143 cas sont arrivés aux oreilles de la police municipale mais 16 seulement ont fait l'objet de poursuites. Il n'y a jamais de témoins.

Un Delhien de 26 ans vient d'être arrêté: il en était à son troisième incendie matrimonial. Un autre a été condamné à mort (c'est la première fois depuis 5000 ans) pour l'assassinat de sa femme de 19 ans; il croyait si peu à sa condamnation qu'il avait profité de la procédure d'appel pour épouser une autre femme c'est-à-dire une autre dot, peut-être une autre mise à feu.

Le fardeau de la dot pèse d'un poids si cruel sur la société indienne qu'il aboutit en fait au massacre (le mot est à peine trop fort) des filles: dans un seul district d'un seul Etat du Sud, on a estimé à 6000 le nombre des petites filles empoisonnées. La "modernité" n'arrange pas les choses, elle les accélère: comme on peut désormais connaître par l'amniocentèse le sexe de l'enfant à naître, les parents n'ont plus d'hésitation: sur 8000 avortements légaux pratiqués dans quelques cliniques de Bombay, un spécialiste a décompté 7999 foetus féminins. (On peut rêver sur l'unique garçon précipité lui aussi dans les limbes: pourquoi ne devait-il pas naître? On n'aurait pourtant pas eu de dot à payer pour lui). En 1987 l'Inde démographique en est à 936 femmes pour 1000 hommes. Tout est en place - kérosène, amniocentèse - pour déséquilibrer encore jusqu'au vertige le rapport des sexes au pays de Kali et d'Indira Gandhi".

Colloque de Toulouse.

Le trois octobre,
un colloque
international
a été organisé
par la Société
européenne de
reproduction et
d'embryologie
humaine
dans le cadre du
Salon des techniques
du futur.
J'ai lu dans Le Monde
du six octobre
un compte-rendu de
l'envoyé spécial,
Jean-Yves Nau,
intitulé :
"Controverses
sur l'utilisation de
l'embryon humain".

Les controverses tournaient autour de ces embryons surnuméraires non utilisés par le couple dont ils proviennent. Que faut-il en faire ou, plus exactement, que peut-on en faire? Les donner à un couple stérile? Les détruire? Les utiliser comme matériel de recherche? Dans quel but?

"Ces recherches sont a priori nombreuses et intéressantes. Elles pourraient notamment porter sur le diagnostic du sexe d'un embryon de quelques jours...". Evidemment, dans certains cas médicaux (hémophilie par exemple) la connaissance du sexe de l'embryon est utile, mais il y a dans cet article (donc dans ce colloque?) une amnésie complète des pratiques chinoises et indiennes, où après amniocentèse autorisée (prélèvement et examen du liquide amniotique contenu dans l'utérus qui permet notamment de connaître très tôt le sexe du fœtus) ce sont les fœtus-filles qui sont avortés à plus de 90%.

Je relève également, *"le développement de ces travaux permettrait de ne remplacer dans l'utérus de la future mère, après tri génétique, que les embryons "sains", alors qu'aujourd'hui ce choix n'est effectué que sur des critères morphologiques"*.

Est-ce déjà de l'eugénisme? Evidemment. Mais comment résister à la tentation du meilleur, surtout quand il s'agit d'un embryon? Les scientifiques seront, évidemment, persuadés d'agir pour le bien de l'humanité, les futurs parents ne prendront, évidemment, pas le risque du "premier venu". Mais il y a aussi les autres, les 90% d'individus qui ne sont pas stériles. Combien de temps résisteront-ils à une technologie qui leur permettrait de choisir leur enfant plutôt que de subir ceux de la marâtre nature? Et à quand la FIVETE obligatoire pour les couples génétiquement à risques?

Ce n'est pas du Jules Verne pour dans 120 ans. Tout est déjà en place: *"L'exemple de la fécondation in vitro montre à quel point la dérive de la demande et de la norme peut, dans ce domaine, être rapide et inquiétante. Il y a quelques années, en effet, tous les couples pris en charge pour la fécondation in vitro étaient des couples stériles. La stérilité ne représente plus aujourd'hui, selon le professeur Testart, que 50% des cas traités, les autres n'étant somme toute que la conséquence d'une médicalisation de la reproduction"*.

Mais, qu'est-ce que le médical? Ca commence et ça finit où? Selon quels critères? Ceux des médecins et de leur conscience, ceux d'une école, d'une philosophie?

La Belgique ainsi que le Danemark, la Finlande, l'Allemagne fédérale, l'Italie, le Suède, les Pays-Bas, le Royaume-Uni, l'Autriche, seraient favorables à la poursuite des recherches, mais chez des "pré-embryons" c'est-à-dire... des embryons... de moins de quatorze jours.

En France, le Comité d'Ethique a adopté un moratoire de trois ans que certains dénoncent comme étant imparfaitement respecté. Qui en doute?

Maternités Technologisées

Loués soient les ventres

Location n°1

Mr Kaene ne perd pas de temps pour lancer de bonnes actions. Prévoyait-il la chute de dollar et visait-il du mark fort? Depuis dix ans Monsieur Kaene fait de plantureuses affaires au Michigan grâce à l'agence qu'il a fondée "United Families International" U.F.I. (l'Internationale des familles unies) qui propose des ventres à louer aux couples stériles. Aujourd'hui il lance un bureau à Francfort, mais comme la location des ventres n'est pas autorisée en Europe, Mr Kaene ne louera que des ventres américains et comme le contrat de location est interdit en Europe, il sera signé aux Etats-Unis. Pour 30.000 dollars vous aurez le bébé (10.000 pour la mère porteuse, 15.000 pour Mr Kaene et ses frais, 5.000 pour les divers). Chouette, ce mois-ci comme le dollar chute, le bébé sera à la baisse! Heureusement en RFA, une telle activité est illégale. Une enquête est ouverte contre Mr Kaene.

Location N°2

Le Dr Geller, fondateur depuis 1985 de l'association Alma Mater, pratique à Marseille ce que Mr Kaene croyait défendre à Francfort, c'est-à-dire la location d'utérus pour couples riches dont la femme est stérile. On peut donc, en France, avoir pignon sur rue et vendre du ventre à louer. Osera-t-on longtemps encore parler de solidarité, de générosité de couples féconds à couples stériles? Et dans ces couples quel est le rôle des hommes? Apparemment l'un organise (Mr Geller) l'autre donne son sperme (le futur père biologique) le troisième donne son accord (le conjoint de la mère porteuse). Oh, que c'est émouvant tout ça!

Ce n'est pas par désir de bébé mais par un fait divers que j'ai eu connaissance de l'Alma Mater. Voilà : Anne-Marie, enceinte et abandonnée et ayant dépassé les dates où l'avortement est autorisé en France, a accepté de porter à terme son enfant pour un couple stérile. Mr Geller était l'intermédiaire pour faire circuler l'enfant dans un sens et l'argent dans l'autre avec petite rémunération pour lui-même au passage. Force est de constater que dans ce cas il ne s'agissait plus de la vente de la location de l'utérus, mais de la vente d'un tout : ovule, sperme, utérus, et accouchement. C'est-à-dire de la vente d'un enfant. Aujourd'hui, Anne-Marie réclame son enfant et a déposé plainte devant le procureur de la République de Marseille. "C'est une bavure, j'en conviens, je l'assume", concède Monsieur Geller. En fait, il assume quoi, au juste?

Les triplés de la grand-mère

O, Grand-mère, comme tu as un gros ventre.
C'est pour mieux porter les triplés de ta maman, mon enfant.

La première grand-mère porteuse a donné le jour à des triplés pour sa fille. J'avais écrit dans Chronique que j'espérais que la nature serait bonne mère et que cette grossesse serait impossible. Elle a été possible. D'après les reportages, ce fut un accouchement émouvant. Je le crois. Et pourtant, je reste terrorisée: ce qui a été possible sera encore possible. D'autres femmes seront donc appelées à être grands-mères porteuses. Volontairement? C'est-à-dire sous quelle pression idéologique?

Il y a moyen, m'a dit Edith, de se livrer à toutes sortes de petits jeux rigolos et de devinettes astucieuses. Pat est à la fois la mère et la grand-mère des triplés. Sa fille Karen en est à la fois la mère et la soeur. Son petit-fils en est à la fois le frère et le neveu. Et si on continue on peut se demander si on considère Karen comme la soeur des triplés, son fils aîné n'est-il pas son frère etc...

Fanny Filosof

UNE MATINEE D'ELLE

Oui, elle allait leur dire au groupe de garçons de deuxième latine. Leur dire combien ils avaient été odieux avec cet animateur du planning. Elle cherche un sac poubelle. Tiens il n'y en a plus. Un plastique de Nopri fera l'affaire. Odieux. Odieux? Le mot ne convient pas. Il en faut un autre, plus précis, qui file droit jusqu'à la cible. Elle laisse tomber quelques épiluchures à côté du sac. Mala-droite, va. Vulgaires. Oui, vulgaires dans leur veste Chevignon, leur chemisier Cricket-Co ou Faconnable, leur caleçon américain Coup de coeur, leur jeans Henri Cottons, leurs chaussures Converse, leurs chaussettes Burlington. Non, Burlington, ça ne va pas. Ce ne va plus. Ringard. Elle supprime la marque de la liste.

Je vais leur donner l'étymologie. Vulgaris. Commun, sans raffinement. Elle jette les pommes de terre précipitamment dans l'eau de la casserole et pour la dixième fois, constate la vétusté de sa batterie. A renouveler, comme la plupart de ses appareils ménagers qui l'un après l'autre ont du vague à l'âme. L'obsolescence les frappe de plein fouet, 15 à 17 ans. Tiens, à peu de chose près, l'âge de ses enfants. Elle sourit.

"Vulgaire"; Qu'en dit mon vieux Little Bob? Elle monte dans son bureau où s'alignent sagement, sur le plancher, les neuf volumes en attente d'une autre bibliothèque. "Vulgaire. Habituel et répandu dans le peuple". Le mot peuple la dérange. L'étymologie, c'est un comble, la dérange. Elle les connaît ces gaillards. Eux du peuple, donc populaires? Allons donc le peuple (la masse comme ils disent plus volontiers), le peuple c'est ceux qui n'ont pas les moyens, qui s'habillent donc à Super Confex et qui habitent des communes si communes qu'elles s'appellent Schaerbeek, Molenbeek, Etterbeek. Vulgaire. Un sens plus restrictif ne conviendrait-il pas mieux à la trajectoire de son projet?

"Béotien, qui est ordinaire, sans intérêt particulier, sans élévation morale". Voilà qui est déjà mieux. Mais elle butte sur une citation qui illustre cette signification, un peu plus convenable. "Ah, oui, si tu crois que ça fait comme il faut de rappeler à tout bout de champ que tu as une mère! (...) A t'entendre, on croirait extraordinaire d'avoir une mère. C'est tout à fait commun. C'est très commun. C'est très répandu. C'est même vulgaire.

(Aragon. Les cloches de Bâle)". Quel est encore l'imbécile qui a dit "Les dictionnaires sont les cimetières des mots". Mais pas du tout, ils sont bien vivants, pervers, insortables. Oui insortables. Souvent innommables. Elle note quelques mots, un peu de commentaires sur une page qu'elle range dans son classeur. Puis elle descend.

Tomates, thon et crevettes. Est-ce qu'"ils" aiment? Elle ne sait plus. "Je verrai bien ce soir en rentrant de la réunion". Qu'ils se débrouillent. Si tout est là, intact dans le frigidaire, elle saura. Qu'ils se débrouillent. Il y a des oeufs, du fromage, des tomates, de la charcuterie. Son second, "qu'ils se débrouillent" lui paraît peu authentique, pas vrai, parce qu'elle déteste, en rentrant, trouver la nourriture non consommée. C'est pour elle une petite sanction. C'est idiot de le prendre ainsi mais c'est ainsi. Le plat qu'elle mijote à chaud, à froid, n'est pas celui du traiteur qui, derrière la vitrine attend, mercantile, peut-être tape à l'oeil, l'appétit de son consommateur anonyme.

C'est un investissement, une série de passages à l'acte, de manipulations parfois inventives, parfois très routinières. Mais toujours une petite aventure risquée. Oblative? Alors là elle rit, elle se souvient d'un vieux traité de philosophie français qu'elle employait dans les années 60 pour les classes terminales. A l'époque, elle aimait bien. C'était exhaustif, une somme marxiste. Elle aimait bien, mais tout de même avec déjà des réticences. Le mot oblatif n'y était pas étranger. On le trouvait planté dans le chapitre consacré à l'Amour, lui-même divisé en deux sections: la première, celle des dérégulations captatrices, des errances émotionnelles et passionnelles. La deuxième, celle des régulations oblatives qui, de pallier en pallier, conduisaient de l'amour de soi à l'amour de l'autre, pour aboutir au septième ciel, pallier absolu, celui de l'amour de l'humanité. Et quel était le modèle de ce type d'amour-là? L'amour maternel dans sa spécificité oblatif. Elle se rappela même que l'illustration de tout le chapitre était un dessin représentant mère et enfant. Par contre dans toutes les autres séquences du traité, technique, religion, art, sciences, les femmes étaient absentes, englouties qu'elles étaient toutes dans l'idée de Progrès de l'Homme. Et là,

les illustrations ne pouvaient guère laisser de doutes: des hommes, des hommes et des hommes.

On sonne à sa porte. Qui? Mon dieu, c'est le plombier. Elle avait oublié ce rendez-vous. Elle abandonne le couteau de cuisine au creux de sa tomate. "Bonjour, Madame. C'est pour le toit". Un jeune monsieur bien mis, avec son attaché-case. Elle le mène là, sur la plate-forme du second qui donne sur la chambre du fils. Elle s'impose de ne pas dire: "excusez tout ce désordre". Et l'idée qu'elle a dû se contrôler pour ne pas sortir la formule consacrée la dérange. Heureusement qu'avec cette idée, lui en était venue une autre: "il s'en fout". Avec sa clef de voiture, le plombier-cadre pousse sur le roofing, en silence, avec des airs entendus et quelques soupirs. En silence, un silence qui ne laisse sans doute aucun espoir. Elle a envie de lui demander "C'est grave docteur", tant ce praticien de la toiture ressemble à ce technicien du centre de dépistage du cancer chez qui elle allait. L'auscultation terminée, il laisse tomber le diagnostic: le roofing. La belle affaire. "Oui, envoyez-moi le devis". En refermant la porte, elle pensa avec une certaine nostalgie à ces plombiers d'antan qui vous disaient bonjour en relevant un peu en arrière, de l'index, leur casquette à carreaux.

Elle revient à ses tomates. Avec la pulpe, je ferai une petite soupe. Bon dieu, elle se souvient d'avoir noté dans son agenda le mot milice. Pour le fils qui aura 17 ans. Elle le lui a dit de s'occuper de sa milice, de son sursis. Elle le lui a dit à plusieurs reprises. Il le sait mais de cette façon peu construite qui fait tomber l'information dans cette zone indéterminée mais confortable de l'oubli. Elle veut savoir. Elle téléphone. Oui c'est simple. Très simple. Elle note cette simplicité-là: janvier 88, tout le mois, se présenter avec un certificat de fréquentation scolaire.

Décidément, elle n'en finit pas avec ces tomates, ce thon, cette mayonnaise qu'elle fait rapidement monter à la fourchette plutôt que de chercher le deuxième batteur de son mixer. C'était qui encore, les auteurs de ce traité de philosophie? Les noms lui viennent: Mury et Oriol. Où est-il ce manuel? Certainement pas dans la bibliothèque de son bureau. Où alors? Elle est sûre qu'elle ne l'a pas jeté. Relégué oui, détruit non. Elle se sait incapable de pratiquer le moindre autodafé, par fidélité à ce qu'elle fut. La continuité dans les changements comme le proclament les langues de bois!

Bien sûr ce conservatisme n'est pas sans inconvénient. Elle pense à la cave. Aux caisses des papiers du père, des lettres du frère, de la mère. Au grenier, aussi. Cette maison est une mémoire, que les enfants fouillent. De temps en temps. La fille surtout. Oui c'est surtout la fille qui exhume. C'est sûrement elle qui a déposé sur la table de la salle à manger l'autocollant de cet hôtel tenu par un oncle et une tante devenus riches, très riches. Des parvenus qui traitaient ses parents avec un insupportable mépris de classe. Et pourtant malgré tout, elle les aimait bien ces gens. Peut-être surtout l'hôtel où elle passait ses vacances d'enfant.

Déjà midi. Elle feuillette son classeur pour cet après-midi: tout y est en ordre, photocopies, cours. Elle relit puis entend à la radio: "Un an déjà. Arthur Gurniaux. Disparu il y a un an". A douze ans, elle l'avait vu à la Louvière, aux jeunesses musicales. Elle avait eu, juste après la mort du père, une fringale de musique. Toutes les musiques. Il avait joué ce jour-là Mozart et un contemporain, Alban Berg peut-être. Un Monsieur-tout-le-monde au maintien empesé de petit notable qui jouait comme personne. Elle rectifia: "enfin comme peu". Un ami parle de lui: Arthur c'était une voix. Il racontait une histoire avec des phrases, des mots. Banal sans doute mais c'est si difficile de parler de musique. Pour elle, la musique s'associait aux images de mains, celles de Wladimir (Horowitz), oiseaux qui virevoltent, celles de Martha (Hagerich) des mains d'accoucheuse, d'accoucheuse de son. Bravo pour le beau cliché sexiste, se dit-elle. Tant pis. C'est ainsi qu'elle les voyait ces mains de Martha, larges, fortes et même un peu dodues.

Elle claqua la porte derrière elle. Et pressa le pas. Un jour, elle ne savait plus qui, une femme lui avait raconté, lui avait raconté qu'au cours d'un colloque auquel elle participait, au beau milieu du débat, une pensée l'avait traversée, un éclair: zut, il n'y a plus de pain à la maison. "Il faudrait que je me décide à mettre sur papier quelques idées sur l'efficacité des femmes". Damer le pion à tous ces discours sur la rentabilité, la fiabilité, la compétitivité économique, mique, mique. Sans la nier, lui rabattre le caquet. La nôtre c'est une mosaïque d'initiatives petites et grandes, un service social non reconnu, dont la négation est à la mesure du son importance sociale. C'est souvent ainsi, se dit-elle. "Notre efficacité à nous elle est artisanale et vivante". Ces mots lui plurent.

Françoise Hecq.

L'HOMME ENCEINT

L'Homme Enceint

L'Homme, la femme et le pouvoir
de Robert Zapperi

Ed. PUF - Les chemins de l'Histoire.

Je pensais d'abord vous résumer ce livre et puis non, j'y renonce. Pas seulement parce qu'en quelques lignes cela m'est impossible, mais parce que ce serait dommage. Il est trop merveilleux pour le réduire à peu. Bon, mais encore?

Robert Zapperi, anthropologue, étudie, analyse, décrypte à partir de sculptures, gravures, textes folkloriques, contes oraux, le thème-mythe de l'homme-enceint, thème qui est apparu vers le 11^{ème} siècle, quand l'Eglise entendit étendre sa domination sur toute la société chrétienne et lui dicter ses conduites spirituelles, économiques et sexuelles. Nous trouverons donc, selon la très classique pyramide: au sommet l'Eglise, Dieu sur terre, puis les maîtres qui possèdent les serviteurs et leur production et les hommes qui possèdent les femmes et leur (re)-production, puis les femmes qui ne possèdent rien mais qui essayent ces vilaines tentatrices par ruses et sornioiseries, de se glaner un brin de pouvoir. Par exemple en faisant l'amour "au-dessus" avec le danger pour l'homme, mis "en-dessous" de recueillir en lui-même la semence et de devenir enceint.

Ainsi donc, contrairement à ce que je croyais trouver dans ce livre, influencée par mes lectures fin de siècle où se lit que les scientifiques, nos nouveaux prêtres et curés, carressent le projet de réaliser une grossesse masculine (sans doute parce que, ô horreur, on voit se poindre à l'horizon une possible égalité entre les hommes et les femmes, égalité qui donnerait aux femmes ce "+" qu'est la grossesse, c'est-à-dire qui engendrerait l'inégalité elle aussi renversée: les femmes "au-dessus" gardant quand même la semence...) au Moyen-Age être un homme enceint est une calamité, un état de disgrâce, puisque c'est être femme. Aussi, que ces hommes gros accouchent d'un pet, d'un lièvre ou d'un scarabée les voilà délivrés de l'infâme sujétion et rendu à leur dignité virile. Mais, s'il ne fait pas bon être femme il ne vaut guère mieux être serviteur

et le bon peuple se défend, fut-ce avec des pots d'urine (donc mal) des maîtres, moines et médecins qui, non contents de leur enlever le pain de la bouche entendent aussi leur ôter les plaisirs de l'amour.

C'est drôle et grinçant, moral, amoral, immoral et burlesque, savant et simple, intelligent et intelligent, c'est de l'Histoire à ras du peuple, de la belle histoire qui sent bon l'insoumission.

F.F.



Le médecin annonce à Calandrin sa grossesse in "L'HOMME ENCEINT" de Roberto Zapperi. Figure 12.



Alma Mahler.

Vu à l'Esprit Frappeur cette belle pièce: **"Zut on a encore oublié Madame Mahler"** d'après le livre de Françoise Xenakis. Quelle émotion!

Je ne parlerai pas ici de la belle prestation de Christine Ramseyer mais seulement de Alma, de cette femme qui avait tout de la grande artiste et s'est vue réduite au rôle d'égérie, de merveilleuse compagne des plus grands. Comment peut-on assassiner une telle femme, sa femme, comme le fait Gustave Mahler?

La lettre de Mahler (extrait):

Hôtel Bellevue, Dresde

Jeudi 19 décembre 1901

Ma très chère Almschi!

Aujourd'hui, ma chère Alma, je me mets à t'écrire avec le coeur lourd. En effet, je vais être obligé de te faire de la peine, je le sais, et je ne puis pas faire autrement. Je dois te dire tout ce que ta lettre d'hier a éveillé en moi, car il s'agit d'un aspect de nos rapports qui doit être éclairci une fois pour toutes, si nous devons être heureux ensemble.

(...) Entre cette lettre et celle que j'ai reçue de toi après la soirée de La Flûte Enchantée, je trouve de flagrantes contradictions. Tu m'écrivais alors: "Je serai tout ce que tu souhaites, tout ce dont tu as besoin". Ces paroles m'ont apporté un profond bonheur et m'ont rempli d'une heureuse confiance. Maintenant tu les retires, peut-être sans le savoir. (...) Pauvre de moi, qui n'en dormais plus, tant j'étais heureux d'avoir enfin trouvé celle, celle avec qui j'avais pu aussitôt tout partager; celle qui m'appartenait tout entière comme ma femme et qui était devenue une autre moi-même, celle qui m'avait écrit n'avoir rien de mieux à faire que d'entrer dans mon univers et de l'explorer, sans avoir à discuter sa foi, car l'amour était notre religion commune, etc!

A présent, je dois m'interroger à nouveau. Qu'est-ce donc que cette idée fixe qui s'est introduite dans cette petite tête si profondément et si tendrement aimée, qu'elle doit être et devenir elle-même? Que se passera-t-il le jour où la passion sera calmée (cela arrive très vite), lorsque viendra le moment, non pas d'habiter, mais de vivre ensemble et de s'aimer? Nous parvenons maintenant à la source de mes angoisses, au coeur de mon inquiétude et de mes doutes, à ce qui a donné à chaque détail une telle importance; tu écris: "à toi et de ma musique", "pardonne-moi, mais cela aussi doit être"! Là-dessus, mon Alma, il faut que les choses soient claires entre nous dès à présent, avant même que nous nous revoyions. Il va me falloir ici commencer à parler de moi, car je me trouve dans l'étrange situation d'opposer à la tienne ma musique que tu ne connais pas et ne comprends pas encore. Je vais devoir me défendre contre toi et la placer dans sa vraie lumière. N'est-ce pas, Alma, que tu ne me tiendras pas pour vaniteux? Crois-moi: c'est la première fois de ma vie que j'en parle à quelqu'un qui n'a pas de vrai contact avec elle. Ne

t'est-il pas possible de considérer ma musique comme la tienne? Je ne veux pas encore parler ici en détail de "ta" musique. J'y reviendrai. Mais dans l'ensemble?

Comment te représentes-tu un tel ménage de compositeurs. T'imagines-tu à quel point une rivalité si étrange deviendra nécessairement ridicule, et sera plus tard dégradante pour nous deux? Que se passera-t-il lorsque tu seras en forme et qu'il faudra t'occuper de la maison ou de quelque chose dont j'ai besoin si, comme tu me l'écris, tu veux m'épargner les petits détails de la vie?

Ne te méprends pas sur ce que je veux dire: Ne crois pas que dans la relation entre deux époux, je fasse de la femme une sorte de passe-temps, chargée malgré tout du ménage et du service de son mari. Tu ne crois pas, n'est-ce pas, que ce soit là ce que je pense? Mais que tu doives être "celle dont j'ai besoin", si nous devons être heureux, mon épouse et non pas ma collègue, cela est sûr! Est-ce que cela signifie pour toi une interruption de ta vie? Crois-tu devoir renoncer à un grand moment de ton existence dont tu ne pourrais te passer si tu abandonnes complètement ta musique afin de posséder la mienne et aussi d'être mienne?

Cela doit être clair entre nous, avant que nous ne puissions songer à un lien qui nous unisse pour la vie. Que signifie donc: "Je n'ai pas encore retravaillé depuis... Maintenant je vais travailler, etc?" Qu'est-ce donc que ce travail? Composer? Pour ton propre plaisir ou bien pour enrichir le bien commun de l'humanité? Tu m'écris: "Je sens que je n'ai rien d'autre à faire que de pénétrer en toi, je joue tes Lieder, je lis tes lettres, etc". J'ai compris cela et m'en suis imprégné comme de la terre promise. Que, durant ce temps tu aies des remords parce que tu négliges tes études de forme musicale ou de contrepoint, cela m'est incompréhensible! Je ne te parle ici, comme je te l'ai déjà dit, non pas de tes oeuvres que je ne connais pas encore, mais de tes rapports avec moi, avec mon être, qui doivent déterminer tout notre avenir.

(...) Tu n'a désormais qu'une seule profession - me rendre heureux! Me comprends-tu, Alma? Je sais bien que tu dois être heureuse (grâce à moi) pour pouvoir me rendre heureux. Mais les rôles dans ce spectacle qui pourrait devenir une comédie aussi bien qu'une tragédie (ni l'une ni l'autre ne serait juste) doivent être bien distribués. Et celui du "compositeur", de celui qui "travaille", m'incombe. En es-tu satisfaite? J'exige beaucoup, beaucoup. Je puis et je dois le faire, car je sais ce que j'ai à donner et ce que je donnerai.

(...) Almschi, je t'en prie, lis bien cette lettre! Il ne peut pas y avoir entre nous de simple intrigue amoureuse! Avant que nous ne nous parlions, il faut que tout soit clair. Tu dois savoir ce que je désire, ce que j'attends de toi et ce que je puis t'offrir, ce que tu dois être pour moi. Tu dois "renoncer" (comme tu me l'as écrit) à tout ce qui est superficiel, à toute convention, à toute vanité et tout aveuglement. Tu dois te donner à moi sans conditions, tu dois soumettre ta vie future, dans tous ses détails, à mes besoins et ne rien désirer que mon amour! Alma, je ne puis pas te dire ce qu'il est, j'en ai déjà trop parlé. Mais je puis te le redire: je puis sacrifier ma vie et mon bonheur à l'être que j'aime comme je t'aimerais si tu étais ma femme.

Il me faut aujourd'hui m'exprimer avec cete démesure et cette emphase (je dois te paraître bien arrogant). Et puis, Alma, avant de venir te voir samedi, il faut que j'aie une réponse à cette lettre.

(...) Quel terrible moment je te prépare! Je le sais, Alma. Un jour, tu comprendras que, moi aussi, je souffre autant, même si ce n'est pour toi qu'une faible consolation. C'est Dieu que j'invoque maintenant, bien que je sache que tu ne le connais pas encore. Qu'Il guide ta main, ma chérie, pour qu'elle écrive la vérité et ne soit pas entraînée par l'aveuglement. C'est un moment capital, en effet, celui qui réunit deux vies pour toujours! Sois bénie, ma chérie, ma bien-aimée, quoi que tu aies à me dire! Je t'embrasse bien des fois, avec tendresse, chère Alma! Je t'en prie, sois sincère!

Ton Gustav.

ABELARD & HELOISE

Abélard n'est pas celui que vous croyez. Héloïse non plus d'ailleurs. Leur histoire d'amour? Bien moins romantique qu'on ne croit. Du moins, en ce qui concerne Abélard. Héloïse, par contre, sort grandie de ma relecture.

Comme tout le monde, j'avais appris dans ma jeunesse qu'Abélard et Héloïse s'étaient épris d'une telle passion qu'ils avaient "succombé", qu'un petit bébé était survenu et que l'oncle d'Héloïse, le chanoine Fulbert qui la logeait et assumait son éducation, s'était senti tellement déshonoré qu'il avait fait châtrer Abélard.

Relisant les lettres d'Abélard et Héloïse, l'histoire m'apparaît sous d'autres traits.

D'abord, Abélard, "ne tombe pas amoureux" d'Héloïse, il décide cyniquement d'en faire la conquête. Arrivé à un certain stade de célébrité, il a envie de "lâcher la bride à ses passions" mais il a horreur des "commerces impurs de la débauche", n'a pas l'occasion de "fréquenter la société des femmes de noble naissance" tout en étant presque "sans relations avec celles de la bourgeoisie". Il a entendu parler d'Héloïse, de l'étendue de son savoir. Il sait que "physiquement elle n'était pas des plus mal". Il pense que s'il arrive à la fréquenter il ne risque aucun refus: "j'avais une telle réputation, une telle grâce de jeunesse et de beauté..." Il se fait donc présenter au chanoine Fulbert, chez qui loge Héloïse, et il lui demande de pouvoir prendre en pension chez lui pour s'épargner les soucis du ménage. Un prix est convenu, le chanoine accepte, pensant que sa nièce pourrait indirectement bénéficier des savoirs d'Abélard. Arrive alors ce qui devait arriver. Lorsque l'oncle apprend la chose, il est absolument furieux, mais Héloïse, à ce moment, attend déjà un enfant. Une nuit, en cachette, Abélard l'emmène en Bretagne chez sa soeur où elle séjourne jusqu'à l'accouchement. Fulbert est de plus en plus furieux. Abélard lui propose alors: "d'épouser celle que j'avais séduite à la seule condition que le mariage fut tenu secret afin de ne pas nuire à ma réputation". Fulbert accepte. Héloïse résiste (nous y reviendrons). Pour finir, ils décident de laisser l'enfant à la soeur d'Abélard et

reviennent à Paris où le mariage est célébré en présence de l'oncle. Fulbert alors, se met à divulguer le mariage. Héloïse proteste. L'atmosphère se gâte et Abélard décide d'envoyer Héloïse à une abbaye de nonnes voisine de Paris: "je lui fis faire et prendre, à l'exception du voile, les habits de religion en harmonie avec la vie monastique. A cette nouvelle", poursuit-il, "son oncle et ses parents pensèrent que je m'étais joué d'eux et que j'avais mis Héloïse au couvent pour m'en débarrasser". D'où la fameuse décision de procéder à la castration d'Abélard. Ainsi, Abélard a été châtré non pas parce qu'il avait séduit Héloïse mais parce qu'après l'avoir séduite, il s'en était débarrassé. Abélard nie avoir voulu se débarrasser d'Héloïse, mais c'est cependant ce qu'il a fait effectivement. Et Héloïse le lui reproche d'ailleurs: "Quand mon âme chancelle dans sa foi, quand le poids d'une douleur invétérée l'accable, rien ne t'a inspiré la pensée de venir me fortifier par tes entretiens ou du moins me consoler de loin par une lettre! Et cependant, tu ne l'ignores pas, ce qui rend plus impérieuse l'obligation qui te lie envers moi, c'est le noeud qui nous enchaîne par le sacrement de mariage, obligation d'autant plus étroite pour toi que je t'ai toujours aimé, à la face du ciel, d'un amour sans mesure..."

Héloïse, elle, proclame continuellement qu'elle aime et n'a cessé d'aimer Abélard. Elle était prête à assumer une maternité hors mariage, elle ne voulait pas nuire à la carrière d'Abélard par un mariage, d'ailleurs elle affirmait préférer le titre d'amante à celui d'épouse... Si elle a accepté de prendre l'habit, c'est parce qu'Abélard l'a exigé. Elle affirme continuellement, avec une honnêteté splendide, qu'elle n'a pas du tout la vocation pour ce genre de vie. Elle a renoncé à tout: elle a été privée de son enfant, n'a guère poursuivi ses travaux intellectuels, s'est éclipsée pour permettre à Abélard de poursuivre sa carrière.

N'est-il pas temps décidément de refaire une lecture critique de ces grandes amours passionnelles qu'on a tant idéalisées?

H.P.P.

LES MARGINAUX ET LE TIERS ETAT DANS L'HISTOIRE DU CANTON CLUNISOIS AVANT 1789

de Marguerite Maurice

Nous avons rencontré Marguerite.

C'est une de ces merveilleuses rencontres faites au creux de l'été. Dans cette Bourgogne où les noms de villages enchantent comme les collines et les églises romanes.

Mais où l'avons nous rencontrée pour la première fois? Sous une vitrine, son livre posé sur les silex dans un de ces innombrables petits musées archéologiques qui foisonnent dans la région. Parfois un peu minables, toujours charmants, **Les Marginaux et le Tiers Etat dans l'histoire du Canton Clunisois avant 1789**. A côté la photocopie d'une page qui décrivait la triste condition des femmes. Qui était cette Marguerite Maurice. Le gardien ne savait pas vraiment. Et ce livre on le trouvait partout, chez les libraires de Tournus, de Cluny, de Paray-le-Monial. Mais aucun d'eux ne connaissait cette mystérieuse Marguerite mais qui le devenait beaucoup moins, simplement en feuilletant son livre, en lisant les titres de chapitres: les Burgondes bafoués, la femme déconsidérée, les Juifs humiliés, l'intrusion de la philosophie des lumières etc.... Tout un programme, en filigrane, une philosophie de l'histoire perceptible.

Dans cette ruche bourdonnante du syndicat d'initiative de Cluny, aucune des dames élégantes et bénévoles n'en savait davantage. L'une d'elle, impressionnée sans doute par notre détermination, prit le bottin du Mâconnais et repéra le nom. Une seule Marguerite Maurice. A Paray-Le-Monial, nous téléphonons. Oui c'est bien elle. Oui, venez ce soir. On y va.

Marguerite, 75 ans, est alerte comme son style. Professeur de philosophie à la retraite, elle vit une deuxième carrière de chercheuse, d'historienne. Dans une certaine solitude, même plus, dans une solitude certaine. Marxiste? On s'en doutait. Laïque? Elle sursaute: "ah, oui alors!" Féministe? Parce que Marguerite connaît et le

poids des mots et celui des engagements, elle hésite: "Non, pas vraiment". Sympathisante certes, consciente aussi sans doute mais pas vraiment féministe. Mais qu'à cela ne tienne, elle peut changer, évoluer et ne demande pas mieux de prendre la mesure de toutes ces problématiques qu'elle a peut-être méconnues. De toutes façons pour faire le chemin, elle a encore au moins 10 ans devant elle parce que dans sa famille, c'est aux alentours de 85 ans qu'on s'en va. C'est une bonne habitude.

Son abonnement à Chronique aussitôt fait, elle nous parle d'elle, de son célibat heureux, de cette soeur bien aimée, "plus féministe que moi" qui revint des camps, meurtrie, de ses nièces et de leurs petits, de ses parents liés d'un si grand amour. Et de l'abbaye de Cluny, bien entendu, ce haut lieu de la chrétienté qui marqua la région tout entière. Empreinte autoritaire, si dure que les autochtones d'aujourd'hui parlent encore avec ressentiment de ces orgueilleux prélats bénédictins d'autrefois. On s'en était bien aperçu au fil des jours, aussi bien dans les propos de notre aubergiste, une belle personne qui se disait à la fois chrétienne et anticléricale, que dans ceux que nous avait tenus cette artisane de Chapaize, devant sa maison au balcon de bois couvert de pampre. Un anticléricalisme goguenard entre Saône et Loire.

Mais dis-nous Marguerite? Cette cellule qui jouxte le parc de Paray-Le-Monial, là où nous avons entendu chanter une chorale d'intégristes tous âges confondus?

Cette cellule pas plus grande que le quart d'un flat, où les touristes jettent un regard distrait sur cette sainte de cire "au teint plus cireux que naturé et qui s'abîme, extasiée, dans la prière, à côté de son lit, berceau tout blanc? Un carton blanc péremptoire posé sur le sol recouvert de céramiques, informe carrelage contemporain de la santé. "Dis-nous qui est cette sainte, Marguerite?" Et Marguerite rit, rit, la tête un peu en arrière, plissant les yeux. "Inventée, complètement inventée", comme la plupart des saints et je le dis dans mon livre". C'est vrai. J'ai vérifié.

Elle cite un docte chanoine, Denis Guivot, d'Autun: "les vies de saints, ce sont des oeuvres littéraires, composés dans un but d'édification, sans aucun souci d'exactitude historique: on inventait de toutes pièces la vie d'un saint dont on avait conservé le nom, on lui donnait une famille, on décrivait son arrestation, son interrogatoire, son martyre".

Nous avons découvert son livre

Ce n'est pas facile de restituer la richesse de ce livre, fruit de dix années de recherches. A l'évidence Marguerite Maurice a dépouillé toutes les archives disponibles, locales, régionales et même de source étrangère. Un vrai travail... de bénédictin. Pas facile non plus pour Marguerite Maurice, de mener à bien son projet. Celui de rendre vie à ces marginaux "femmes, hommes, enfants mêmes, oubliés dans la foulée des jours passés, ou entrevus dans les pages hostiles,". Car, poursuit-elle, dans son introduction, "face aux grands abbés et à la noblesse du clunisois partout présents, le Tiers Etat, ce monde infini de roturiers qui va des errants aux plus riches bourgeois a droit, à peine, à quelques oeuvres, à quelques pages, parfois à quelques lignes dédaigneuses".

Aussi, contentons-nous de souligner quelques points forts qui s'organisent autour d'un pivot, celui de l'installation en 910 de l'ordre de Saint Benoît, dans la vallée de la Grosne, présence qui se traduisit rapidement par une mainmise de la région.

Main mise économique: pour constituer leur patrimoine foncier les abbés aux 10^{ème} et 11^{ème} siècles, se firent attribuer des terres appartenant surtout aux petits et aux moyens paysans. Dans la plupart des cas, en allumant les feux lucratifs du purgatoire et de l'enfer". Et c'est ainsi qu'on peut lire dans les cartulaires clunisois". Je donne... pour le repos de l'âme de Dura ou "Je donne pour le repos de mon âme; "Je donne par crainte du jugement dernier et de la damnation éternelle".

Mainmise économique sur les biens mais sur les personnes aussi. Voici comment se présentait un échange, contre trois champs, d'une servante, de son fils et de toute sa parenté: "à l'intérieur de ces limites, nous donnons nos champs au monastère de Cluny et à l'abbé Bernon, contre une servante nommée Ermensenda, son fils Béranger et tous ses parents... Fait publiquement à Cluny".

Mainmise juridique aussi: "Au 15^{ème} siècle encore la forteresse des bénédictins appliquait ses privilèges sans le moindre fléchissement. Elle se faisait remettre: la moitié des amendes, un cens pour droit de bourgeoisie, un autre

sur les maisons et les héritages ruraux, les banalités des fours et des moulins, le ban-vin, la location des places et loges pendant les foires et marchés, un droit sur la vente du sel et de l'avoine, le droit de deshérence, de guet, et même celui de mener les habitants du bourg dans ses guerres contre les seigneurs voisins. Mainmise juridique qui ne chercha pas à porter remède, on s'en doute, aux coutumes et aux lois féodales qui infériorisaient les femmes: droit de cuissage, procès de sorcellerie..., mainmise sur une main-d'oeuvre servile pour édifier l'un des plus beaux monuments de la Chrétienté. Immense chantier qui amena sur place maçons, charpentiers et autres ouvriers du bâtiment ainsi que des transporteurs et des hommes de force de toutes catégories. Et Marguerite observe finement les stalles de bois. "Comme tranchant sur les pompes déployées alentour, une veine satirique serpente au creux des plantes, des clés de voûte... sous les entablements, des figures grotesques tirent la langue, ouvrent une bouche édentée, présentent la joue gonflée d'une fluxion, comme si le rire moqueur ou l'indignation du sculpteur à l'égard des vices humains et ecclésiastiques explosait sans bruit..."

Domination cléricale par la maîtrise de la monnaie qui au 14^{ème} siècle était encore plus forte que la monnaie royale.

Mais je m'arrête ici, dans cette énumération des méfaits de ces grands abbés clunisois. Et je ne vous parlerai pas des juifs spoliés, de lépreux malmenés, des protestants persécutés, des arabes diffamés. Et à la réflexion, je me demande si Marguerite ne se laisse pas quelque peu emporter par son ardeur bourguignonne anticléricale.

Remarque qui ne met bien entendu pas en question ni l'honnêteté du travail, ni sa minutie mais qui nous rappelle simplement que l'histoire c'est aussi l'histoire du regard de l'historien. Quoi qu'il en soit, la réputation de Cluny comme haut centre de la vie intellectuelle de la chrétienté médiévale, est même contestée". "Ceux qui se sont intéressés aux catalogues donnant les titres des livres de l'abbaye affirment qu'au milieu du 12^{ème} siècle la bibliothèque abbatiale contenait cinq cent soixante-dix volumes, chaque volume groupant quelquefois plusieurs oeuvres... Etait-ce là grande merveille?

Et de rappeler que la Bibliothèque d'Alexandrie, deux siècles avant notre ère, contenait en rouleaux de parchemins l'équivalent de 27.000 volumes.

Moines surtout recopieurs d'ouvrages religieux, de droit, de médecine mais sans cette inspiration personnelle qui fait la sève de l'art d'écrire? Peut-être. Je me bornerai à l'évocation d'un des derniers chapitres. Drame entre autres de la détresse féminine et enfantine aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles. Que les femmes soient encore parmi les

principales victimes de l'ordre clunisois de cette époque ne fait aucun doute à la lecture des textes juridiques soigneusement examinés.

Ainsi en 1666, sur dénonciation d'un sous-chambrier, quatre jeunes femmes furent accusées de prostitution, jetées en cul de basse fosse. L'une d'elle, épouse d'un boulanger absent depuis cinq ou six ans, est accusée d'ouvrir sa porte à tout le monde, elle déclare que "ne sachant de quoi vivre", elle cherchait du travail pour faire subsister ses enfants et qu'elle ouvrait sa porte à qui lui en apportait. Une autre, couturière dit: "si elle avait voulu être putain, elle l'aurait été et réclamait justice contre les calomnies anonymes qui l'accablaient, elle qui n'avait jamais fait aucun bruit à Cluny". Elle n'en furent pas moins condamnées à être battues et fustigées de verges à tous les carrefours de la ville et à un bannissement de cinq ans, après avoir, bien entendu, versé une amende. La justice monastique se montrait aussi particulièrement intransigeante à l'égard des grossesses non déclarées. L'enfant pouvait être enlevé à celle qui venait de le mettre au monde. Elle réprimait aussi l'acte de se défaire d'un enfant mort-né, légitime ou non. Mais cette répression n'est-elle pas, en dépit de toute sa cruauté, à mettre au crédit de la justice ecclésiastique qui luttait contre un fléau du temps: l'infanticide? Même si l'Eglise officielle fermait les yeux sur les causes de cette détresse. Même si en refermant ce beau livre, on se dit qu'il ne faisait pas bon vivre, pas mieux qu'ailleurs, pour un "chétif" et plus encore pour "une chétive" en ce merveilleux pays du Clunisois.

Françoise Hecq.

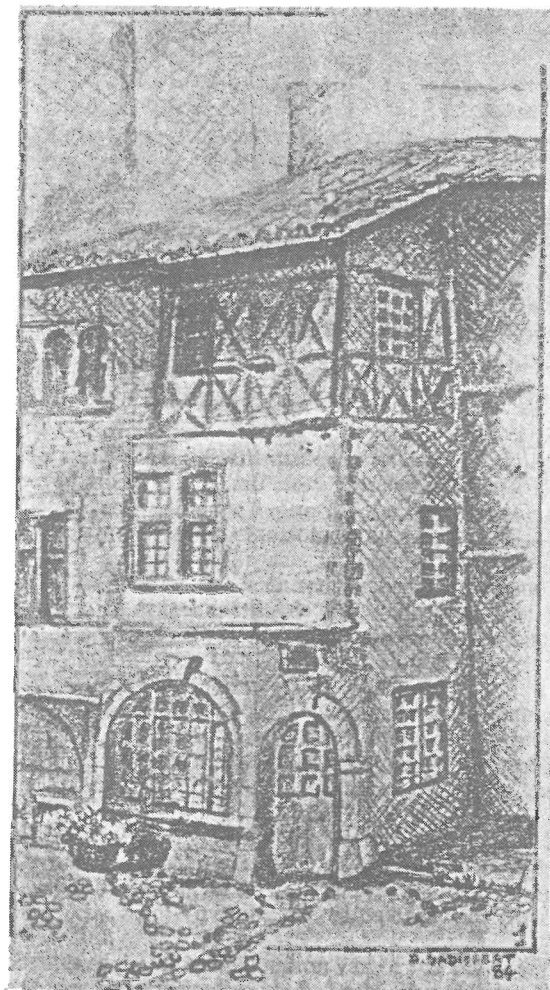
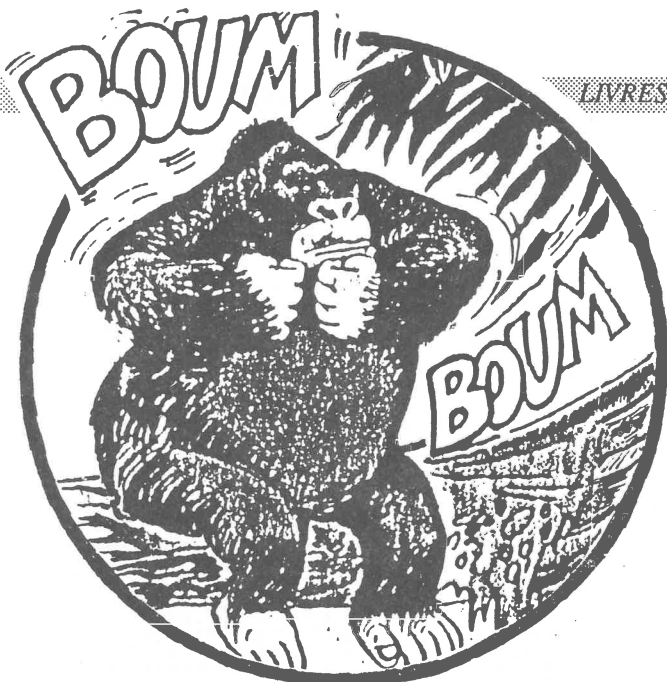


Photo: in "Les marginaux et le tiers Etat dans l'histoire du canton clunisois avant 1789" page 3.



LIVRES LIVRES LIVRES LIVRES LIVRES LIVRES

JANE VERSUS TARZAN.

Il m'avait dit: "Je crois que ça va t'intéresser". Il, c'est le macho honteux, gentil et paternaliste qui désire être agréable à la féministe que je suis. CA, c'est "The descent of woman" (1) d'Elaine Morgan, une diplômée d'Oxford qui l'écrivit en 1972. Il me le recommandait d'autant plus qu'il partageait entièrement l'appréciation qu'on pouvait lire dans le dépliant publicitaire: "Ne croyez pas qu'il s'agisse d'un livre bruyamment et féroce^{ment} women's lib. Au contraire, il est presque exempt de la rancœur et de la dureté de "La politique du mâle" de Kate Millett et de "La Femme eunuque" de Germaine Greer.

Ce livre m'a effectivement intéressée, au point d'en parler bien qu'il ne soit pas très récent. Le sujet en est éminemment sérieux, la matière remarquablement bien documentée et le style éclatant d'humour et de désinvolture. Dix ans plus tard, Elaine Morgan reprendra pratiquement le même thème dans "The aquatic ape" (2), rédigé cette fois dans un style de vulgarisation bien sage, bien systématique, sans doute pour lui conférer un cachet scientifique plus respectable. Elaine Morgan propose une nouvelle théorie de l'évolution. Comme bien d'autres féministes dans d'autres disciplines elle veut mettre un terme à ce qui a été accepté jusqu'à présent sans l'ombre d'une opposition: que l'évolution de la race humaine est celle de l'homme. Au passage, elle égratignera ceux qu'elle appelle les tarzanistes, Desmond Morris, Robert Ardrey ou Lionel Tiger. Pour expliquer l'émergence de l'homme (être humain), les sources sont relativement rares. Diverses théories ont été avancées qui demeurent des vues de l'esprit et il est fort improbable qu'on connaisse jamais le fin fond de notre origine. Notre lointain ancêtre serait un primate, le Ramapithecus, dont les traces remontent à une petite dizaine de millions d'années.

Puis on retrouve les traces de l'australopithèque, un homme simiesque, probablement bipède, datées d'il y a quatre millions d'années. Entre les deux, quelques millions d'années pour lesquelles on n'a pas encore découvert de fossile. Si l'on admet que l'apparition de l'homo sapiens est liée à un événement particulier qui n'affecta pas les anthropoïdes, tels les chimpanzés ou les gorilles, nos proches parents, il a dû se produire pendant cette période.

Les anthropologues se sont donc creusé la cervelle et leurs cogitations ont donné naissance à trois théories.

La théorie de la savane qui postule que le passage du primate à l'hominien s'est effectué graduellement, nos ancêtres abandonnant les arbres pour la savane. La théorie néoténique selon laquelle nous serions restés à un stade immature de notre développement correspondant, par exemple, à un stade de l'évolution foetale chez nos ancêtres. Et enfin la théorie aquatique que développe Elaine Morgan à partir d'une hypothèse dont Sir Alister Hardy avait déjà eu l'intuition en 1929 sans oser l'avancer avant qu'elle ne soit corroborée par de nouvelles découvertes. Accueillie avec scepticisme à sa sortie, elle rencontre aujourd'hui de plus en plus d'adeptes. Elaine Morgan adopte le parti pris de s'intéresser davantage à l'évolution de la femelle. Après tout n'est-ce pas elle qui permet la survie de l'espèce non seulement parce qu'elle donne naissance au petit mais aussi parce qu'elle en assure la subsistance?

PASSAGE DE LA TERRE A L'EAU

Pendant le pliocène, une détérioration des conditions de vie sur terre due principalement à la sécheresse poussa nos ancêtres à retourner à la mer et ce nouveau mode d'existence entraîna des transformations drastiques qui permirent l'émergence de l'homo sapiens. Ils vont perdre leurs poils, acquérir une couche de graisse sous-cutanée, adopter la position debout, perdre la crainte de l'eau qui caractérise les primates, apprendre à nager et à plonger, connaître les larmes. L'usage de la parole trouverait aussi son origine dans ce retour aquatique. Selon Elaine Morgan, les transformations aquatiques permettent d'apporter une réponse aux malentendus entre les sexes. Elle rappelle combien est mal connu l'orgasme féminin. Elle évoque les enquêtes contradictoires, les querelles autour des origines clitoridienne ou vaginale des orgasmes. Bref, il y a un problème et nous savons toutes que l'orgasme n'est certes pas automatique lors de l'acte sexuel. "Aujourd'hui", comme le fait remarquer Jane Austen au sujet de tout autre chose, "c'est un fait universellement reconnu que les femmes peuvent avoir et expérimenter l'orgasme". Il est clair qu'il doit y avoir quelque chose de particulier dans ce processus physiologique sinon on ne se sentirait pas obligé de commencer par cette affirmation. Personne ne sent la nécessité d'insister: "Tout biologiste qui se respecte admet aujourd'hui que les femmes baillent" ou "on ne peut plus nier que les femmes sont capables de trembler au même

titre que les hommes". Elaine Morgan va donc avancer une hypothèse: l'observation animale permet de situer l'orgasme dans le vagin et la partie sensible se situe sur la partie ventrale où s'exerce la pression. Au moment où les hominiens deviennent bipèdes, le vagin de la femelle change de position, la partie ventrale devient dorsale et, catastrophe, la pression ne s'exerce plus sur la partie sensible, privant la femelle de l'orgasme jouitif. Les forces de l'évolution sont indifférentes au bien-être de l'individu. Et de conclure: "Et c'est ainsi que le singe nu fut confronté avec une situation unique et antinaturelle - une situation où les désirs et les plaisirs de l'activité sexuelle furent réservés à un seul sexe - le sexe masculin".

Et toujours attentive à démystifier le discours masculin elle ajoute qu'on croit généralement que les femmes ont tendance à parler d'amour là où les hommes parlent de sexe parce qu'elles sont trop collet monté pour vraiment dire ce qu'elles en pensent. Mais peu de chercheurs ont sérieusement exploré la possibilité que les femmes parlent d'amour parce que c'est "amour" qu'elles veulent vraiment dire.

L'explication vaut ce qu'elle vaut dans un sujet qui reste tabou même chez les femmes.

L'hypothèse aquatique présente le mérite d'échapper à la ridicule interprétation développée notamment par le "Tarzaniste" Desmond Morris dans "Le Singe nu" et qui convient tellement bien aux phalocrates. Elaine Morris commente avec ironie: "Au cœur de cette histoire se situe l'image du mâle préhominien, une espèce de Tarzan qui descendit des arbres et vit une prairie grouillant de gibier. Il saisit une arme et devint le Puissant Chasseur. A peu près tout ce qui nous concerne (nous les femmes) dérive de là. Si nous marchons dressées c'est que le Puissant Chasseur devait être debout pour estimer la distance de sa proie. Si nous vivions dans une grotte, c'est parce que les chasseurs avaient besoin d'une base où revenir. Si nous avons appris à parler, c'est parce que les chasseurs devaient établir le plan de leur prochain safari et se vanter du précédent. Desmond Morris, réfléchissant à la forme de la poitrine des femmes, en déduisit qu'elle se développa parce que son compagnon était un Puissant Chasseur et il défend cette proposition déraisonnable avec la plus grande ingénuité. Il se passe quelque chose avec l'image style Tarzan qui les a tous hypnotisés". L'adhésion facile aux théories farfelues de Desmond Morris n'était pas innocente puisqu'elles permettaient d'accréditer trois mythes.

- 1) L'homme devenant un chasseur carnivore, sa femme et ses enfants attendaient à la maison la subsistance sans laquelle ils ne pouvaient pas survivre.
- 2) Très tôt la femme est vouée au foyer sans contribution à la culture, les hommes seuls posant les fondements de la technologie et de l'art.
- 3) Les hominiens furent très tôt monogames, la femme offrant ses faveurs sexuelles en échange de la subsistance.

En réalité le mythe de la femelle primitive non productrice ne résiste pas du tout à l'analyse et la monogamie naturelle est plus qu'improbable en terme d'ethnologie comparée. De plus le sentiment paternel est pratiquement inexistant. La seule relation forte, évidente, est la relation mère-enfant et il est beaucoup plus raisonnable de voir là l'origine de la famille nucléaire. Elaine Morgan imagine à un moment donné la présence d'un compagnon non pour des raisons sexuelles qu'il pouvait satisfaire sans problèmes mais pour des causes économiques. Elle constate une constante dans tout le règne animal et principalement les mammifères: le désir des femelles d'avoir des bébés et le plaisir éprouvé dans la relation très sensuelle. Et quand on y songe, bien peu de femmes ne fondent pas à la vue d'un bébé et n'éprouvent pas le désir de le prendre dans les bras. Ce qu'on ne constate pas chez la plupart des hommes. La culture est responsable de la distanciation des femmes à leur désir d'enfants. "Qu'est-ce qui se détériore? C'est que nous sommes devenues civilisées; et nos bébés non. Nous et eux appartenons à des champs de l'expérience humaine séparés entre eux par des millions d'années".

Elaine Morgan invite les féministes à ne pas repousser inconsidérément ce qui lui semble être une évidence pour éviter le danger de ne pas être comprises par de nombreuses femmes.

Un livre tonique et de bon sens qui démontre que féminisme et humour peuvent se marier parfaitement.

Edith Rubinstein.

* (p.1) "The descent of woman", Elaine Morgan, Stein and Day, Publishers, New York, 1972.

** "The aquatic ape", Elaine Morgan, Stein and Day, Publishers, New York, 1982.



"Rita Münster"

Brigitte Kronauer

roman chez Flammarion, collection allemande,
dans la remarquable traduction de Claire de Oliveira.

J'aime les femmes qu'on croise au large de ce roman-là, comme des paquebots lointains ou des barques de pêche: seules, toujours, mais portées par un texte puissant, superbe et singulier. Brigitte Kronauer les scrute d'un oeil pénétrant, qui force les plus petits détails à révéler leur signification, et sous lequel il ne doit pas être confortable d'évoluer. Car il "enrobe et dérobe, et, traversant la succession des instants comme s'il n'avait ni passé, ni futur, fabrique le présent".

Voilà un récit qui, comme ses personnages, "s'efforce constamment de commencer par sourire; c'est pourquoi il a quelque chose d'amer". Comme la vie "est le coup le plus dur", l'auteure en "traverse la pelouse en tous sens" jusqu'à la comprendre. Elle m'a rendu ainsi des jours que je croyais passés en vain, de ceux "qui s'écoulaient dans une inexplicable attente, où tout s'accomplit de façon si terne et rien ne suffit". Elle sait que ce temps "qui passe en guérissant toutes les blessures, fait une blessure bien plus laide qui, dès l'enfance, empoisonne chaque joie, chaque peine ordinaire". Elle sait "qu'observer le rapport imperceptible et mouvant des choses, et agencer le futile, c'est reconstruire l'essentiel".

Et moi qui descends à mon tour le second versant de la colline, je sens qu'elle a raison.

"Assise dans le paysage, telle un compas, un grand bras gigantesque et fugitif", elle s'empare de tout et de tous: saisons, décors, peuple familial des parents et amis, petit monde de "personnages semblables à des gouttes d'eau qui vont tomber".

Regard - surpris par sa propre acuité - sur son amie Ruth", livide à force de jouer à la femme détendue, toutes griffes et tous piquants dehors pour que la paix n'aille pas s'insinuer en elle; une Ruth exposée à ses propres sarcasmes et dont les yeux sont comme des souris nues, si désolés et si directs".

Elle qui "décorait sa petite maison avec de grands problèmes mondiaux et dont l'action politique consista toute sa vie à vaincre, au sens propre du mot, l'amok qui était en elle". Elle dont le visage est tendu "comme une tartine dont quelqu'un enlève le beurre avec un couteau et qui, lorsqu'elle est au bord des larmes, voit le crâne de sa mère lui pousser hors de la tête". Regard aussi sur les vieilles femmes "qui flairent la mort d'une manière si

infaillible qu'elles voient les trous qu'elle fera". Regard sur l'excentrique Veronika qui "préfère arriver en retard à son travail plutôt que de circuler parmi son prochain sans y avoir réfléchi, et qui veut être un cri de protestation dans la rue". Elle dont les sentiments "ne semblent pas s'éroder même si, çà et là, une expression de mère épuisée apparaît sur son visage. Elle qui, déçue et infatigable, se rue sur tout ce qui est vivant et agité, se jette sur les gens et s'en débarrasse violemment, car ils ne tiennent pas leurs promesses et ils promettent une chose qu'ils ignorent eux-mêmes".

Regard sur la grande Madame Willmer "que sa propre taille semblait humilier quand elle marchait", sur la paisible Petra, "dont la présence convaincante est plus juste que tous les propos et qui, dans une heure de cafard, ressent parfois une petite morsure assez gaie, celle de la formulation".

Regard sur la tante Charlotte pour qui les livres "doivent avoir un bon port d'attache" à la bibliothèque municipale: "on venait les chercher pour une traversée avec ses propres sens, et on les reconduisait chez eux".

Et sur Madame Jacob "qui n'est plus que dévouée, même si ce n'est pas tout à fait en silence. Rien, plus rien depuis tant d'années... plus d'actions, plus de désirs. La vie: une maison fermée; elle y est assise sans se révolter. Quelle impudence!"

Regard sur une petite fille "tendue et soutenue par ses deux nattes" et qu'elle voit "se redresser comme un soldat" lorsqu'elle lui raconte des légendes.

Le cousin Martin vous recommande une lecture "en balbutiant de sympathie et de connivence, mais ne livre rien du contenu, croyant avoir apporté ainsi sa contribution la plus intime à la discussion". Les passants "existent en d'obscurs penchants, et le tissu gris de leurs vêtements leur pousse au-dessus des oreilles".

Le chat passe "en quête d'un effroi et sa mort marquera le départ d'un principe très fragile, perdu à jamais sous cette forme". Et le canard reste sur place "le cou un peu tordu, comme s'il venait d'avoir une idée".

Dans ce tourbillon d'instantanés privilégiés, de souvenirs d'enfance, Brigitte Kronauer nous présente des êtres qui ne sont ni purs, ni indestructibles: authentiques à grincer des dents, comme le citron pur. Au centre du livre, un ren-

dez-vous sans lendemain, évoqué en quelques lignes elliptiques.

Est-il si important, cet homme, qu'il faille poser tout le livre, comme un clou hémostatique sur la blessure de son absence? Il me semble relever plutôt de la technique narrative, simple point d'ancrage à une réflexion exigeante sur la vie et le temps, taillée dans la matière du quotidien le plus dérisoire.

Les hommes ne sont pas le nerf obligé de notre inspiration ni le ferment de notre art ni l'électricité de notre maison et notre vie ne se construit pas forcément sur l'attente ou le regret que nous avons d'eux.

J'ai de la tendresse pour une Brigitte Kronauer qui ne sait comment "se frayer un passage sous l'immense ciel vide" et qui contemple les objets familiers jusqu'à ce qu'ils lui tombent des mains".

"Dans la cuisine carrée, dit-elle, j'étais une surface désespérée". Mais je recule parfois devant la fillette privilégiée, à l'esprit aristocratique, dont l'enfance est nourrie de reproductions d'art, qui se représente la Vierge "comme une sainte poupée dans sa maison" et, comme Elle, "se force à des mouvements charmants".

Née en 1940, vivant à Hambourg, a-t-elle ressenti comme une sauvegarde de jouer à la sainte parmi les rugissements des hommes? Mais je savais bien, moi, qu'aux pieds de Marie, c'était la tempête. Et je posais des questions...

Suffit-il d'être absorbée par des livres illustrés pour ne pas entendre la grande déchirure des pages de l'histoire?

Elle est fascinée par le cérémonial des fêtes: "si nous avons pu, dans nos beaux habits, écrit-elle, nous figer en tableau, ne plus rien faire que de glisser d'une pose solennelle dans l'autre". Et elle trouve grave "que le gâteau dût être entamé et ne resplendît plus de rondeur" à l'heure où toute l'Europe cherchait le fantôme d'un vrai pain.

Quel dommage de soustraire sa mémoire aux perspectives les plus stridentes du passé quand le talent vous ruisselle de la plume!

"Tout me semble déjà, dit-elle, un enchevêtrement de lacets; j'en dégage certains et je leur fixe des embouts métalliques".

J'attendrai donc que ce patient travail progresse, pour rencontrer plus sûrement dans son prochain livre, une écrivaine complètement arrivée jusqu'à soi.

Christine Seghin.

EXPOSITION

Si vous allez à la mer, faites un petit détour par Deinze pour aller voir des œuvres exposées pour la première fois en Belgique de trois femmes peintres luministes. Anna De Weerdt (1867-1950), Jenny Montigny (1875-1937) et Yvonne Serruys (1873-1953) appartiennent à la première génération des peintres de la Lys. Elles reçurent leur enseignement d'Emile Claus, chef de file de cette école au temps où les femmes n'étaient pas admises dans les Académies des Beaux-Arts.

L'exposition a lieu au musée de Deinze jusqu'au 4 janvier 1988. Le musée est ouvert les lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 14h à 17h30, les samedi et dimanche de 10h à 12h et de 14h à 17h.

Adresse: Museum van Deinze en de Leiestreek, Lucient Matthyslaan - Deinze.

La bibliothèque est accessible à toutes et à tous sans condition préalable (financière ou autre).

Elle offre une large gamme de documents sur le féminisme, la condition féminine et féministe.

Vous pourrez y consulter les ouvrages de références, les revues féministes d'ici et d'ailleurs, des dossiers thématiques, etc.

Elle est ouverte du lundi au vendredi de 10 à 17 heures et sur rendez-vous.

Dans chaque numéro de **CHRONIQUE FEMINISTE** sont reprises toutes les nouveautés reçues en service de presse (SP) ou achetées par l'Université des Femmes (Acq.).

DIVERS

- Tout feu, tout femme, Vie Féminine, 1986, 31 p.

BIBLIOGRAPHIES

- La thématique contemporaine de l'égalité. Répertoire, Résumés, Typologie, Louise MARCIL-LACOSTE, Presses de l'Université de Montréal, 1984, 243 p., Acq.

- Jaarboek 1987, W.A. DUMON, C. DENEFFE et P. GOOSSENS, Sociologisch Onderzoeksinstituut, 1987, 666 p., (Gezinswetenschappelijke documentatie ; 12), Acq.

PHILOSOPHIE

- La philosophie ... au féminin, textes choisis et commentés par Corinne GALLANT, éd. d'Acadie, 1984, 279 p., Acq.

- Sexes et parentés, Luce IRIGARAY, éd. de Minuit, 1987, (coll. Critique), SP.

- L'érotisme et l'amour, ETIEMBLE, Arléa, 1987, 155 p., SP.

ETHIQUE

- Ethique et recherche biomédicale : rapport 1985, Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé, La Documentation Française, 1986, 170 p., Acq.

- Bioéthique dans les années '90 : compte-rendu du colloque national de réflexion scientifique, Anvers, mai 1987, rapport présenté au Secrétaire d'Etat à la Santé Publique et à la Politique des Handicapés Wivina Demeester-De Meyer, éd. Omega, 1987, 138 p., Acq.

- Génie génétique : les aspects relatifs à la sécurité dans le domaine de l'ADN recombinant, colloque organisé par le Comité économique et social les 14 et 15 mai 1981, Secrétariat général du Comité économique et social, 1981, 128 p.

- Rapport de la commission d'enquête concernant la fécondation et l'embryologie humaines, commission présidée par Mary WARNOCK, La Documentation Française, 1985, 158 p., Acq.

PSYCHOLOGIE - PSYCHANALYSE

- La sorcière et le transfert : sur la métapsychologie des névroses, Patrick LACOSTE, Ramsay, 1987, 263 p., (coll. Psychanalyse), SP.

- Le féminin et la séduction, Daniel SIBONY, Le Livre de Poche, 1987, 317 p., (coll. LP biblio essais n° 4061), SP.

- Les filles et leurs pères, Geneviève BERSIHAND, R. Laffont, 1987, 222 p., (coll. (Réponses), SP.

- Le matériau freudien, Jean-Michel REY, Ramsay, 1987, 204 p., (coll. Psychanalyse), SP.

- La femme en questions : quelle femme êtes-vous vraiment ?, Gérard TIXIER, Albin Michel, 1987, 188 p., SP.

- Ethique et psychanalyse, Collège de Psychanalystes, 1987, 103 p., (Psychanalystes ; 24), SP.

- La peur du grand amour, Louise POISSANT, Belfond, 1987, 213 p., SP.

SOCIOLOGIE - POLITIQUE - ECONOMIE

- La machine égalitaire, Alain MINC, Grasset, 1987, 284 p., Acq.

- La génération éclatée : loisirs et communication des adolescents, Roselyne BOUILLIN-DARTEVELLE, éd. de l'ULB, 1984, 272 p., (coll. de l'Institut de Sociologie), Acq.

- La commercialisation privée de la femme ou de l'artifice féminin, Jean NEUVEL, éd. Demain, 1987, 220 p., Acq.

- Commission de la condition de la femme : rapport sur la trente et unième session (24 février-5 mars 1986), Conseil Economique et Social, Nations-Unies, 1986, 78 p., (Documents officiels - supplément n° 4), Acq.

- Etude mondiale sur le rôle des femmes dans le développement, Département des affaires économiques et sociales internationales, Nations-Unies, 1986, 274 p., *Acq.*

- Activités destinées à la promotion de la femme : égalité, développement et paix, Département des affaires économiques et sociales internationales, Nations-Unies, 1986, 73 p., *Acq.*

- Fonds de développement des Nations-Unies pour la femme : les femmes et la coopération pour le développement : réalisations et orientations futures du Fonds, Département des affaires économiques et sociales internationales, Nations-Unies, 1986, 210 p., *Acq.*

- Vivement des femmes : enquête sur leur place dans la vie politique, Violaine de CORDON, Balland, 1987, 306 p., *SP.*

- Vivre ou survivre ? Les femmes parlent du pouvoir d'achat et de l'évolution de la consommation, Jean NIZET, Michel RICHARD et Andrée DELCOURT, Vie Ouvrière, 1986, 173 p., *Acq.*

FAMILLE

- La famille : modèles à suivre pour assurer des services complets de protection de la famille et de l'enfance, Département des affaires économiques et sociales internationales, Nations-Unies, 1984, 72 p., *Acq.*

- La famille n° 2. Le rôle de la famille dans le processus

de développement, Département des affaires économiques et sociales internationales, Nations-Unies, 1986, 74 p., *Acq.*

- Les nouvelles familles, Pierre GAUTHIER, éd. Saint-Martin, 1986, 135 p., *Acq.*

- Sociologie de la famille (1965-1985), P.U.F., 1987, 308 p., (L'année sociologique - 3ème série vol. 37 Bibliothèque de philosophie contemporaine).

- Mères chefs de famille : les oubliées de la politique familiale, Jacqueline ECHANOVE-PERRON et Lisette HURLIMANN-STOCKY, Institut d'Etudes Sociales (Genève), (1984 ?), 89 p., (coll. Annales du centre de recherche sociale ; 18), *Acq.*

- Neuvième congrès international de la famille : la fécondité de l'amour, actes du congrès organisé du 11 au 14 septembre 1986 par l'association Provie, Fayard, 1987, 485 p., *Acq.*

VIOL - VIOLENCE - PROSTITUTION - PORNOGRAPHIE

- Rapport 1986, AMNESTY INTERNATIONAL, 1986, 436 p.

- L'industrie du sexe, Serge GARDE, éd. Messidor, 1987, 190 p., (coll. Document), *SP.*

FEMMES - CONDITIONS SOCIALES

- Femmes en chiffres, Centre National d'Information sur les Droits des Femmes (CNIDF)/INSEE, 1987 ?I, 95 p., *Acq.*

- Le harem politique : le Prophète et les femmes, Fatima MERNISSI, Albin Michel, 1987, 293 p., *Acq.*

TEMOIGNAGES

- In the center of the night, journey through a bereavement, Jayne BLANKENSHIP, Paper Jacks Ltd, 1986, 301 p.

- L'enfant du dernier espoir, Elisabeth RAUMONT, éd. La Manufacture, 1987, 168 p., (coll. Documents), *Acq.*

FEMINISME

- Etre féministe en France. Contribution à l'étude des mouvements de femmes, (1944-1967), C.N.R.S./ Institut d'Histoire du Temps Présent, (1987 ?), 70 p., (Action thématique programmée "Recherches sur les femmes et recherches féministes").

- Adieu Tarzan : les hommes après le féminisme, Helen FRANKS, éd. Le Jour, 1986, 311 p., *SP.*

TRAVAIL PROFESSIONNEL

- L'introuvable relation formation/emploi : un état des recherches en France, ouvrage établi sous la direction de Lucie TANGUY, Ministère de la recherche et de l'enseignement supérieur, La Documentation Française, 1986, 302 p., *Acq.*

- Women Physicians : Careers, status, and power, Judith LORBER, Tavistock Publications, 1985, 149 p., *Acq.*

DROIT

- Ces pères divorcés de leurs enfants, Franck MEJEAN, Privat, 1986, (coll. "époque"), SP.

- L'adoption : pour combattre l'abandon, Ministère de la Justice, 1987, 58 p.

EDUCATION

- Déterminations sociétales et hiérarchisation des choix d'orientation.

Rapport intermédiaire n° 2 :

Corrélations significatives entre les choix d'études et de professions d'une population de 950 lycéens de terminale et certaines de ses caractéristiques démographiques et sociologiques, J.M. BERTHELOT et M. DELON, Centre de Recherches Sociologiques, 1985, 55 p., (ATP "Les transitions dans le système éducatif").

- Déterminations sociétales et hiérarchisation des choix d'orientation.

Rapport intermédiaire n° 3 : Analyse des résultats au baccalauréat 1985 d'une population de 950 lycéens de terminale, M. DELON et M. GROSSETTI, Centre de Recherches Sociologiques, Is.d.I., (ATP "Les transitions dans le système éducatif").

- Déterminations sociétales et hiérarchisation des choix d'orientation.

Rapport intermédiaire n° 4 :

Logiques de choix, J.M. BERTHELOT, M. GROSSETTI et J.P. LAURENS, Centre de Recherches sociologiques, 1986, 82 p., (ATP "Les transitions dans le système éducatif").

- Just like a girl : how girls learn to be women, Sue SHARPE, Penguin Books, 1985, 328 p., (Women's Studies Sociology & Anthropology), Acq.

- Quel avenir pour les universités, Organisation de Coopération et de Développement Economiques IO.C.D.E.I., 1987, 129 p., Acq.

- Spiegelbeeld-Zelfbeeld : onderwijs en het zelfbeeld van meisjes en vrouwen, Arni HUBBELING, Algemeen Pedagogisch Studiecentrum Werkverband Emancipatie & Roldoorbreking van de afdeling Voortgezet Onderwijs (Amsterdam), 1986, 71 p., (série "Teksten Onderwijs en Emancipatie ; 1).

- Rendement de l'enseignement des sciences en Belgique francophone, Laboratoire de Pédagogie expérimentale de l'Université de Liège, étude réalisée par Georges HENRY, Ministère de l'éducation nationale et de la culture française, 1976, 288 p., (Recherche en éducation ; 8), Acq.

- Rendement de l'enseignement de la langue maternelle en Belgique francophone, Laboratoire de Pédagogie expérimentale de l'Université de Liège, étude réalisée par A. GRISAY, Ministère de l'éducation nationale et de la culture française, 1974, 388 p., (Recherche en éducation ; 4), Acq.

- La craie et la souris : mutations et permanences dans l'enseignement, 1959-1984, P. VERKAEREN, Centre d'Etudes Politiques, Economiques et Sociales (CEPESS), 1987, 87 p., (Cahiers-CEPESS n° 1-2), Acq.

ETHNOLOGIE

- Travail des femmes pouvoir des hommes : aux origines de l'oppression des femmes, ouvrage établi sous la responsabilité de Nicole CHEVILLARD ET Sébastien LECONTE, La Brèche éd., 1987, 186 p., SP.

SCIENCES

- D'une science à l'autre : des concepts nomades, ouvrage établi sous la direction d'Isabelle STENGERS, Seuil, 1987, 387 p., SP.

SANTE

- L'invalidité : situation, stratégies et politiques, Décennie des Nations-Unies pour les personnes handicapées, 1983-1992, Département des affaires économiques et sociales internationales, Nations-Unies, 1986, 68 p., Acq.

PLANNING FAMILIAL

- Pierre + Anne = APT* (*Amour pour toujours) : Les jeunes parlent, avec le S.I.P.S., de leur vie amoureuse, brochure réalisée par Léo THEUNISSEN, Service d'Information Psycho-Sexuelle (S.I.P.S.), 1985, 106 p., Acq.

- Pierre + Anne = APT* (*Amour pour toujours) : 200 jeunes entre 15 et 20 ans témoignent, brochure réalisée par le S.I.P.S., Service d'Information PsychoSexuelle, 1985, 147 p., Acq.

- Questions de femmes, questions de couples : la contraception après 35 ans, Vie Féminine, 1987, 32 p.

- Vingt-huit jours de la vie d'une femme : le syndrome prémenstruel, Alain TAMBORINI, R. Laffont, 1987, 232 p., (coll. "Réponse/Santé"), SP.

EXPRESSION ARTISTIQUE

- Les femmes dans le mouvement surréaliste, Whitney CHADWICK, éd. du Chêne, 1986, 256 p., *SP*.

- Ciné-rituel de femmes Dogon, Nadine WANONO, éd. du C.N.R.S., 1987, 138 p., *SP*.

- Marie-Paule Belle, Françoise MALLET-JORIS, Seghers, 1987, 205 p., (coll. Poésie et Chansons), *SP*.

- La magie du ton et l'art de la musique, Dane RUDHYAR, éd. Arista, 1985, 262 p., *SP*.

- Frida Kahlo : autoportrait d'une femme, Rauda JAMIS, Librairie Générale Française, 1987, 350 p., (coll. Le Livre de Poche ; 6340), *SP*.

- Le cinéma des femmes : 105 femmes cinéastes d'expression française (France, Belgique, Suisse), 1895-1987, Paule LEJEUNE, éd. Atlas-Lherminier, 1987, 223 p., *SP*.

PHILOLOGIE - LITTÉRATURE

- L'Arpeggione, Christine CLERC, Flammarion, 1987, 284 p., *SP*.

- Les filles, Geneviève BRISAC, Gallimard, 1987, 143 p., *SP*.

- Trois histoires invraisemblables, Christa WOLF, éd. Alinéa, 1987, 114 p., *SP*.

- Aucun lieu. Nulle part, Christa WOLF, éd. Alinéa, 1987, 108 p., *SP*.

- La servante écarlate, Margaret ATWOOD, R. Laffont, 1987, 362 p., (coll. Pavillons), *SP*.

- Les mannequins d'osier, Elvire MURAIL, R. Laffont, 1987, 251 p., *SP*.

- Sappho, ou la soif de pureté, Danièle CALVO PLATERO, Olivier Orban, 1987, 398 p., *SP*.

- La vie est un musée, Elizabeth TALLENT, Actes Sud, 1987, 262 p., *SP*.

- L'ère du soupçon : essais sur le roman, Nathalie SARRAU-TE, Gallimard, 1987, 151 p., (coll. Folio ; 76 série Essais), *SP*.

- Villette, Charlotte BRONTE, Penguin Books, 1986, 622 p., (Penguin Classics), *SP*.

- Le silence des sirènes, Adelaïda GARCIA MORALES, Stock, 1987, 167 p., (Nouveau Cabinet Cosmopolite), *SP*.

- Le cri, Chochana BOUKHOBZA, Balland, 1987, 267 p., *SP*.

- Tausk, Michèle FABIEN, éd. Papiers/Actes Sud, 1987, 38 p., *Acq.*

- L'enfant des passages, ou La geste de Ti-Jean, Ina CESAIRE, éd. Caribéennes, 1987, 114 p., (coll. Veillées Vivantes), *SP*.

- La colline d'en face, Catherine PAYSAN, Balland, 1987, 309 p., *SP*.

- Pourquoi n'as-tu rien dit, Desdémone ? Propos inédits de femmes indédites, Christine BRUCKNER, L'Arche, 1987, 146 p., *SP*.

- Antiphon, Djuna BARNES, L'Arche, 1987, 156 p., *SP*.

- Avertissement sur le mariage, Bernard SHAW, éd. L'Arche, 1987, 119 p., *SP*.

- Initiation, Elisabeth HAICH, éd. du Signal, 1985, 434 p., *SP*.

HISTOIRE

- Couvents de femmes : la vie des religieuses contemplatives dans la France des XVII^e et XVIII^e siècles, Geneviève REYNES, Fayard, 1987, 299 p., *SP*.

- Soeur Benedetta, entre sainte et lesbienne. Toscane, XVII^e siècle, Judith C. BROWN, Gallimard, 1987, 216 p., (Bibliothèque des Histoires), *SP*.

- L'éducation des filles au temps des Lumières, Martine SONNET, éd. du Cerf, 1987, 354 p., (coll. Cerf-Histoire), *SP*.

- L'identité masculine en crise au tournant du siècle, 1871-1914, Annelise MAUGUE, éd. Rivages, 1987, 194 p., (coll. Rivages/Histoire), *SP*.

- Une affaire d'inceste : Julien et Marguerite de Ravalet, Michel CARMONA, Librairie Académique Perrin, 1987, 191 p., *SP*.

BIOGRAPHIES

- Sarah Bernhardt : le rire incassable, Françoise SAGAN, R. Laffont, 1987, 246 p., (coll. "elle était une fois"), *SP*.

REVUES

Voici la liste des revues qui nous parviennent régulièrement et que vous pouvez consulter à l'Université des Femmes.

Note :

A = abonnement

E = échange

G = gratuit

Revues féminines et/ou féministes

- G - Artémis
 E - Association contre les violences faites aux femmes au travail
 E - Atlantis
 E - Bolletim (Commissao da Condicao feminina)
 G - Breaking Chains - ALRA
 E - Broadside
 E - Broomstick
 E - CRIF (Centre de Recherche et d'Information Féministe - Bulletin)
 E - Cahiers de la Femme/Canadian Woman Studies
 E - Cahiers du GRIF
 E - Choisir
 Chronique Féministe
 E - CODIF (bulletin du Centre d'Orientation, de Documentation et d'Information pour les femmes)
 E - Comunidad
 E - Communiqu'elles
 E - Connexions
 E - Crew Reports
 E - Décennie des Nations-Unies pour la Femme
 E - Donne et Politica
 E - Dulle Griet-krant
 E - Emma
 E - Equality Now
 E - FFQ-Petite Presse
 E - Fémin'autres
 E - Feminist Library and Information Centre
 E - Feminist Review
 E - Femme Prévoyante
 A - Femmes au travail
 E - Femmes d'Europe
 E - Femmes, féminisme et recherche (Bulletin de l'association ...)
 E - Femmes suisses et le mouvement féministe
 E - Fireweed
 E - Frauenfragen/Questions au féminin
 E - Hystéria
 E - Inform'elles
 E - IAV (Internationaal archief voor de vrouwenbeweging - Overzicht van nieuwe aanwinsten in de bibliotheek)
 E - ISIS
 E - Kalliope (a journal of women's art)
 G - L'Alliance (internationale Jeanne d'Arc)
 E - La Gazette des Femmes
 G - La lettre du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur (Spécial Information Femmes)
 E - Lesbia
 E - Libre PFU (Parti Féministe Unifié)
 A - Lilith
 A - Lover
 E - Mujer feminista
 E - M/F a feminist journal
 E - Nationale Vrouwenraad
 E - Nouvelles (Coordination européenne des femmes)
 A - Nouvelles Questions Féministes
 E - "Objectif +" (bulletin du CNFB)
 E - Off our Backs
 E - Paris Féministes
 E - Poder y Libertad
 G - Quehaceres-Cipaf (Centre de Investigación para la Accion Feminina)
 E - Réseau Femmes-Informatisation - Bureaux
 E - Réelles
 E - Resources for feminist Research/Documentation pour la Recherche féministe
 E - Revolutionary & Radical feminist newsletter
 A - Spare Rib
 A - Séminaire Limites-Frontières (bulletin)
 E - Telewoman
 E - Tijdschrift voor Vrouwenstudies
 G - La Vie en Rose
 E - Vie Féminine
 A - Voix des femmes (Organe de l'ANC-section femmes)
 E - Win (Women's International Network) News
 G - Womanews
 E - Women & Performance
 G - Wires
 E - Woman and Revolution
 E - Womenews
 E - WOE (Women's Organization for Equality)
 E - Women's Review of Books
 E - Women in Libraries
 E - Women of Power
 A - Women's Studies International Forum
Autres revues (sociales, spécialisées ...)
 E - Alternative Libertaire
 E - Cahiers Marxistes (CM)
 E - Droits de l'Homme
 E - EUR-Info
 E - FAR (Bulletin de la Fondation André Renard)
 E - GERM (Cahiers du)
 E - International Health Foundation
 G - JEB (Cahiers)
 G - Le journal des procès
 E - Le Ligueur
 E - Nouvelles Feuilles Familiales
 E - Nouvelles du Mouvement du Nid
 E - Place de la Santé (GERM)
 E - Tels Quels
 E - Virages

Officiel Belgique**Commission du Travail des Femmes**

Ministère de l'Emploi et du Travail rue Belliard 53, 1040 Bruxelles
Tél. 02/233.40.17 ou 16
Commission Consultative de la Condition Féminine
rue des Petits Carmes 14, 1000 Bruxelles
Tél. 02/512.50.14
Service pour la Promotion Culturelle, Professionnelle des Femmes
Ministère de la Communauté Française. Galerie Ravenstein 27, 1000 Bruxelles.
Tél. 02/513.94.40 ext. 299
Comité Interministériel pour le Statut de la Femme c/o Cabinet du Premier Ministre
rue de la Loi 16, 1040 Bxl.
Tél. 02/513.80.20

Officiel Europe

Bureau pour l'Emploi, l'Egalité des Femmes
Commission des Communautés Européennes
rue de la Loi 200, 1040 Bxl
Tél. 02/235.11.11
Service Information Femmes D.G. de l'Information, Commission des Communautés Européennes
rue de la Loi 200, 1040 Bxl.
Tél. 02/235.28.60 ou 78.76
Comité Consultatif pour l'Egalité des Chances
c/o Bureau pour l'Emploi, l'Egalité des Femmes ou Commission du Travail des Femmes (cf. ci-dessus).
Commission pour les Droits de la Femme
c/o Mme Marlène Lenz
Parlement Européen
rue Belliard 97, 1040 Bxl.
Tél. 02/234.21.11

Coordination en Belgique

Communauté française
Comité de Liaison des Femmes c/o H. Peemans-Poullet (Tél. 02/733.48.80)
Pl. Quételet 1a, 1030 Bxl.
(pas de téléphone)
Bureau des Plaintes des Femmes c/o Comité de Liaison des Femmes
Pl. Quételet 1a, 1030 Bxl
Permanence le lundi: 13h30 à 16h30. Téléphoner

aux heures de permanence:
02/219.28.02

Communauté flamande
Vrouwen Overleg Komitee
Liedsstraat 29, 1210 Brussel
Femmes contre la crise
- Contact National Franco-
phone: M. De Cock (rue des Pâquerettes 102, 130 Bxl.
Tél. 02/523.50.30).
- Contact National Néerlandophone: M. Colle (Heerneslaan 109, 9000 Gent)

Coordination en Europe

CEF (Coordination Européenne des Femmes)
rue Stevin 38, 1040 Bxl.
Tél. 230.51.58

Femmes et syndicats

Commission Femmes de la FGTB c/o M. Hoens
rue Haute 42, 1000 Bruxelles
Tél. 02/511.80.67 ou 64.66
Service Féminin de la CSC c/o A.-F. Theunissen
rue de la Loi 121, 1040 Bxl.
Tél. 02/233.34.11

Mouvements Féminins

Femmes Prévoyantes Socialistes
Pl. St-Jean 1-2, 1000 Bxl.
Tél. 02/513.64.70
Vie Féminine c/o A. Delcourt. Rue de la Poste 111, 1210 Bxl. Tél. 02/217.29.52
Conseil National des Femmes Belges
r. de Florence 24, 1050 Bxl.
Tél. 02/538.03.04
Parti Féministe Unifié
av. du Pesage 13, 1050 Bxl.
Tél. 02/648.87.38 (10-13h)
Parti Féministe de Belgique av. Louise 385 bte 9
1050 Bxl. Tél. 02/771.90.56

Associations de Femmes

La Porte Ouverte
r. Américaine 16, 1050 Bxl.
Tél. 02/537.67.61
Solidarité Femme-Emploi
Pl. Quételet 1a, 1030 Bxl.
Tél. 02/219.65.18
Centre Féminin d'Education Permanente
Pl. Quételet 1a, 1030 Bxl.
Tél. 02/219.28.02
Changeons les livres
rue Blanche 29, 1050 Bxl.
Tél. 02/538.67.61

Centres de documentation

Université des Femmes
Pl. Quételet 1a, 1030 Bxl.
Tél. 02/219.61.07
Le Lesbianaire
rue H. Richir 1, 1030 Bxl.
Tél. 02/215.99.38
CREW
(voir Coordination/Europe)
RoSa: rue Gallait 78. 1210 Bxl. Tél. 02/216.23.23

Librairies

Artemys
rue St-Jean, Galerie Bortier
8-10, 1000 Bruxelles
tél. 02/647.95.17
(Réservé aux femmes)
Vrindts
r. Croix de Fer 55, 1000 Bxl.
Tél. 02/512.84.15
Dulle Griet
Tiensestraat 45, 3000 Leuven. Tel. 016/23.41.23
Les Rabouilleuses-Diffus'elles (Stock de livres en vente au bureau provisoire à Bruxelles)
rue Américaine 7, 1050 Bxl.
Tél. 02/537.31.70

Revues

Chronique Féministe
Pl. Quételet 1a, 1030 Bxl.
Tél. 02/219.61.07
CREW Reports
(voir Coordination/Europe)
Cahier du GRIF
Rue Blanche 29, 1060 Bxl.
Tél. 02/538.84.87
Le Lesbianaire (voir centre de documentation)
Femmes d'Europe (Commission des Communautés Européennes)
rue de la Loi 200, 1040 Bxl.
Tél. 02/235.11.11
Schoppenvrouw
c/o K. Roggeman,
Hof Ter Schriecklaan, 19
2600 Berchem
Tel. 03/218.81.57

Etudes Féministes

Université des Femmes
(v. centre de documentation)

Avortement Contraception

Fédération Belge pour le Planning Familial et l'Education Sexuelle
rue du Trône 51, 1050 Bxl.
Tél. 02/513.72.64
Gacehpa. (groupe d'action des centres extra-hospitaliers pratiquant des avortements).

lundi et jeudi, 14 à 17h
rue du Trône 51, 1050 Bxl.
Tél. 02/511.56.03
Comité pour la dépenalisation de l'avortement c/o M. Geudon
rue A. Giron 23, 1050 Bxl.
Tél. 02/649.18.22

Femmes battues

Bruxelles: r. Blanche 29, 1060 Bruxelles.
Tél 02/539.72.44
Liège: rue Soeurs-de-Hasque, 4000 Liège
Tél 04/23.42.85 ou 45.67
Arlon: rue de Diekirch 47, 6700 Arlon. 063/21.46.82
La Louvière: rue de Bouvy 9, 7100 La Louvière
Leuven: Federatie Vrouwen tegen mishandeling
Justus Lipsiusstraat 57
3000 Leuven.
Tél: 061/23.36.61
Namur: rue Notre-Dame 47
5000 Namur
Fédération des Collectifs de Femmes Battues: rue Soeurs-de-Hasque, 4000 Liège.
Tél: 041/23.42.85

Maisons et cafés

Arlon: "Maison des Femmes" rue de Diekirch 37, 6700 Arlon. 063/22.76.82
Bruxelles: "Association Rue Blanche", 29 rue Blanche 1050 Bruxelles
Tél: 02/538.47.73
Infir Femmes: rue de Brederode 29, 1000 Bxl.
Tél: 02/511.38.38
Charleroi: "Comme chez elles", Bd d'Audent 7, 6000 Charleroi. 071/31.92.90
La Louvière: "La Maison des Femmes" rue de Bouvy 9, 7100 La Louvière
Tél: 064/21.43.33
Liège: "Maison des Femmes" rue du Pont 6, 4000 Liège
Tél: 041/23.34.02
Mons: "Groupe des Femmes" c/o Agnès Couez
rue de Thirimont 31, 7000 Mons 065/34.75.76
Namur: "Maison des Femmes" rue Notre-Dame 47, 5000 Namur 081/71.55.45.
Tournai: "Groupe des femmes" c/o B. Michenaud
Place Verte 7, 7500 Tournai
Tél: 069/22.75.54
Wavre: "La Maison des Femmes" rue des Brasseries 10, 1300 Wavre
Tél: 010/22.38.02

collection Chronique Féministe

N°1 Nov./Déc. 82	Emilienne Brunfaut - Finlandaises - Le pouvoir
N°2 Jan./Avr. 83	Les travailleuses de Bekaert - Les hommes se déshabillent - Viol
N°3 Mars/Avr. 83	Des hommes à l'Université des Femmes -
N°4 Mai/Juin 83	Sommes-nous tous des Baruyas? - Procès CVO Greenham Common - Travail Ménager - Femmes Soviétiques
N°5 Juil./Août 83	Ce que parler veut dire - Sexisme Bigouden
N°6 Sep./Oc. 83	Regard sur la pornographie - Les Femmes en Israël - L'histoire des Femmes est-elle possible?
N°7 Nov./Déc. 83	L'Energie et le Frustration - Avortements, Femmes et tribunaux - Les droits de l'homme contre le droit des Femmes
N°8 Jan./Fév./Mars 84	Vers un office des créances alimentaires - Moi, délinquante? - Recherches Féministes en Afrique
N°9 Avr./Mai 84	Etudes Féministes: principes et méthodologie - Femmes et Syndicats - Les prépensionnées des Galleries Anspach - Coopératives de Femmes
N°10 Juin/Juil. 84	Le savoir et le faire - Loisirs des Femmes - Pen- sionnées et veuves - Femmes et développement
N°11 Oc./Nov. 84	Evolution conceptuelle de la physique - Partage des responsabilités - Pacifisme et Féminisme
N°12 Déc.84/Jan. 85	Rester une égérie ou devenir soi-même - Nicara- guayennes - Sciences et Femmes: pas de recettes
N°13 Avr./Mai 85	Anarcha-féminisme - Séminaire Sociologie: ana- lyse d'une enquête - Marie-Andrée, vidéaste
N°14 Juil./Août 85	Le pouvoir de la mère - Les Femmes et l'évolution technologique - Le sexe du travail
N°15 Sep./Oc. 85	Nairobi - Les femmes du divorce - Crise de l'Etat Keynesien: questions aux femmes
N°16 Déc./Jan. 85	DOSSIER: Nouvelles Maternités
N°17 Mars/Avr. 85	Jésus et le mythe d'Oedipe - Emilie Claeys: Féministe Socialiste rayée de l'histoire -
N°18 Juin/Juil. 85	Val Duchesse - et pour les femmes, c'est encore pire
N°19 Sep./Oc.85	Politique familiale et politique de l'emploi - Les femmes du Sri Lanka - "Cohabitanes de tout pays, séparez-vous"
N°20 Jan./Fév. 87	Des idées pour l'école - Tiers-Monde
N°21 22 Avr./Mai/Juin 87	Décumul et splitting - DOSSIER: Filiation
N° 23 Juil./Août 87	Femmes actives - Maternités: les anciennes et les nouvelles
N°24 Sep./Oc. 87	DOSSIER: Les filles à l'école: ça vous est égal?

Pour les éditions épuisées les articles peuvent être obtenus sous forme de photocopies.